

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark green color, framing the central text.

Les Animaux fantastiques: le texte du film

J.K. Rowling

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



J.K. ROWLING

LES
ANIMAUX
FANTASTIQUES

LE
TEXTE
DU FILM





J.K. ROWLING



LES
ANIMAUX
FANTASTIQUES

LE
TEXTE
DU FILM



J.K. ROWLING



LES
ANIMAUX
FANTASTIQUES

LE
TEXTE
DU FILM

COUVERTURE ET DESIGN INTÉRIEUR
PAR
MINALIMA

INDICATIONS SCÉNIQUES TRADUITES DE L'ANGLAIS
PAR
JEAN-FRANÇOIS MÉNARD



Pottermore

from J.K. Rowling



*À la mémoire de Gordon Murray,
soigneur de créatures dans la vraie vie et également héros*

TABLE

Glossaire des termes cinématographiques

Les Animaux fantastiques : le texte du film

Remerciements

Distribution des rôles et équipe du film

L'auteur

Le graphisme

GLOSSAIRE DES TERMES CINÉMATOGRAPHIQUES

Cut : Transition nette, coupe franche, par laquelle on indique qu'on a changé de séquence ou de décor. Le « time cut » permet, au moyen d'une ellipse, de passer d'un moment à un autre dans une même scène.

Ext. : Abréviation du mot « extérieur » pour indiquer une prise de vues en extérieur.

Gros plan : Plan qui montre un visage ou un objet de très près.

Hors champ : Lorsqu'un acteur qui joue dans une scène prononce une phrase de dialogue qu'on entend sans qu'il soit à l'image, il est « hors champ ».

Int. : Abréviation du mot « intérieur » pour indiquer une prise de vues en intérieur.

Montage-séquence : Suite de plan courts, condensant l'espace, le temps et certaines informations, souvent accompagnée de musique.

Panoramique : Le panoramique consiste à imprimer un mouvement à la caméra alors qu'elle se trouve sur un axe fixe.

Panoramique filé : Le panoramique filé, très rapide, permet de passer d'un sujet à un autre sans qu'on puisse distinguer les images intermédiaires.

Plan fixe : La caméra est immobile quand elle cadre un objet ou une personne.

Plan général : La caméra montre l'environnement d'une personne ou d'un objet. On l'utilise souvent pour planter le décor.

Plan général en plongée : On dit d'un plan général qu'il est « en plongée » lorsque la caméra est située au-dessus du sujet.

Plan subjectif : Plan par lequel le réalisateur donne l'impression au spectateur de voir les choses à travers l'œil d'un personnage du film, comme si on était ce personnage.

Plan sur plan : Suite de deux ou plusieurs plans pris dans le même axe qui font l'effet d'un saut bref dans le temps.

Retour sur la scène : Après avoir cadré un personnage ou une action dans une scène, la caméra revient à l'ensemble de la scène.

***Sotto voce* :** Expression italienne signifiant « à voix basse ».

Voix off : Voix d'un acteur qui ne se trouve pas dans la scène montrée au spectateur, un narrateur par exemple.



SCÈNE 1

EXT. NUIT – QUELQUE PART EN EUROPE, 1926

Un grand château isolé, à l'abandon, émerge de l'obscurité. La caméra cadre une place au sol recouvert de pavés devant le bâtiment sinistre, silencieux, enveloppé de brume.

Cinq Aurors, debout, la baguette brandie, s'approchent précautionneusement du château. Une soudaine explosion de lumière d'une totale blancheur les projette dans les airs.

Un panoramique filé s'arrête sur leurs corps dispersés, étendus immobiles à l'orée d'un vaste parc. Une silhouette (GRINDELWALD) entre dans le champ, dos à la caméra. Indifférent aux corps, le personnage contemple le ciel nocturne tandis qu'un panoramique ascendant monte vers la lune.

MONTAGE-SÉQUENCE : diverses manchettes de journaux magiques datés de 1926 se succèdent, relatant les attaques de GRINDELWALD dans le monde entier – GRINDELWALD FRAPPE ENCORE EN EUROPE, POUDLARD ACCROÎT SA SÉCURITÉ, OÙ EST GRINDELWALD ? Il représente une grave menace pour la communauté magique et il a disparu. Des photos animées montrent en détail des bâtiments détruits, des incendies, des victimes hurlantes. Les articles sont denses et se multiplient rapidement – la chasse entreprise dans le monde entier pour retrouver GRINDELWALD continue. Travelling avant sur un dernier article sous une photo de la statue de la Liberté.

TRANSITION SUR :



SCÈNE 2

EXT. JOUR – LE LENDEMAIN MATIN, UN NAVIRE GLISSE

LENTEMENT DANS LE PORT DE NEW YORK

C'est une belle et claire journée new-yorkaise. Des mouettes planent dans le ciel.

Un grand paquebot passe devant la statue de la Liberté. Des passagers, penchés aux rambardes, observent avec excitation la terre qui se rapproche.

TRAVELLING AVANT pour cadrer une silhouette assise sur un banc. Elle nous tourne le dos – c'est NORBERT DRAGONNEAU, le visage tanné par les intempéries, le corps efflanqué, vêtu d'un vieux manteau bleu. À côté de lui est posée une valise cabossée en cuir marron. Un de ses deux fermoirs s'ouvre brusquement de sa propre initiative. NORBERT se penche aussitôt pour le refermer.

Plaçant la valise sur ses genoux, NORBERT se penche en avant et murmure quelques mots.

NORBERT

Dougal, tiens-toi tranquille, s'il te plaît. Ce ne sera pas long.



SCÈNE 3

EXT. JOUR – NEW YORK

VUE AÉRIENNE de New York.



SCÈNE 4

EXT. JOUR NAVIRE / INT. JOUR – DOUANES, QUELQUES INSTANTS PLUS TARD

Au milieu d'une foule grouillante, NORBERT descend la passerelle du

paquebot tandis que la caméra avance en travelling vers la valise.

LE DOUANIER

(hors champ)

Suivant.

NORBERT *passé la douane – une longue rangée de bureaux, près des docks, derrière lesquels se tiennent des agents des douanes américaines, l'air sérieux. Un DOUANIER examine le passeport britannique très défraîchi de* NORBERT.

LE DOUANIER

Anglais, hein ?

NORBERT

Oui.

LE DOUANIER

Premier séjour à New York ?

NORBERT

Oui.

LE DOUANIER

(montrant la valise de NORBERT)

Rien de comestible, là-dedans ?

NORBERT

(posant la main sur sa poche poitrine)

Non.

LE DOUANIER

Animaux d'élevage ?

Le fermoir de la valise s'ouvre à nouveau tout seul. NORBERT y jette un coup d'œil et s'empresse de le refermer.

NORBERT

Il faut que je répare ça. Ah, non.

LE DOUANIER

(suspçonneux)

Faites-moi voir.

NORBERT *place la valise sur le bureau qui le sépare du DOUANIER et tourne discrètement un cadran de cuivre en l'arrêtant sur « version moldue ».*

LE DOUANIER *fait pivoter la valise vers lui et libère les fermoirs. Il soulève alors le couvercle qui laisse voir un pyjama, diverses cartes, un carnet, un réveil, une loupe et une écharpe de Poufsouffle. Satisfait, il referme la valise.*

LE DOUANIER

Bienvenue à New York.

NORBERT

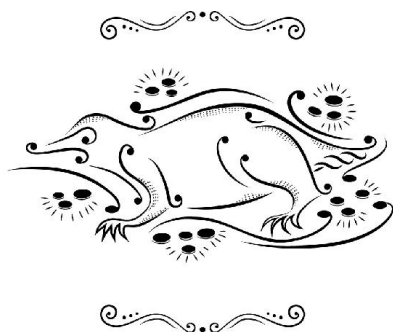
Merci.

NORBERT *reprend son passeport et sa valise.*

LE DOUANIER

Suivant !

NORBERT *traverse la douane et sort.*



SCÈNE 5

EXT. CRÉPUSCULE – UNE RUE PROCHE DE LA STATION DE MÉTRO DE L'HÔTEL DE VILLE

Une longue rue bordée de maisons identiques en pierres rouge-brun. L'une des maisons n'est plus qu'un tas de ruines. Un troupeau de reporters et de photographes s'affaire tout autour dans le vague espoir que quelque chose va se produire, mais sans grand enthousiasme. Un reporter interviewe un homme d'âge moyen, visiblement très remué. Tous deux s'avancent à travers les décombres.

LE TÉMOIN

C'était comme... comme un coup de vent. Ou comme un... un fantôme. Mais sombre. Et... j'ai vu ses yeux. Des yeux blancs et luisants.

LE REPORTER

(dénudé d'expression, son carnet à la main)

Du vent sombre, avec des yeux...

LE TÉMOIN

C'était sombre. C'était une masse. Et ça a plongé là. Là, j'veus dis, sous terre. Sous terre juste devant moi.

PLAN RAPPROCHÉ de PERCIVAL GRAVES qui s'approche de la maison détruite.

GRAVES : *élégamment vêtu, très beau, dans la quarantaine. Son comportement le distingue nettement de ceux qui l'entourent. Attentif, comme ramassé sur lui-même, il semble très sûr de lui.*

LE PHOTOGRAPHE

(sotto voce)

Alors ? Qu'est-ce que ça raconte ?

LE REPORTER

(sotto voce)

Du vent sombre. Bla, bla, bla.

LE PHOTOGRAPHE

C'est un truc atmosphérique. Ou électrique.

GRAVES monte les marches de la maison détruite. Curieux, aux aguets, il examine les débris.

LE REPORTER

Hé, t'as pas soif ?

LE PHOTOGRAPHE

Non. Je touche plus une goutte. J'ai promis à Martha d'arrêter.

Le vent commence à se lever, tourbillonnant entre les maisons, accompagné d'un hurlement suraigu. GRAVES, seul, paraît intéressé.

Une série de détonations retentissent au niveau de la rue. Tout le monde se retourne pour essayer de déterminer l'origine du bruit : un mur se lézarde, les débris se mettent à remuer avant d'exploser comme dans un tremblement de terre qui déchire le sol, s'éloignant de la maison et s'avançant au milieu de la chaussée, le long de la rue. C'est un mouvement violent, précipité – des passants et des voitures sont projetés dans les airs.

La force mystérieuse s'envole alors, tournoyant à travers la ville, plongeant dans des allées, puis surgissant à nouveau du sol avant de s'écraser dans une station de métro.

GROS PLAN de GRAVES qui observe les dégâts dans la rue.

Un concert de rugissements et de mugissements monte des entrailles de la terre.



SCÈNE 6

EXT. JOUR – UNE RUE DE NEW YORK

En observant NORBERT, nous voyons un être spontané, naturel, qui a quelque chose de Buster Keaton, comme s'il vivait à un rythme différent par rapport aux autres. Il serre entre ses doigts un petit papier qui lui indique un itinéraire, ce qui ne l'empêche pas de manifester une curiosité de savant pour cet environnement qui lui est étranger.



SCÈNE 7

EXT. JOUR – DANS UNE AUTRE RUE, LES MARCHES CONDUISANT À LA CITY BANK

NORBERT, intrigué par des cris, s'approche d'une foule rassemblée autour de représentants de la Ligue des Fidèles de Salem.

MARY LOU BELLEBOSSE, une séduisante jeune femme du Middle West vêtue d'une robe de style puritain à la mode des années 1920, la mine sérieuse et dotée d'un certain charisme, se tient sur une petite estrade, au pied des marches de la City Bank. Derrière elle, un homme exhibe une banderole affichant le symbole de l'organisation : des mains qui tiennent fièrement une baguette magique brisée, au milieu de flammes rouge et jaune étincelantes.

MARY LOU

(à la foule)

... cette ville extraordinaire respendit de toutes les merveilles inventées par l'homme. Les cinémas, les automobiles, la radio, les lumières électriques... tout cela nous éblouit et nous ensorcelle !

NORBERT ralentit le pas et observe MARY LOU comme il observerait une espèce inconnue. Aucun jugement chez lui, un simple intérêt. À proximité se trouve TINA GOLDSTEIN, un chapeau enfoncé sur la tête, le col relevé. Elle mange un hot dog et de la moutarde s'est répandue sur sa lèvre. Sans le faire exprès, NORBERT la bouscule alors qu'il se fraie un chemin à travers les badauds.

NORBERT

Oh... pardon.

MARY LOU

Mais la lumière ne va pas sans l'ombre, mon ami. Quelque chose rôde dans notre ville. Ce quelque chose fait des ravages et disparaît sans laisser de trace...

D'une démarche qui trahit sa nervosité, JACOB KOWALSKI s'avance le long de la rue en direction du rassemblement. Il est vêtu d'un costume mal coupé et porte une valise cabossée en cuir marron.

MARY LOU

(hors champ)

Nous devons nous battre. Rejoignez-nous, les Fidèles de Salem, dans notre combat.

JACOB se faufile parmi les spectateurs et lui aussi bouscule TINA au passage.

JACOB

Pardon, poupée, j'essaie d'aller à la banque. Excusez-moi. J'aimerais bien...

JACOB trébuche contre la valise de NORBERT et disparaît momentanément en tombant. NORBERT l'aide à se relever.

NORBERT

Toutes mes excuses. C'est ma valise.

JACOB

Y a pas de mal.

JACOB poursuit son chemin en jouant des coudes, passe devant MARY LOU et monte les marches qui mènent à la banque.

JACOB

Excusez-moi !

L'agitation autour de NORBERT attire le regard de MARY LOU.

MARY LOU

(s'adressant à NORBERT d'une voix charmeuse)

Vous ! L'ami ! Qu'est-ce qui vous amène ici aujourd'hui ?

NORBERT est surpris de se trouver au centre de l'attention générale.

NORBERT

Oh, je ne faisais que... passer.

MARY LOU

Êtes-vous à la recherche de quelque chose ? À la recherche de la vérité ?

Un temps.

NORBERT

À la poursuite de quelque chose, plutôt.

PLAN DE COUPE sur des gens qui entrent dans la banque et en sortent.

Un homme vêtu avec élégance jette d'une pichenette une pièce de dix cents à un mendiant assis sur les marches.

GROS PLAN de la pièce qui tombe au ralenti.

MARY LOU

(hors champ)

Écoutez mes paroles. Et entendez mon avertissement.

PLAN RAPPROCHÉ sur de petites pattes qui viennent d'apparaître dans l'interstice entre le couvercle et le corps de la valise de NORBERT.

PLAN de la pièce de dix cents qui tombe sur les marches en produisant un tintement musical.

RETOUR sur les pattes qui s'efforcent à présent d'ouvrir la valise.

MARY LOU

Et riez, si vous osez. *Les sorcières sont parmi nous !*

Les trois enfants adoptés par MARY LOU, deux adultes, CROYANCE et CHASTETÉ, et MODESTIE (une fillette de huit ans), distribuent des tracts. CROYANCE paraît nerveux et troublé.

MARY LOU

(hors champ)

Nous devons nous battre ensemble pour nos enfants, pour l'avenir !

(à NORBERT)

Que répondez-vous à cela, l'ami ?

Lorsque NORBERT lève la tête vers MARY LOU, il aperçoit du coin de l'œil

quelque chose qui attire son attention. Le Niffleur, une petite créature à la fourrure noire, croisement entre une taupe et un ornithorynque à bec de canard, est assis sur les marches de la banque. L'animal emporte précipitamment le chapeau du mendiant rempli de pièces et va le cacher derrière un pilier.

NORBERT, *stupéfait, regarde sa valise.*

PLAN sur le Niffleur, occupé à remplir sa poche ventrale avec les pièces du mendiant. Le Niffleur lève les yeux, voit que NORBERT le regarde et se dépêche de ramasser le reste des pièces avant de filer et d'entrer dans la banque.

NORBERT *se précipite.*

NORBERT

Excusez-moi.

PLAN sur MARY LOU – elle semble déconcertée par le manque d'intérêt de NORBERT pour la cause qu'elle défend.

MARY LOU

(hors champ)

Les sorcières sont parmi nous.

PLAN sur TINA qui s'avance parmi la foule en observant NORBERT d'un oeil soupçonneux.



SCÈNE 8

INT. JOUR – HALL DE LA BANQUE, QUELQUES INSTANTS PLUS TARD

Nous sommes dans un vaste atrium très impressionnant. Au centre, derrière un comptoir doré, des employés de la banque s'affairent pour servir les clients.

NORBERT s'arrête dans une glissade à l'entrée du hall et regarde autour de lui, cherchant sa créature. Ses vêtements et son comportement le font paraître déplacé au milieu des New-Yorkais habillés avec élégance.

UN EMPLOYÉ DE BANQUE

(suspçonneux)

Puis-je vous aider, monsieur ?

NORBERT

Non, en fait, je... je... j'attendais.

NORBERT *fait un geste en direction d'un banc et s'éloigne à reculons pour aller s'asseoir à côté de JACOB.*

TINA, *cachée derrière un pilier, regarde fixement NORBERT.*

JACOB

(mal à l'aise)

Bonjour. Vous venez pour quoi ?

NORBERT *essaye désespérément de repérer son Niffleur.*

NORBERT

La même chose que vous...

JACOB

Un crédit pour ouvrir une boulangerie ?

NORBERT

(regardant autour de lui d'un air inquiet)

Oui.

JACOB

Oh, ben ça alors... Eh bien, que le meilleur gagne.

NORBERT *aperçoit le Niffleur en train de voler des pièces dans le sac de quelqu'un.*

JACOB *tend la main mais NORBERT est déjà parti.*

NORBERT

Excusez-moi.

NORBERT *se précipite. À la place qu'il occupait sur le banc se trouve à présent un gros œuf argenté.*

JACOB

Hé, monsieur ! Hé, monsieur !

NORBERT *n'entend pas. Il est trop concentré sur sa chasse au Niffleur.*

JACOB *prend l'œuf, mais au même moment, la porte du bureau du directeur de la banque s'ouvre et une SECRÉTAIRE apparaît.*

JACOB

Hé, mon gars !

LA SECRÉTAIRE

Monsieur Kowalski, M. Bingley va vous recevoir.

JACOB *met l'œuf dans sa poche et se dirige vers le bureau en rassemblant tout son courage.*

JACOB

(sotto voce)

Euh, oui. Allez.

PLAN sur NORBERT poursuivant furtivement le Niffleur qui se promène dans la banque. Il finit par le repérer au moment où l'animal ôte une boucle étincelante de la chaussure d'une dame puis s'enfuit très vite, impatient de trouver d'autres objets brillants.

Tandis que NORBERT l'observe sans pouvoir intervenir, le Niffleur bondit en souplesse entre des valises et dans des sacs, saisissant et emportant des objets au passage.



SCÈNE 9

INT. JOUR – BUREAU DE BINGLEY, QUELQUES INSTANTS PLUS TARD

JACOB *fait face à un M. BINGLEY imposant, au costume impeccable. Le directeur de la banque est en train d'examiner le projet de JACOB qui voudrait ouvrir une boulangerie.*

Un silence gênant s'installe. On n'entend que le tic-tac d'une horloge et les marmonnements de BINGLEY.

JACOB *baisse les yeux vers sa poche. L'œuf s'est mis à vibrer.*

M. BINGLEY

Vous travaillez actuellement... dans une conserverie.

JACOB

C'est ce que j'ai trouvé de mieux, je ne suis revenu qu'en 1924.

M. BINGLEY

Revenu ?

JACOB

D'Europe, monsieur. Oui. Là-bas, je faisais partie du corps expéditionnaire.

JACOB est manifestement mal à l'aise, mimant l'action de creuser lorsqu'il prononce les mots « corps expéditionnaire », dans le vain espoir qu'une plaisanterie pourrait aider sa cause.



SCÈNE 10

INT. JOUR – SALLE AU FOND DE LA BANQUE, QUELQUES INSTANTS PLUS TARD

RETOUR sur NORBERT à l'intérieur de la banque. En cherchant le Niffleur, il a fini par se retrouver dans une file d'attente devant un guichet. Il tend le cou, regardant par-dessus le sac d'une dame en tête de la file. TINA l'observe toujours, derrière le pilier.

PLAN sur des pièces de monnaie qui tombent sous un banc.

RETOUR sur NORBERT, qui entend le tintement des pièces et se retourne, voyant alors de petites pattes les ramasser en hâte.

PLAN sur le Niffleur assis sous le banc. Il paraît bien gras et très content de lui. Mais, pas encore satisfait, il remarque une plaque brillante qui pend au cou d'un petit chien. Le Niffleur effronté s'avance lentement – ses petites pattes tendues pour attraper la plaque. Le chien grogne et aboie.

NORBERT bondit et plonge sous le banc – le Niffleur s'enfuit, filant par-

dessus la vitre du comptoir, hors de portée de NORBERT.



SCÈNE 11

INT. JOUR – BUREAU DE BINGLEY, QUELQUES INSTANTS PLUS TARD

JACOB ouvre sa valise avec une grande fierté. À l'intérieur s'étale un choix de ses pâtisseries faites maison.

JACOB

(hors champ)

Voilà.

M. BINGLEY

Monsieur Kowalski...

JACOB

Il faut goûter les *paczki*, d'accord ? C'est la recette de ma grand-mère. C'est le zeste d'orange qui...

JACOB lui tend un beignet polonais... Mais BINGLEY ne se laisse pas distraire.

M. BINGLEY

Monsieur Kowalski, que proposez-vous d'offrir à la banque au juste comme garantie ?

JACOB

Garantie ?

M. BINGLEY

Garantie.

JACOB, avec espoir, montre ses pâtisseries d'un geste de la main.

M. BINGLEY

Maintenant, il existe des machines capables de produire des centaines de beignets à l'heure.

JACOB

Je sais. Je sais. Mais ça n'a rien à voir avec ce que je fais.
Vous...

M. BINGLEY

La banque doit se prémunir, monsieur Kowalski. Bonne journée.

BINGLEY, *en signe de refus, actionne une sonnette sur son bureau.*



SCÈNE 12

**INT. JOUR – DERRIÈRE LES COMPTOIRS DE LA BANQUE,
QUELQUES INSTANTS PLUS TARD**

Le Niffleur est assis sur un chariot surchargé de sacs d'argent qu'il vide avec cupidité pour en mettre le contenu dans sa poche ventrale. Alors que NORBERT, effaré, l'observe à travers la grille de sécurité, un garde pousse le chariot le long d'un couloir.



SCÈNE 13

**INT. JOUR – HALL DE LA BANQUE, QUELQUES INSTANTS PLUS
TARD**

JACOB, abattu, sort du bureau de BINGLEY. Sa poche arrondie par l'œuf se met à vibrer. Inquiet, il en sort l'œuf et regarde autour de lui.

PLAN sur le Niffleur, toujours assis sur le chariot qui est à présent poussé dans un ascenseur.

RETOUR sur JACOB qui voit NORBERT au loin.

JACOB

Hé ! Monsieur l'Anglais ! Je crois que votre œuf va éclore.

NORBERT *regarde précipitamment JACOB et les portes de l'ascenseur qui se referment avant de prendre une décision : il pointe sa baguette magique sur JACOB. Celui-ci et l'œuf sont alors attirés magiquement vers NORBERT à travers le hall. En une fraction de seconde, ils ont transplané.*

TINA *continue de regarder, incrédule, derrière son pilier.*



SCÈNE 14

INT. JOUR – SALLE AU FOND DE LA BANQUE / UN ESCALIER

NORBERT et JACOB *transplanent dans une étroite cage d'escalier qui mène aux coffres de la banque, dépassant soudainement les guichetiers et les agents de la sécurité.*

NORBERT *prend délicatement des mains de JACOB l'œuf en train d'éclore, laissant apparaître un petit oiseau bleu en forme de serpent – un Occamy.*

Avec une expression d'émerveillement, NORBERT regarde JACOB comme s'il attendait de sa part une réaction semblable.

Lentement, NORBERT emporte la créature qui vient de naître au bas de l'escalier.

JACOB

Excusez-moi...

JACOB, *complètement dérouteré, se retourne vers le haut de l'escalier qui mène dans le hall principal. En voyant BINGLEY approcher, il descend aussitôt les marches pour se mettre hors de vue.*

JACOB

(à lui-même)

J'étais... là. Je suis venu... J'étais là ?



SCÈNE 15

INT. JOUR – COULOIR SOUTERRAIN DE LA BANQUE CONDUISANT À LA CHAMBRE FORTE

PLAN SUBJECTIF de JACOB : NORBERT, accroupi, ouvre sa valise. Il place précautionneusement l'Occamy tout juste éclos à l'intérieur en lui murmurant tendrement :

NORBERT

Entre là-dedans...

JACOB

(hors champ)

Dites !

NORBERT

Non. Soyez sages. Gentils. Dougal, ne m'oblige pas à venir.

JACOB s'avance dans le couloir, le regard rivé sur NORBERT.

Nous voyons alors une étrange créature verte, moitié plante, moitié insecte, le corps en forme de brindille, pointer la tête d'un air intrigué hors de la poche poitrine de NORBERT. C'est PICKETT, un Botruc.

NORBERT

Ne m'oblige pas à descendre.

NORBERT lève les yeux et voit le Niffleur se faufiler à travers les portes verrouillées qui donnent accès au coffre central de la banque.

NORBERT

Et puis quoi encore ?

NORBERT sort sa baguette magique et la pointe vers la chambre forte.

NORBERT

Alohomora.

Nous voyons alors les serrures et les rouages de la porte se mettre en mouvement.

BINGLEY tourne le coin du couloir au moment précis où la porte de la chambre forte commence à pivoter sur ses gonds.

BINGLEY
(à JACOB)

Oh, alors comme ça vous comptez VOLER l'argent, hein ?

BINGLEY presse un bouton sur le mur. Une alarme se déclenche. NORBERT brandit sa baguette magique...

NORBERT
Petrificus Totalus.

BINGLEY se pétrifie soudain et tombe en arrière de tout son long. JACOB n'en croit pas ses yeux.

JACOB
Monsieur Bingley !

La porte de la chambre forte s'ouvre en grand.

M. BINGLEY
(paralysé)
Kowalski !

NORBERT se précipite dans la chambre forte. À l'intérieur, il trouve le Niffleur au milieu de centaines de coffres individuels ouverts. Il est assis sur un gros tas d'argent. L'animal fixe NORBERT d'un regard de défi tout en s'efforçant d'introduire une autre barre d'or dans sa poche déjà débordante.

NORBERT
Sérieusement ?

NORBERT se saisit fermement du Niffleur et le retourne en le secouant par ses pattes arrière. Une quantité extraordinaire, et apparemment infinie, d'objets précieux tombe sur le sol.

NORBERT
(au Niffleur)
Non.

JACOB regarde autour de lui, incrédule, en éprouvant une peur qui lui donne presque la nausée.

En dépit de leur dispute, NORBERT a beaucoup d'affection pour le Niffleur. Il sourit en lui chatouillant le ventre, provoquant la chute d'autres trésors.

Des bruits de pas retentissent dans l'escalier lorsque plusieurs gardes armés dévalent les marches et se ruent dans la chambre forte.

JACOB

(pris de panique)

Oh, non. Non ! Ne tirez pas ! Ne tirez pas...!

NORBERT attrape aussitôt JACOB par le bras et tous deux, accompagnés du Niffleur et de la valise, transplanent.



SCÈNE 16

EXT. JOUR – UNE PETITE RUE DÉSERTE PRÈS DE LA BANQUE

NORBERT et JACOB transplanent dans une rue secondaire. Les alarmes retentissent en provenance de la banque. Au bout de la rue, on aperçoit un attroupement qui se forme et la police qui arrive.

TINA sort de la banque en courant et regarde dans la rue. Elle voit NORBERT qui lutte avec le Niffleur pour le remettre dans la valise et JACOB recroquevillé près d'un mur.

JACOB

Ahhh !

NORBERT

Pour la dernière fois, vilain voleur, bas les pattes ! On ne touche pas aux affaires des autres.

NORBERT referme sa valise puis tourne la tête vers JACOB.

NORBERT

Je suis affreusement navré...

JACOB

C'était quoi, ça ?

NORBERT

Vous n'avez pas besoin de savoir. Malheureusement...
vous en avez beaucoup trop vu. Si vous voulez bien rester

où vous êtes, ce ne sera pas long.

NORBERT, *essayant de trouver sa baguette magique, tourne le dos à JACOB. Celui-ci saisit l'occasion, prend sa valise et en frappe violemment NORBERT qui est projeté à terre sous le choc.*

JACOB

Désolé...

JACOB *s'enfuit à toutes jambes.*

NORBERT *se tient la tête un moment et regarde JACOB se précipiter le long de la rue étroite pour rejoindre la foule des badauds.*

NORBERT

Bon sang !

TINA *parcourt la rue d'un pas décidé. NORBERT reprend ses esprits, ramasse sa valise et, s'efforçant d'afficher un air nonchalant, marche vers elle. Au moment où il la croise, TINA attrape NORBERT par le coude et tous deux transplanent.*



SCÈNE 17

EXT. JOUR – UNE RUELLE ÉTROITE EN FACE DE LA BANQUE

NORBERT et TINA *ont transplané dans une ruelle exiguë aux murs de briques. On entend toujours les sirènes de police retentir en arrière-plan.*

TINA, *incrédule et hors d'haleine, se tourne vers NORBERT.*

TINA

Qui êtes-vous ?

NORBERT

Pardon ?

TINA

Qui êtes-vous ?

NORBERT

Norbert Dragonneau. Et vous ?

TINA

Quelle est cette *chose* dans votre valise ?

NORBERT

C'est mon Niffleur.

(montrant les traces que la moutarde du hot dog a laissées sur la lèvre de
TINA)

Vous avez quelque chose sur la...

TINA

Nom d'une licorne, pourquoi avez-vous laissé cette chose
sortir ?

NORBERT

Ce n'était pas volontaire. Il est incorrigible. Dès que
quelque chose brille il est complètement...

TINA

Ce n'était pas volontaire ?

NORBERT

Non.

TINA

Vous ne pouviez pas choisir pire moment pour laisser
échapper cette créature. C'est déjà la pagaille dans toute
la ville. Je vous embarque.

NORBERT

Où est-ce que vous m'embarquez ?

Elle exhibe sa carte d'identité officielle. On y voit une photo animée de
TINA *et un symbole impressionnant représentant un aigle américain : c'est*
la marque du MACUSA (Magical Congress of the United States of
America).

TINA

Congrès magique des États-Unis d'Amérique.

NORBERT

(mal à l'aise)

Vous travaillez pour le *MACUSA* ? Vous êtes une sorte
d'enquêtrice ?

TINA
(hésitante)
Hum.

Elle remet sa carte d'identité dans une poche de son manteau.

TINA
Rassurez-moi, vous vous êtes occupé du Non-Maj.

NORBERT
Du quoi ?

TINA
(qui commence à s'énerver)
Du Non-Maj. Non-Magique ! Le non-sorcier !

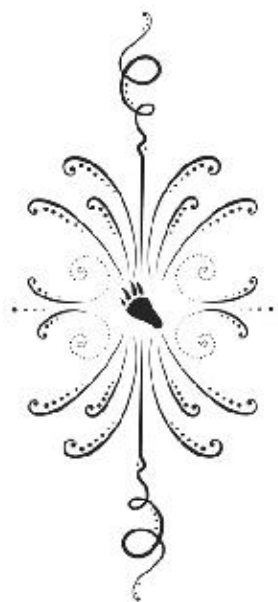
NORBERT
Pardon. Chez nous, on dit Moldu.

TINA
(devenant vraiment inquiète)
Vous avez bien effacé sa mémoire ? Le Non-Maj avec la valise.

NORBERT
Euh...

TINA
(effarée)
C'est une infraction 3A. Je vous embarque, monsieur Dragonneau.

Elle prend NORBERT par le bras et ils transplanent à nouveau.





SCÈNE 18

EXT. JOUR – BROADWAY

Un gratte-ciel d'une hauteur incroyable, à la façade surchargée de moulures, se dresse à l'angle d'une rue très animée – c'est le Woolworth Building.

NORBERT et TINA marchent d'un pas vif le long de Broadway en direction du gratte-ciel. TINA traîne presque NORBERT par la manche.

TINA

Venez.

NORBERT

Excusez-moi, mais il se trouve que j'ai des choses à faire.

TINA

Eh bien... il faudra vous réorganiser.

TINA guide NORBERT de force à travers la circulation très dense.

TINA

Que faites-vous à New York, d'ailleurs ?

NORBERT

Je suis venu acheter un cadeau d'anniversaire.

TINA

Vous ne pouviez pas l'acheter à Londres ?

Ils sont arrivés devant le Woolworth Building. Des employés entrent et sortent par une porte à tambour.

NORBERT

Non, il n'y a qu'un seul éleveur de Boursoufs tachetés dans le monde et il vit à New York. Alors non.

TINA pousse NORBERT vers une porte latérale gardée par un homme dont l'uniforme est constitué d'une cape.

TINA

(au garde)

J'ai une infraction 3A.

L'homme ouvre aussitôt la porte.



SCÈNE 19

INT. JOUR – RÉCEPTION DU WOOLWORTH BUILDING

Un atrium typique d'un immeuble de bureaux des années 1920. Des gens s'affairent un peu partout en bavardant.

TINA

(hors champ)

Hé ! Pour votre gouverne, l'élevage de créatures magiques est interdit à New York. Cet éleveur a dû fermer boutique il y a un an.

PANORAMIQUE pour cadrer TINA qui franchit la porte avec NORBERT. Lorsqu'ils entrent, le hall tout entier se transforme magiquement, passant du Woolworth Building au bâtiment abritant le Congrès magique des États-Unis d'Amérique.



SCÈNE 20

INT. JOUR – HALL DU MACUSA

PLAN SUBJECTIF de NORBERT tandis qu'ils montent un large escalier et pénètrent dans le hall principal – un espace vaste et impressionnant avec des plafonds voûtés d'une hauteur qui semble impossible.

Tout en haut, un gigantesque cadran doté de nombreux rouages affiche diverses indications. Au-dessus sont gravés ces mots : NIVEAU DE RISQUE D'EXPOSITION AUX NON-MAJ. L'aiguille du cadran est pointée sur SÉVÈRE : ACTIVITÉ NON EXPLIQUÉE. Derrière est accroché le portrait imposant d'une sorcière aux allures majestueuses : SÉRAPHINE PICQUERY, la présidente du MACUSA.

Chouettes et hiboux sillonnent les airs, des sorcières et des sorciers habillés à la mode des années 1920 travaillent avec ardeur. TINA guide parmi la foule affairée un NORBERT visiblement impressionné. Ils passent devant une rangée de sorciers assis, attendant que leur baguette magique soit cirée par un elfe de maison qui actionne un appareil complexe composé de plumes.

NORBERT et TINA arrivent devant un ascenseur. Les portes s'ouvrent, laissant apparaître ROUXI, un gobelin liftier.

ROUXI

Tiens, Goldstein !

TINA

Bonjour, Rouxi.

TINA pousse NORBERT à l'intérieur de l'ascenseur.



SCÈNE 21

INT. JOUR – ASCENSEUR

TINA

(à ROUXI)

Service des affaires majeures.

ROUXI

Je croyais que tu étais...

TINA

Service des affaires majeures ! J'ai une infraction 3A.

ROUXI se sert d'une longue tige à l'extrémité en forme de griffe pour atteindre un bouton de l'ascenseur, au-dessus de sa tête. L'ascenseur descend.



SCÈNE 22

INT. JOUR – SERVICE DES AFFAIRES MAJEURES

GROS PLAN d'un journal – le New York Ghost – qui annonce à sa une : LES TROUBLES MAGIQUES À L'ORDRE PUBLIC RISQUENT DE RÉVÉLER L'EXISTENCE DES SORCIERS.

Un groupe d'Aurors du plus haut niveau sont plongés dans une discussion très sérieuse. Parmi eux se trouve GRAVES qui lit attentivement le journal, le visage couvert d'hématomes et de coupures à la suite de sa rencontre de la veille avec l'étrange entité. MME PICQUERY elle-même est également présente.

MME PICQUERY

La Confédération internationale menace d'envoyer une délégation. Selon eux, ces incidents sont liés aux attaques de Grindelwald en Europe.

GRAVES

J'étais sur les lieux. C'est un animal. Aucun humain ne peut faire ce que cette chose est capable de faire, madame la présidente.

MME PICQUERY

(hors champ)

Quoi que ça puisse être, il faut l'arrêter rapidement. C'est notre priorité. Ça terrorise les Non-Maj. Et quand les Non-Maj ont peur, ils attaquent. Nous risquons d'être découverts. Nous risquons la guerre.

Entendant des bruits de pas, le groupe se retourne vers TINA qui s'approche prudemment en amenant NORBERT.

MME PICQUERY

(elle est en colère mais se domine)

Je pensais avoir été claire quant à votre fonction ici,
mademoiselle Goldstein.

TINA

(effrayée)

Oui, madame la présidente, mais...

MME PICQUERY

Vous n'êtes plus Auror.

TINA

Non, madame la présidente, mais...

MME PICQUERY

Goldstein.

TINA

Il y a eu un petit incident et...

MME PICQUERY

Pour l'heure, ce bureau s'intéresse aux incidents majeurs.
Sortez.

TINA

(humiliée)

Oui, madame.

TINA ramène un NORBERT déconcerté vers l'ascenseur. GRAVES les regarde s'éloigner. Il est le seul à paraître compatissant.



SCÈNE 23

INT. JOUR – SOUS-SOL

L'ascenseur descend rapidement dans sa longue cage.

Les portes s'ouvrent sur une salle en sous-sol, étroite, sans fenêtres et sans air. Elle offre un douloureux contraste avec l'étage supérieur. De toute évidence, il faut avoir perdu tout espoir pour travailler dans un endroit pareil.

TINA fait passer NORBERT devant une centaine de machines à écrire qui crépitent toutes seules sans personne pour les actionner. Un enchevêtrement de tubes de verre est accroché au plafond.

Chaque fois qu'une machine à écrire achève de rédiger un mémo ou de remplir un formulaire, le papier se plie de lui-même en un origami représentant un rat qui file le long d'un des tubes pour accéder aux bureaux des étages supérieurs. Deux rats entrent en collision et se battent en se déchirant l'un l'autre.

*TINA s'avance vers un coin miteux de la salle. Une pancarte indique :
BUREAU DES PERMIS DE PORT DE BAGUETTE MAGIQUE.*

NORBERT baisse la tête pour entrer.



SCÈNE 24

INT. JOUR – BUREAU DES PERMIS DE PORT DE BAGUETTE MAGIQUE

Le Bureau des permis de port de baguette magique est à peine plus grand qu'un placard. Des piles de demandes de permis s'entassent sans même qu'on ait pris la peine d'ouvrir les enveloppes.

TINA s'arrête derrière un bureau. Elle enlève son manteau et son chapeau. Devant NORBERT, elle affiche une attitude officielle, s'affairant à consulter des papiers, pour essayer de retrouver le statut qu'elle a perdu.

TINA

*Vous avez votre permis baguette ? Tout étranger doit
l'avoir à New York.*

NORBERT
(mentant)

J'ai fait une demande par courrier il y a des semaines.

TINA

(à présent assise sur le bureau, elle griffonne sur un bloc-notes)

Dragonneau...

(le trouvant très suspect)

Et vous étiez en Guinée équatoriale ?

NORBERT

Je viens de passer un an sur le terrain. J'écris un manuel sur les créatures magiques.

TINA

Un guide d'extermination en quelque sorte ?

NORBERT

Non, un guide pour faire comprendre aux gens pourquoi il faut protéger ces créatures au lieu de les tuer.

ABERNATHY

(hors champ)

GOLDSTEIN ? Où est-elle ? Où est-elle ? GOLDSTEIN !

TINA se dissimule derrière son bureau, ce qui amuse beaucoup NORBERT.

ABERNATHY, un petit chef pompeux, fait son apparition. Il comprend tout de suite que TINA se cache.

ABERNATHY

Goldstein !

TINA, l'air coupable, émerge lentement de derrière son bureau.

ABERNATHY

Vous venez encore de déranger les enquêteurs ?

TINA s'apprête à se défendre, mais ABERNATHY continue.

ABERNATHY

Où étiez-vous passée ?

TINA

(mal à l'aise)

Quoi ?

ABERNATHY

(à NORBERT)

Où vous a-t-elle ramassé ?

NORBERT

Moi ?

NORBERT *jette un rapide coup d'œil à TINA qui hoche la tête avec une expression désespérée. NORBERT essaye de gagner du temps – un pacte tacite s'est établi entre TINA et lui.*

ABERNATHY

(énervé par l'absence de réponse)

Vous étiez encore après les Fidèles de Salem ?

TINA

Pas du tout, monsieur.

GRAVES *apparaît à l'angle du mur. ABERNATHY se recroqueville aussitôt.*

ABERNATHY

Ah, monsieur Graves, bonjour, monsieur.

GRAVES

Bonjour, euh... Abernathy.

TINA *fait un pas en avant pour s'adresser à GRAVES en y mettant les formes.*

TINA

(parlant rapidement, impatiente d'être entendue)

Monsieur Graves, voici M. Dragonneau. Il a une créature bizarre dans cette valise, elle est sortie et elle a semé la pagaille dans une banque.

GRAVES

Voyons la bestiole.

TINA *pousse un soupir de soulagement : quelqu'un l'écoute enfin. NORBERT essaye de parler – manifestant un sentiment de panique que ne semblerait pas justifier un simple Niffleur –, mais GRAVES le fait taire.*

D'un geste théâtral, TINA pose la valise sur une table et soulève le couvercle. Elle paraît atterrée en voyant ce qu'elle contient.

PLAN DE COUPE sur l'intérieur de la valise : elle est remplie de pâtisseries.

NORBERT *s'approche, nerveux. Lorsqu'il voit le contenu, il a l'air horrifié.*
GRAVES *paraît perplexe, mais il a un léger sourire moqueur – ce n'est qu'une erreur de plus à mettre au compte de TINA.*

GRAVES

Tina...

GRAVES *s'éloigne. NORBERT et TINA se fixent du regard.*



SCÈNE 25

EXT. JOUR – UNE RUE DU LOWER EAST SIDE DE NEW YORK

JACOB marche le long de la rue sinistre, sa valise à la main. Il passe devant des charrettes à bras, de petites boutiques miteuses et des immeubles d'habitation en jetant sans cesse des coups d'œil inquiets derrière lui.



SCÈNE 26

INT. JOUR – CHAMBRE DE JACOB

Une chambre minuscule et sale, aux meubles rares et misérables.

GROS PLAN de la valise que JACOB jette sur son lit. Il lève la tête pour regarder un portrait de sa grand-mère accroché au mur.

JACOB

Pardon, grand-mère.

JACOB s'assied à sa table, la tête dans les mains. Il est déprimé, fatigué. Derrière lui, l'un des fermoirs de la valise s'ouvre tout seul. JACOB se retourne...

Il s'assied sur le lit et examine la valise. Le deuxième fermoir s'ouvre à son tour de sa propre initiative. La valise se met à trembler en émettant des bruits d'animaux à la tonalité agressive. JACOB recule lentement.

Avec prudence, il se penche en avant... Soudain, le couvercle se soulève et un Murlap surgit – c'est une créature semblable à un rat, qui porte sur le dos une excroissance en forme d'anémone de mer. JACOB essaye de contenir l'animal en le tenant fermement des deux mains tandis qu'il se débat.

retour sur la valise dont le couvercle s'ouvre à nouveau brutalement sous la poussée d'un être invisible qui en jaillit, s'écrasant contre le plafond avant de fracasser la fenêtre par laquelle il s'enfuit.

Le Murlap tend la tête en avant et mord JACOB au cou, le précipitant contre un meuble qu'il écrase sous son poids avant de tomber par terre.

La pièce se met à trembler violemment. Le mur auquel est accroché le portrait de la grand-mère se lézarde puis explose alors que d'autres créatures s'échappent hors champ.



SCÈNE 27

INT. JOUR – ÉGLISE DES FIDÈLES DE SALEM, GRANDE SALLE – MONTAGE-SÉQUENCE

Une petite église minable en bois, aux fenêtres obscurcies avec un haut balcon en mezzanine. MODESTIE joue toute seule à une variante de la marelle, sautant dans les cases d'une grille tracée à la craie.

MODESTIE

Ma maman, ta maman
chassent les sorcières.

Ma maman, ta maman,
leurs balais fendent l'air.

Ma maman, ta maman,
une sorcière ne pleure pas.

Ma maman, ta maman,
sorcière, tu mourras !

À mesure que la fillette chante, nous découvrons que l'église est remplie d'un attirail d'objets liés à l'association de MARY LOU – notamment des tracts et une grande banderole anti-sorcellerie.



SCÈNE 28

INT. JOUR – ÉGLISE DES FIDÈLES DE SALEM, GRANDE SALLE

Un pigeon roucoule sur le rebord d'une fenêtre en hauteur. CROYANCE s'avance en le regardant, puis tape des mains machinalement. Le pigeon s'envole.

Nous suivons CHASTETÉ qui traverse l'église et ouvre le grand portail qui donne sur la rue.



SCÈNE 29

EXT. JOUR – ÉGLISE DES FIDÈLES DE SALEM, cour

CHASTETÉ sort de l'église et sonne une grande cloche pour signaler l'heure du repas.



SCÈNE 30

INT. JOUR – ÉGLISE DES FIDÈLES DE SALEM, GRANDE SALLE

MODESTIE continue de jouer à la marelle. CROYANCE s'arrête et regarde vers l'entrée.

MODESTIE

Troisième sorcière,
brûle sur le bûcher.
Quatrième sorcière,
elle sera fouettée.

De jeunes enfants s'engouffrent dans l'église.

CUT :

Une soupe brune est servie aux enfants qui jouent des coudes pour essayer de se mettre en tête de file. MARY LOU, portant un tablier, regarde les enfants d'un air approbateur et se faufile parmi eux.

MARY LOU

Les enfants, prenez vos tracts avant d'être servis.

Des enfants se tournent vers CHASTETÉ qui attend d'un air sage, en leur tendant des tracts.

CUT :

MARY LOU et CROYANCE distribuent la soupe. CROYANCE scrute chaque visage.

Un GARÇON avec une tache de naissance sur le visage arrive en tête de la file. CROYANCE s'immobilise et l'observe attentivement. MARY LOU tend la main pour toucher le visage du GARÇON.

LE GARÇON

C'est une marque de sorcière, madame ?

MARY LOU

Non. Tout va bien.

LE GARÇON prend sa soupe et s'en va. CROYANCE le suit du regard tout en continuant à servir les enfants.



SCÈNE 31

EXT. APRÈS-MIDI – RUE PRINCIPALE DU LOWER EAST SIDE

GROS PLAN sur un Billywig – une petite créature dotée d'ailes en forme de pales d'hélicoptère sur la tête – qui vole haut dans les airs.

TINA et NORBERT marchent le long de la rue. C'est TINA qui porte la valise.

TINA

(au bord des larmes)

Dire que vous n'avez même pas oublié cet homme ! S'il y a une enquête, je suis fichue.

NORBERT

Pourquoi seriez-vous fichue ? C'est moi qui...

TINA

Je ne suis pas censée approcher les Fidèles de Salem.

Le Billywig vrombit au-dessus d'eux. NORBERT fait volte-face et le regarde, horrifié.

TINA

Qu'est-ce que c'était ?

NORBERT

Euh, une mite, je crois. Une... grosse mite.

TINA trouve cette explication peu convaincante. Ils tournent à l'angle d'un mur et voient une foule rassemblée devant un immeuble qui tombe en ruine. Des gens hurlent, d'autres évacuent précipitamment le bâtiment. Au milieu de la foule, un POLICIER est harcelé par des locataires mécontents.

PLAN SUR PLAN :

NORBERT et TINA contournent la cohue. Derrière, un VAGABOND éméché essaye d'attirer l'attention du POLICIER.

LE POLICIER

Hé ! Hé ! Silence ! J'essaye de prendre une déposition...

UNE FEMME

Je vous dis que c'est encore une explosion de gaz. Mes enfants ne retourneront pas là-bas tant que ce sera dangereux.

LE POLICIER

Je regrette, madame, ça ne sent pas le gaz.

LE VAGABOND

(ivre)

C'était pas du gaz, monsieur l'agent, j'ai tout vu. C'était un... gigantesque... hippopo...

TINA regarde l'immeuble délabré et ne voit pas que NORBERT a fait glisser de sa manche sa baguette magique qu'il pointe sur le VAGABOND.

LE VAGABOND

... gaz. C'était le gaz.

Autour de lui, beaucoup de gens l'approuvent.

LA FOULE

Gaz... C'était le gaz.

TINA aperçoit à nouveau le Billywig. Profitant de cet instant de distraction, NORBERT se rue vers les marches métalliques et pénètre à l'intérieur de l'immeuble en ruine.



SCÈNE 32

INT. APRÈS-MIDI – CHAMBRE DE JACOB

NORBERT entre dans la chambre de JACOB et s'immobilise en contemplant le spectacle : la pièce est entièrement détruite. Des traces de piétinement, des meubles cassés, des débris de verre. Pire encore : un énorme trou dans le mur d'en face – quelque chose de très grand est sorti en cassant tout sur son passage. Dans un coin, on entend JACOB gémir.



SCÈNE 33

EXT. APRÈS-MIDI – LA RUE OÙ SE TROUVE L'IMMEUBLE

RETOUR sur TINA qui jette un coup d'œil autour d'elle et s'aperçoit que

NORBERT *a disparu.*



SCÈNE 34

INT. APRÈS-MIDI – CHAMBRE DE JACOB

NORBERT *s'est accroupi à côté de JACOB allongé sur le dos. Les yeux fermés, il gémit. NORBERT s'efforce d'examiner une petite morsure rouge sur le cou de JACOB, mais celui-ci, inconsciemment, le repousse.*

TINA

(hors champ)

Monsieur Dragonneau !

CUT sur TINA qui monte quatre à quatre l'escalier de l'immeuble où JACOB a sa chambre.

RETOUR sur NORBERT qui lance fébrilement un sortilège de Réparation. La pièce est remise en ordre, le mur réparé, juste à temps avant que TINA n'entre.



SCÈNE 35

INT. APRÈS-MIDI – CHAMBRE DE JACOB

TINA *se précipite à l'intérieur de la pièce et y trouve NORBERT qui est assis sur le lit, s'efforçant d'afficher un air flegmatique et innocent. D'un geste calme, il verrouille les fermoirs de sa valise.*

TINA

Elle était ouverte ?

NORBERT

Légèrement...

TINA

Ce maudit Niffleur est encore dans la nature ?

NORBERT

Euh... Ça se pourrait bien.

TINA

Alors cherchez-le ! Regardez !

JACOB *gémit.*

TINA *laisse tomber la valise de JACOB et se précipite sur lui.*

TINA

(s'inquiétant de l'état de JACOB)

Il est blessé ! Il saigne au cou. Réveillez-vous, monsieur
Non-Maj.

Profitant de ce que TINA lui tourne le dos, NORBERT s'approche de la porte. Mais soudain, TINA émet un cri guttural lorsque le Murlap, sortant de sous une armoire, s'accroche à son bras. NORBERT fait volte-face. Il saisit la créature par la queue et la force à retourner dans la valise.

TINA

Nom d'un hibou, qu'est-ce que c'est que ça ?

NORBERT

Rien d'inquiétant. C'est un Murlap.

Sans que les deux autres s'en aperçoivent, JACOB ouvre les yeux.

TINA

Qu'est-ce que vous avez d'autre là-dedans ?

JACOB

(reconnaissant NORBERT)

Vous ?

NORBERT

Bonjour.

TINA

Doucement, monsieur euh...

JACOB

Kowalski... Jacob...

TINA *prend la main de JACOB pour la lui serrer.*

NORBERT *lève sa baguette magique. JACOB, apeuré, se ramasse sur lui-même, se cramponnant à TINA qui se place devant lui pour le protéger.*

TINA

Non, ne l'oubliez surtout pas. Il doit nous servir de témoin.

NORBERT

Non mais, vous m'avez crié dessus à travers tout New York parce que je ne l'avais pas oublié.

TINA

Il est blessé. Il n'est pas en état.

NORBERT

Ça va aller. Les morsures de Murlap ne sont pas dangereuses.

NORBERT *range sa baguette. JACOB, dans son coin, est pris de haut-le-cœur tandis que TINA regarde NORBERT d'un air incrédule.*

NORBERT

Oui, j'admets que la réaction est légèrement plus violente que d'ordinaire. Mais si c'était vraiment sérieux, il aurait...

TINA

Quoi ?

NORBERT

Des flammes lui sortiraient de l'anus. Ce serait le premier symptôme.

Terrifié, JACOB passe la main sur le fond de son pantalon.

TINA

Nous voilà bien, tiens !

NORBERT

Ça durera quarante-huit heures tout au plus. Je le garde avec moi, si vous voulez.

TINA

Oh, le garder ! On ne les garde pas ! Monsieur Dragonneau, vous connaissez *un peu* la communauté des sorciers d'Amérique ?

NORBERT

Je sais deux, trois choses. Je sais que vous avez des lois plutôt rétrogrades sur les relations avec les Non-Magiques. Vous ne devez pas devenir amis avec eux. Ni les épouser, ce qui est quelque peu absurde à mon sens.

JACOB *écoute la conversation, bouche bée.*

TINA

Qui l'épouserait, lui ? Vous venez tous les deux avec moi.

NORBERT

Je ne vois pas pourquoi je dois venir avec vous.

TINA *essaye de soulever JACOB à demi inconscient.*

TINA

Aidez-moi.

NORBERT *se sent obligé de l'aider.*

JACOB

Je rêve, hein, c'est ça ? Oui... Je suis fatigué. Je suis jamais allé à la banque. Ce n'est qu'un affreux cauchemar, hein ?

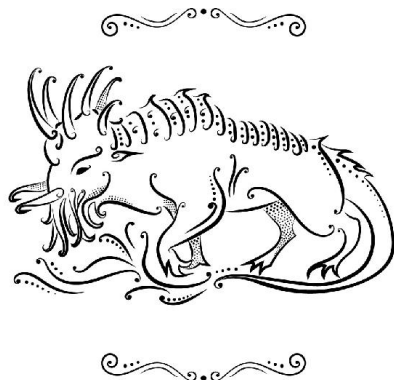
TINA

Pour nous deux, monsieur Kowalski.

TINA *et NORBERT transplanent en compagnie de JACOB.*

La caméra cadre la photo de la grand-mère de JACOB, de nouveau accrochée au mur. La photo se met alors à trembler légèrement et tombe, révélant un trou dans le mur, où s'est réfugié le Niffleur.





SCÈNE 36

EXT. APRÈS-MIDI – QUARTIER DE L'UPPER EAST SIDE, NEW YORK

Un jeune garçon tenant fermement une sucette est emmené par son père le long d'une rue animée. Lorsqu'ils passent devant une brouette chargée de fruits, une pomme se met soudain à léviter et suit l'enfant en sautillant dans les airs. Le garçon, stupéfait, voit la pomme se faire manger par quelque chose d'invisible, mais son sourire disparaît quand une main tout aussi invisible lui arrache sa sucette.

À la devanture d'un kiosque à journaux, une dame qui figure sur une publicité cligne soudain des yeux. Les contours d'une créature deviennent visibles, façon camouflage, puis se détachent de l'affiche. La créature, à nouveau invisible, s'avance dans la rue, repérable uniquement par la sucette qu'elle tient et qui semble suspendue dans les airs. Un chien aboie dans sa direction et la créature file droit devant elle, renversant des présentoirs de journaux, provoquant des embardées de voitures et de vélos.

PLAN sur le toit d'un grand magasin : on voit une queue mince et bleue se faufiler par une lucarne. Brusquement, l'immeuble se met à trembler et des tuiles se détachent du toit à mesure que la créature enfle jusqu'à remplir entièrement la pièce où elle est entrée.



SCÈNE 37

INT. CRÉPUSCULE – SALLE DE PRESSE DE LA SHAW TOWER

Le siège Art déco étincelant d'un empire de presse. De nombreux journalistes s'affairent dans un vaste espace de bureaux.

Les portes d'un ascenseur s'ouvrent et LANGDON SHAW traverse la salle d'un air surexcité, à la tête des Fidèles de Salem. Il porte des plans de la ville, plusieurs vieux livres et une liasse de photos.

MARY LOU est très calme, CHASTETÉ semble timide et MODESTIE enthousiaste, curieuse de tout. CROYANCE, lui, est visiblement nerveux – il n'aime pas la foule.

LANGDON

Et voici la salle de rédaction.

LANGDON se tourne vers eux, avide de leur montrer qu'il dispose d'une certaine autorité en ces lieux.

LANGDON

Allons-y.

LANGDON s'avance parmi les bureaux, s'adressant à certains employés.

LANGDON

Bonjour. Ça va ? Laissez passer la famille Bellebosse. Là, ils sont en train de boucler, comme ils disent.

Quelques journalistes cachent difficilement leur amusement alors que LANGDON mène ses visiteurs vers une double porte, au fond de la salle. L'assistant de HENRY SHAW SENIOR – BARKER – se lève, inquiet.

BARKER

Monsieur Shaw. Bonjour. Il est avec le sénateur.

LANGDON

Ça m'est égal, Barker. Je veux voir mon père.

LANGDON lui passe devant.



SCÈNE 38

INT. CRÉPUSCULE – BUREAU DE SHAW SENIOR, AU DERNIER ÉTAGE

Un grand bureau, très imposant, avec une vue spectaculaire sur toute la ville. HENRY SHAW SENIOR – le magnat de la presse – s’entretient avec son fils aîné, LE SÉNATEUR SHAW.

LE SÉNATEUR SHAW

... on pourrait acheter les bateaux...

La double porte s’ouvre à la volée, laissant voir un BARKER accablé et un LANGDON tout excité.

BARKER

Excusez-moi, monsieur Shaw, votre fils a insisté.

LANGDON

Père, il faut que tu écoutes ça.

LANGDON s’avance vers le bureau de son père et y étale des photos. On reconnaît sur certaines images les rues détruites au début du film.

LANGDON

J’ai quelque chose d’énorme !

SHAW SENIOR

Ton frère et moi sommes occupés, Langdon. Nous travaillons sur sa campagne électorale. Nous n’avons pas le temps.

MARY LOU, CROYANCE, CHASTETÉ et MODESTIE entrent à leur tour dans le bureau. SHAW SENIOR et LE SÉNATEUR SHAW les observent. CROYANCE, la tête baissée, semble embarrassé, mal à l’aise.

LANGDON

Je te présente Mary Lou Bellebosse, de la Ligue des Fidèles de Salem. Elle a une exclusivité pour toi !

SHAW SENIOR

Ah, oui ? Tiens donc ?

LANGDON

Des phénomènes étranges se multiplient en ville. Les gens qui sont derrière tout ça ne sont pas comme toi et moi. C’est de la sorcellerie. Tu ne vois pas ?

SHAW SENIOR et LE SÉNATEUR SHAW ont l'air dubitatifs, trop habitués aux lubies de LANGDON qu'ils considèrent comme un écervelé.

SHAW SENIOR

Langdon.

LANGDON

Elle ne veut pas d'argent.

SHAW SENIOR

Dans ce cas, soit son histoire ne vaut rien, soit elle a menti sur le prix. Personne ne dévoile gratuitement une information précieuse.

MARY LOU

(sûre d'elle, persuasive)

Vous avez raison, monsieur Shaw. Ce que nous désirons est infiniment plus précieux qu'une somme d'argent. C'est votre influence. Des millions de gens lisent vos journaux, il faut absolument les informer de ce danger.

LANGDON

Les incidents bizarres dans le métro. Regarde les photos.

SHAW SENIOR

J'aimerais que toi et tes amis vous sortiez.

LANGDON

Non. Tu... tu ne vois pas ce que ça cache. Rends-toi à l'évidence !

SHAW SENIOR

Vraiment ?

LE SÉNATEUR SHAW

(rejoignant son père et son frère)

Langdon, écoute papa. Va-t'en.

Son regard se pose alors sur CROYANCE.

LE SÉNATEUR SHAW

Et emmène ta clique de dégénérés.

On voit CROYANCE tressaillir. Il est perturbé par cette manifestation de colère près de lui. MARY LOU, elle, reste calme mais déterminée.

LANGDON

C'est le bureau de papa, pas le tien ! J'en ai assez ! À chaque fois que je viens ici...

SHAW SENIOR *impose le silence à son fils et fait signe à la FAMILLE BELLEBOSSE de quitter les lieux.*

SHAW SENIOR

Ça suffit. Merci.

MARY LOU

(calme et digne)

Nous espérons que vous changerez d'avis, monsieur Shaw.
Nous ne sommes pas difficiles à trouver. En attendant,
merci de nous avoir reçus.

SHAW SENIOR *et LE SÉNATEUR SHAW regardent MARY LOU tourner les talons pour sortir du bureau en emmenant ses enfants. Le silence est tombé dans la salle de presse. Chacun tend le cou pour essayer d'entendre la dispute.*

En partant, CROYANCE laisse tomber un tract. LE SÉNATEUR SHAW s'avance et se penche pour le ramasser. Il jette un coup d'œil aux sorcières qui figurent sur la première page.

LE SÉNATEUR SHAW

(à CROYANCE)

Hé, petit ! Tu as fait tomber quelque chose.

LE SÉNATEUR SHAW *froisse le tract avant de le remettre dans la main de CROYANCE.*

LE SÉNATEUR SHAW

Tiens, dégénéré. Va jeter ça à la poubelle, là d'où vous venez toi et ta famille.

Les yeux de MODESTIE flamboient. Elle prend CROYANCE par la main dans un geste protecteur.



SCÈNE 39

EXT. CRÉPUSCULE – UNE RUE BORDÉE DE BÂTIMENTS AUX FAÇADES ROUGE-BRUN, QUELQUES INSTANTS PLUS TARD

TINA et NORBERT, de chaque côté de JACOB, s'efforcent de le maintenir debout.

TINA

C'est à droite.

JACOB émet des bruits gutturaux. De toute évidence, la morsure à son cou l'affecte de plus en plus.

Au moment où le trio tourne à l'angle d'une rue, TINA les pousse précipitamment derrière un gros camion. Ainsi cachée, elle observe une maison située en face.

TINA

Bien. Avant d'entrer, il faut que vous sachiez que je ne suis pas censée amener des hommes dans l'appartement.

NORBERT

Dans ce cas, M. Kowalski et moi pourrions facilement trouver un autre hébergement.

TINA

Hors de question.

TINA saisit aussitôt JACOB par le bras et l'entraîne de l'autre côté de la rue.
NORBERT se fait un devoir de les suivre.

TINA

Attention.



SCÈNE 40

INT. CRÉPUSCULE – MAISON OÙ VIVENT LES GOLDSTEIN, L'ESCALIER

NORBERT, TINA et JACOB montent les marches sur la pointe des pieds. Ils

viennent d'atteindre le palier du premier étage lorsque MME ESPOSITO, la logeuse, se manifeste. Le trio s'immobilise.

MME ESPOSITO

(hors champ)

C'est vous, Tina ?

TINA

Oui, madame Esposito.

MME ESPOSITO

(hors champ)

Vous êtes seule ?

TINA

Je suis toujours seule, madame Esposito !

Un temps.



SCÈNE 41

INT. CRÉPUSCULE – APPARTEMENT DES GOLDSTEIN, LE SALON

Le trio entre dans l'appartement des Goldstein.

Bien qu'il soit pauvre d'aspect, l'appartement est égayé par la magie quotidienne. Dans un coin, un fer à repasser s'actionne tout seul et, devant un feu de cheminée, un séchoir à linge tourne maladroitement de lui-même sur ses pieds en bois pour sécher un assortiment de sous-vêtements. Des magazines sont éparpillés un peu partout : L'Ami des sorcières, Paroles de sorcières et Le Mensuel de la métamorphose.

Vêtue d'une combinaison de soie, la blonde QUEENIE, la plus belle femme qui ait jamais porté un habit de sorcière, est occupée à raccommoder une robe passée sur un mannequin de couturière. JACOB est ébahi.

NORBERT, lui, fait à peine attention à ce qui se passe. Impatient de repartir aussi vite que possible, il regarde par la fenêtre.

QUEENIE

Tina... Tu as amené des hommes.

TINA

Messieurs, voici ma sœur. Tu peux t'habiller, Queenie ?

QUEENIE

(indifférente)

Oh ! Bien sûr.

Elle passe sa baguette magique sur le mannequin et la robe se glisse magiquement sur elle. JACOB contemple le spectacle avec stupéfaction.

TINA, contrariée, entreprend de faire le ménage dans l'appartement.

QUEENIE

Alors ? Qui est-ce ?

TINA

M. Dragonneau. Il a commis une grave infraction au Code national du secret magique.

QUEENIE

(impressionnée)

C'est un criminel ?

TINA

Mm, mm. Et voici M. Kowalski. C'est un Non-Maj...

QUEENIE

(soudain alarmée)

Un Non-Maj ? Qu'est-ce que tu traficoles ?

TINA

Il est souffrant. C'est une longue histoire. M. Dragonneau a perdu quelque chose. Je vais l'aider à le retrouver.

Tout à coup, JACOB, en sueur, vacille, pris de malaise.

QUEENIE se précipite sur lui et TINA s'interrompt, également inquiète.

QUEENIE

(alors que JACOB s'affale sur un canapé)

Il faut vous asseoir, mon chou...

(lisant dans ses pensées)

... il n'a rien mangé de la journée ! Et...

(lisant dans ses pensées)

... ooooh, c'est dur.

(lisant dans ses pensées)

... Il n'a pas eu le prêt qu'il voulait pour sa boulangerie.

Vous êtes boulanger ? J'adore cuisiner.

Toujours devant la fenêtre, NORBERT observe QUEENIE, son attention de savant soudain éveillée.

NORBERT

Vous êtes une legilimens ?

QUEENIE

Mm, mm. Oui. Mais j'ai toujours du mal avec vous, les Anglais. C'est l'accent.

JACOB

(effaré, il comprend)

Vous lisez dans les pensées ?

QUEENIE

Ha ! Rassurez-vous, trésor. La plupart des hommes pensent comme vous la première fois qu'ils me voient.

QUEENIE s'amuse à pointer sa baguette magique sur JACOB.

QUEENIE

Maintenant, il faut vous nourrir.

NORBERT regarde par la fenêtre et voit un Billywig passer en volant – très nerveux, il a hâte de sortir pour retrouver ses créatures.

TINA et QUEENIE s'affairent dans la cuisine. Des ingrédients sortent des placards en flottant dans les airs, ensorcelés par QUEENIE qui prépare le repas. Des carottes et des pommes se découpent d'elles-mêmes, de la pâte se roule toute seule, des casseroles remuent leur contenu de leur propre chef.

QUEENIE

(à TINA)

Un hot dog ? Encore ?

TINA

Ne lis pas dans mes pensées.

QUEENIE

C'est pas un repas très équilibré.

TINA pointe sa baguette magique vers les placards. Des assiettes, des couverts assortis et des verres en sortent en volant et se disposent sur la table, animés par les petits coups de baguette de TINA. JACOB, moitié fasciné, moitié terrifié, s'approche de la table d'un pas vacillant.

PLAN DE COUPE de NORBERT, la main sur la poignée de la porte.

QUEENIE

(sans façons)

Dites, monsieur Dragonneau, vous préférez la tarte ou le strudel ?

Tout le monde regarde NORBERT qui, mal à l'aise, lâche la poignée de la porte.

NORBERT

Je n'ai pas vraiment de préférence.

TINA fixe NORBERT du regard : hostile mais aussi déçue et blessée.

JACOB est déjà assis à la table. Il accroche sa serviette au col de sa chemise.

QUEENIE

(lisant dans les pensées de JACOB)

Vous, vous préférez le strudel, hein, trésor ? Et un strudel !

JACOB approuve d'un signe de tête enthousiaste. QUEENIE, ravie, lui répond par un sourire.

D'un petit coup de sa baguette magique, QUEENIE projette raisins secs, pommes et pâte dans les airs. Tous ces ingrédients s'assemblent d'eux-mêmes pour constituer un gâteau cylindrique d'une forme bien nette, avec des décorations à sa surface et un saupoudrage de sucre. JACOB prend une profonde inspiration : c'est le paradis.

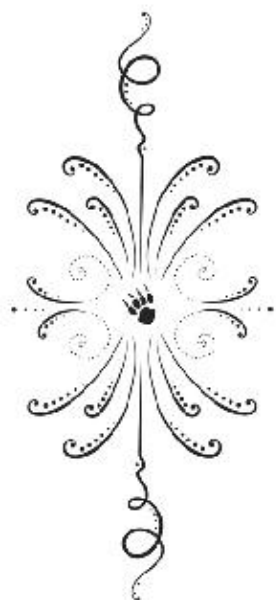
TINA allume des chandelles sur la table – le repas est prêt.

GROS PLAN sur la poche de NORBERT. On entend un petit couinement et PICKETT sort sa tête, l'air curieux.

TINA

Asseyez-vous, monsieur Dragonneau. On ne va pas vous empoisonner.

NORBERT, toujours près de la porte, semble d'une certaine manière charmé par la situation. JACOB lui lance discrètement un regard pour l'inviter à venir s'asseoir à son tour.





SCÈNE 42

EXT. NUIT – BROADWAY

CROYANCE marche seul dans une foule de noctambules qui ne pensent qu'à s'amuser, des amateurs de restaurants et de théâtres. Dans le rugissement de la circulation, il essaye de distribuer des tracts, mais ne rencontre qu'incrédulité et une légère moquerie.

Le Woolworth Building se dessine devant lui. CROYANCE le regarde avec une certaine envie. GRAVES, qui se trouve à l'extérieur du bâtiment, observe CROYANCE d'un regard intense. CROYANCE l'aperçoit et une lueur d'espoir anime aussitôt son visage. Totalement envoûté, il avance dans sa direction, sans faire très attention à ce qui se passe sur son chemin – il oublie tout le reste.



SCÈNE 43

EXT. NUIT – UNE RUELLE

CROYANCE, la tête baissée, se trouve au bout d'une ruelle mal éclairée. GRAVES le rejoint, s'approchant tout près pour lui murmurer, d'un ton de

conspirateur :

GRAVES

Tu es contrarié. Encore à cause de ta mère. Quelqu'un t'a mal parlé. Qu'est-ce qu'on t'a dit ? Dis-moi.

CROYANCE

Est-ce que je suis un dégénéré ?

GRAVES

Non. Tu es un jeune homme très particulier, autrement je ne t'aurais pas demandé de m'aider, tu es d'accord ?

Un temps. GRAVES pose une main sur le bras de CROYANCE. Ce contact humain le fait tressaillir et le fascine également.

GRAVES

As-tu du nouveau ?

CROYANCE

Je cherche encore. Monsieur Graves, si je savais si c'est une fille ou un garçon...

GRAVES

Ma vision ne m'a montré que l'immense pouvoir de l'enfant. Il ou elle n'a pas plus de dix ans. J'ai vu cet enfant dans l'entourage proche de ta mère. Elle, je l'ai vue très distinctement.

CROYANCE

Il y en a tellement. Ça peut être n'importe lequel.

Le ton de GRAVES s'adoucit. Il se fait réconfortant, charmeur.

GRAVES

Il y a autre chose. Quelque chose que je ne t'ai pas dit. Je t'ai vu à mes côtés à New York. Tu es celui qui gagne la confiance de cet enfant. Tu es la clé. Je l'ai vu. Tu veux intégrer le monde des sorciers. Je le souhaite aussi, Croyance. Je le souhaite pour toi. Alors trouve l'enfant. Trouve l'enfant et nous serons tous libres.



SCÈNE 44

INT. NUIT – APPARTEMENT DES GOLDSTEIN, LE SALON, UNE DEMI-HEURE PLUS TARD

Le fermoir de la valise de NORBERT s'ouvre à nouveau. NORBERT se penche et le remet en place.

JACOB se sent un peu mieux après avoir mangé. QUEENIE et lui s'entendent à merveille.

QUEENIE

Mon travail n'est pas très palpitant. Je passe la plupart de mes journées à faire du café. À désenvoûter les waters.
C'est Tina qui a un vrai métier.

(elle lit dans ses pensées)

Non, on est orphelines. Maman et papa sont morts de la dragoncelle quand on était petites. Oooh...

(lisant dans ses pensées)

Vous êtes gentil. Mais on s'entraide toutes les deux.

JACOB

Vous pourriez arrêter de lire dans mes pensées une minute ? Mais ne vous méprenez pas – j'adore ça.

QUEENIE pouffe de rire, ravie, captivée par JACOB.

JACOB

Ce repas est un vrai régal. C'est mon métier – je suis cuisinier. Et c'est... le meilleur repas que j'aie fait de toute ma vie.

QUEENIE

(riant)

Oh, ce que vous me faites rire ! J'avais jamais parlé avec un Non-Maj avant vous.

JACOB

C'est vrai ?

QUEENIE et JACOB se fixent du regard. NORBERT et TINA sont assis face à face, dans un silence gêné devant une telle manifestation d'affection.

QUEENIE

(à TINA)

Je ne flirte pas.

TINA

(embarrassée)

Je dis seulement... qu'il ne faut pas t'attacher, Queenie. Il va falloir l'oublietter.

(à JACOB)

N'y voyez rien de personnel.

JACOB *redevient soudain très pâle et se remet à transpirer tout en s'efforçant de ne rien laisser paraître à QUEENIE.*

QUEENIE

(à JACOB)

Oh ! Hé, ça va, mon chou ?

NORBERT *se lève brusquement de table et reste debout derrière sa chaise, l'air gauche.*

NORBERT

Mademoiselle Goldstein, je crois que M. Kowalski ferait mieux de se coucher tôt. Et puis, nous devons nous lever de bonne heure demain pour chercher mon Niffleur, donc...

QUEENIE

(à TINA)

C'est quoi un Niffleur ?

TINA *semble contrariée.*

TINA

Évite le sujet.

(*se dirigeant vers le fond de l'appartement*)

Vous pouvez dormir ici, messieurs.



SCÈNE 45

INT. NUIT – APPARTEMENT DES GOLDSTEIN, UNE CHAMBRE À COUCHER

Les deux hommes sont installés dans des lits jumeaux impeccablement préparés. NORBERT se tourne résolument sur le côté, dos à JACOB, tandis que celui-ci est assis dans le lit, essayant de comprendre un livre de sorcellerie.

TINA, vêtue d'un pyjama bleu à motifs, frappe timidement à la porte et entre, portant un plateau sur lequel sont disposées des tasses de chocolat chaud. Une cuillère tourne toute seule dans chaque tasse pour remuer le chocolat. Encore une fois, JACOB est fasciné.

TINA

J'ai pensé que vous aimeriez une boisson chaude.

TINA tend précautionneusement une tasse à JACOB. NORBERT continue de leur tourner le dos en faisant semblant de dormir. TINA, un peu contrariée, pose résolument sur la table de chevet la tasse qui lui est destinée.

JACOB

Hé, monsieur Dragonneau...

(à NORBERT, essayant de le dérider)

... du chocolat chaud !

NORBERT ne bouge pas.

TINA

(agacée)

Les toilettes sont au fond du couloir à droite.

JACOB

Merci.

Lorsque TINA referme la porte, JACOB aperçoit brièvement QUEENIE dans l'autre pièce. Elle est vêtue d'une robe de chambre moins convenable que la tenue de sa sœur.

JACOB

Merci beaucoup.

Au moment où la porte se ferme, NORBERT se redresse d'un bond, portant toujours son pardessus. Il pose sa valise par terre. À la grande stupéfaction de JACOB, il ouvre la valise et s'y introduit tout entier, disparaissant complètement.

JACOB laisse échapper un léger cri de peur.

La main de NORBERT sort de la valise et adresse un signe impérieux à JACOB. Celui-ci la regarde fixement, la respiration précipitée, essayant de comprendre la situation.

La main de NORBERT apparaît à nouveau, avec un geste d'impatience.

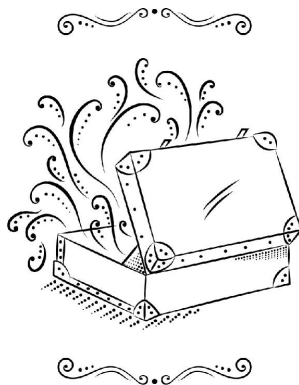
NORBERT
(hors champ)
Venez.

JACOB reprend ses esprits, sort du lit et descend à son tour dans la valise de NORBERT. Il reste cependant coincé au niveau de la taille, essayant de passer à tout prix. Ses efforts font sauter la valise.

JACOB
Purée de...

Enfin, après une dernière tentative contrariée, JACOB disparaît soudain dans la valise dont le couvercle se referme d'un coup sec.





SCÈNE 46

INT. NUIT – DANS LA VALISE DE NORBERT, UN INSTANT PLUS TARD

JACOB tombe au pied d'un escalier, à l'intérieur de la valise, se cognant dans sa chute contre divers objets, instruments et flacons.

Il se retrouve dans une petite cabane en bois qui contient un lit de camp, un attirail pour climats tropicaux et une collection d'outils accrochés aux murs. Des placards en bois sont remplis de cordes, de filets et de bocaux destinés à recueillir des échantillons. Une très vieille machine à écrire, une pile de manuscrits et un bestiaire médiéval sont posés sur un bureau. Des plantes en pot s'alignent sur une étagère. Des rangées de comprimés, de cachets, de seringues et de fioles constituent une sorte d'armoire à pharmacie. Des cartes géographiques, diverses notes, des dessins et des photographies animées représentant des créatures extraordinaires sont épinglés aux murs. Une carcasse desséchée est pendue à un crochet. Plusieurs sacs de nourriture sont posés par terre.

NORBERT

(avec un coup d'œil vers JACOB)

Je vous en prie, asseyez-vous.

JACOB se laisse tomber sur une caisse portant, écrite à la main, la mention « Croquettes pour Veaudelunes ».

JACOB

Oui, bonne idée.

NORBERT *s'avance pour examiner la morsure au cou de JACOB – il y jette un regard rapide.*

NORBERT

C'est bel et bien une morsure de Murlap. Vous devez être particulièrement sensible. Vous êtes un Moldu, donc votre physiologie est légèrement différente.

NORBERT *s'affaire dans son laboratoire, mélangeant des plantes et le contenu de divers flacons pour fabriquer un cataplasme qu'il applique aussitôt sur le cou de JACOB.*

JACOB

Beurk.

NORBERT

Restez tranquille. Voilà. Ça devrait arrêter les suées.

(lui tendant des cachets)

Et le comprimé devrait empêcher les spasmes.

JACOB *regarde d'un air suspicieux les cachets dans sa main. Enfin, décidant qu'il n'a rien à perdre, il les avale.*

PLAN sur NORBERT qui a maintenant enlevé son gilet, dénoué son nœud papillon et fait tomber ses bretelles. Il prend un couperet et tranche des morceaux de viande arrachés à une grande carcasse avant de les jeter dans un seau.

NORBERT

(tendant le seau à JACOB)

Prenez ça.

JACOB *paraît dégoûté, mais NORBERT ne le remarque pas, son attention étant à présent concentrée sur un cocon épineux qu'il se met à presser lentement. Le cocon sécrète alors un venin lumineux que NORBERT recueille dans une fiole.*

NORBERT

(au cocon)

Allez...

JACOB

Qu'est-ce que c'est ?

NORBERT

Dans son pays d'origine, on l'appelle le
Démonzémerville. Un nom qui en dit long. Il est très vif,
l'animal.

Comme pour faire une démonstration, NORBERT secoue le cocon qui se déroule en pendant élégamment au bout de son doigt.

NORBERT

Je l'ai étudié et je suis certain que son venin pourrait être
très utile s'il était bien dilué. Ne serait-ce que pour effacer
les mauvais souvenirs.

Brusquement, NORBERT lance le Démonzémerville à JACOB. La créature surgit de son cocon – colorée, hérissée, semblable à une chauve-souris. Elle se met à voler devant le nez de JACOB, puis NORBERT la rappelle. JACOB se recroqueville d'un air dramatique. C'est manifestement le genre de plaisanterie qu'affectionne NORBERT...

NORBERT

(souriant pour lui-même)

Mais mieux vaut éviter de le lâcher ici.

NORBERT ouvre la porte de sa cabane et sort.

NORBERT

Venez.

JACOB, à présent complètement désorienté, le suit au-dehors.



SCÈNE 47

**INT. JOUR – VALISE DE NORBERT, DANS LA ZONE RÉSERVÉE
AUX ANIMAUX**

Le périmètre de la valise de cuir est tout juste visible, mais l'endroit est maintenant aussi vaste qu'un petit hangar à avions et contient ce qui ressemble à un parc animalier en miniature. Chacune des créatures de NORBERT dispose de son propre habitat aménagé à la perfection par des procédés magiques.

Totalement stupéfait, JACOB pénètre dans ce monde.

NORBERT se trouve maintenant dans l'habitat le plus proche – on dirait un morceau du désert de l'Arizona. C'est là qu'habite FRANK, un magnifique Oiseau-Tonnerre – une créature semblable à un grand albatros, ses ailes splendides luisant de motifs évoquant un mélange de soleil et de nuages. L'une de ses pattes porte une plaie sanglante, à vif – de toute évidence, il était enchaîné avant d'arriver ici. Lorsque FRANK agite ses ailes, une pluie torrentielle s'abat aussitôt, accompagnée de tonnerre et d'éclairs. À l'aide de sa baguette, NORBERT fait apparaître un parapluie magique qui le protège de l'averse.

NORBERT

(levant les yeux vers FRANK, haut dans les airs)

Allez... allez... Descends. Approche.

Lentement, FRANK se calme et descend se poser sur un gros rocher, face à NORBERT. La pluie diminue alors, bientôt remplacée par un soleil brillant et brûlant.

NORBERT range sa baguette et sort de sa poche une poignée de choses à manger. FRANK l'observe d'un regard intense.

De sa main libre, NORBERT caresse FRANK avec affection, s'efforçant de l'apaiser.

NORBERT

Oh, loué soit Paracelse. Si tu étais sorti, ça aurait été une véritable catastrophe.

(à JACOB)

C'est pour lui que je suis ici. Pour ramener Frank chez lui.

JACOB, le regard fixe, s'avance lentement. FRANK réagit en battant des ailes, soudain agité.

NORBERT

(à JACOB)

Attendez. Non, ne bougez pas. Il est un peu méfiant avec les étrangers.

(à FRANK, le calmant)

Là, doucement. Doucement.

(à JACOB)

Il a été victime d'un trafic. Je l'ai trouvé en Égypte. Il était enchaîné. Je ne pouvais pas le laisser là-bas. Il fallait que

je le ramène. Je vais te ramener là où est ta place, hein,
Frank ? Les vastes étendues de l'Arizona.

NORBERT, avec une expression d'espoir qui illumine son visage, serre contre lui la tête de FRANK. Puis, souriant largement, il jette en l'air la nourriture qu'il tient dans sa main. FRANK s'élève majestueusement pour attraper les morceaux en vol, une lumière solaire jaillissant de ses ailes.

Avec amour et fierté, NORBERT le suit des yeux. Puis il se tourne vers une autre partie du décor et porte ses mains à sa bouche, émettant un rugissement de bête sauvage.

NORBERT passe devant JACOB et saisit le seau de viande. JACOB trébuche derrière lui tandis que plusieurs Doxys bourdonnent autour de sa tête. JACOB, étourdi, agite les mains pour les éloigner. Derrière lui, un énorme scarabée roule une bouse géante.

On entend NORBERT rugir à nouveau. JACOB se précipite vers l'origine du son et se retrouve devant NORBERT, dans un paysage sablonneux, éclairé par la lune.

NORBERT
(dans un murmure)
Ah, les voilà.

JACOB
Qui ça, « les voilà » ?

NORBERT
Les Grapcornes.

Une créature massive surgit au pas de charge : c'est un Grapcorne. Il a la taille d'un tigre à dents de sabre et des tentacules visqueux de chaque côté de la gueule. JACOB pousse un cri et essaye de battre en retraite, mais NORBERT l'immobilise en l'attrapant par le bras.

NORBERT
Non. N'ayez pas peur. Tout va bien.

Le Grapcorne s'approche de NORBERT.

NORBERT
(caressant le Grapcorne)
Bonjour, bonjour.

Les étranges tentacules visqueux se posent sur les épaules de NORBERT, comme s'ils l'étreignaient.

NORBERT

C'est le dernier couple qui existe. Si je n'avais pas réussi à les sauver, les Grapcornes auraient disparu à tout jamais.

Un Grapcorne plus jeune s'avance droit vers JACOB d'un petit pas rapide et se met à lui lécher la main, en tournant autour de lui d'un air intrigué.

JACOB regarde la créature puis tend doucement le bras et lui caresse la tête.

NORBERT, très content, observe JACOB.

NORBERT

Allez !

NORBERT jette par terre un morceau de viande sur lequel le jeune Grapcorne se précipite pour l'avaler.

JACOB

Comment ? Vous... vous sauvez ces créatures ?

NORBERT

Oui, en effet. Je les sauve, les soigne et les protège. Et j'essaye tout doucement de les faire connaître aux autres sorciers.

Un minuscule oiseau d'un rose vif, un Focifère, arrive en volant et atterrit sur un petit perchoir suspendu dans les airs.

NORBERT se dirige vers une petite volée de marches.

NORBERT

(à JACOB)

Venez.

Ils pénètrent dans une forêt de bambous, se baissant et plongeant sous les branches des arbres. NORBERT lance un appel.

NORBERT

Titus, Finn, Poppy, Marlow, Tom !

Ils arrivent dans une petite clairière illuminée par le soleil. NORBERT sort PICKETT de sa poche et le tient perché sur sa main.

NORBERT

(à JACOB)

Il avait attrapé froid. Il lui fallait de la chaleur corporelle.

JACOB

Oooh !

Ils s'avancent vers un petit arbre baigné de soleil. À leur approche, une tribu de Botrucs se met à jacasser et jaillit d'entre les feuilles.

NORBERT *tend le bras vers l'arbre, essayant de convaincre PICKETT de rejoindre les autres. Les Botrucs émettent des claquements sonores lorsqu'ils voient PICKETT.*

NORBERT

Bien. Allez, grimpe !

PICKETT *refuse obstinément de quitter le bras de NORBERT.*

NORBERT

(à JACOB)

Il a du mal à couper le cordon.

(à PICKETT)

S'il te plaît, Pickett. Pickett. Non, ils ne vont pas t'embêter. Allez. Pickett.

De sa main gracieuse, PICKETT se cramponne à un doigt de NORBERT, dans un effort désespéré pour ne pas retourner dans l'arbre. NORBERT finit par se résigner.

NORBERT

Voilà. Tu vois, c'est pour ça qu'ils m'accusent de faire du favoritisme.

NORBERT *pose PICKETT sur son épaule et tourne les talons. En voyant un grand nid rond et vide, il a soudain l'air inquiet.*

NORBERT

Je me demande où Dougal s'est sauvé.

Des pépiements s'élèvent alors d'un nid voisin.

NORBERT

Voilà, voilà. J'arrive. J'arrive. Maman est là. Maman est là.

NORBERT *plonge la main dans le nid et en sort un bébé Occamy.*

NORBERT

Oh, bonjour. Attendez que je vous regarde.

JACOB

Je les connais, ceux-là.

NORBERT

Nouvel Occamy.

(à JACOB)

Votre Occamy.

JACOB

Comment ça, mon Occamy ?

NORBERT

Oui. Vous voulez...

NORBERT *tend l'Occamy à JACOB.*

JACOB

Oui, bien sûr. Donnez. Ah, ah.

JACOB *prend délicatement entre ses mains la créature qui vient de naître et la regarde fixement. Lorsqu'il fait un geste pour le caresser, l'Occamy essaye de le mordre. JACOB a un mouvement de recul.*

NORBERT

Oh, désolé, ne le caressez pas. Ils apprennent à se défendre très jeunes. La coquille de leurs œufs est en argent, alors ils sont extrêmement précieux.

NORBERT *donne à manger aux autres petits, dans le nid.*

JACOB

D'accord...

NORBERT

Leurs nids sont souvent pillés par les chasseurs.

NORBERT, *ravi de voir l'intérêt que JACOB porte à ses créatures, reprend le petit Occamy et le remet dans le nid.*

JACOB

Merci.

(d'une voix rauque)
Monsieur Dragonneau ?

NORBERT
Appelez-moi Norbert.

JACOB
Norbert. Je ne pense pas que je rêve.

NORBERT
(vaguement amusé)
Comment avez-vous deviné?

JACOB
Je suis incapable d'imaginer tout ça.

NORBERT *regarde JACOB, à la fois intrigué et flatté.*

NORBERT
Vous voulez bien distribuer ces croquettes aux
Veaudelunes, là-bas ?

JACOB
Tout de suite.

JACOB *se penche et ramasse le seau de croquettes.*

NORBERT
Là-bas...

NORBERT *prend une brouette qui se trouve à côté et s'avance un peu plus loin.*

NORBERT
(agacé)
Bon sang. Le Niffleur s'est sauvé. Ça ne m'étonne pas de
lui, le coquin. Dès qu'il a l'occasion de mettre la patte sur
quelque chose qui brille...

Tandis que JACOB parcourt l'intérieur de la valise, nous voyons apparaître des « feuilles » d'or qui tombent d'un arbre minuscule et s'avancent en une masse compacte vers la caméra. Les feuilles s'envolent en essaim, se mêlant aux Doxys, aux Luminoptères et aux Strangulots qui flottent dans les airs.

Un PANORAMIQUE VERTICAL révèle une autre créature magnifique, le Nundu – ressemblant étonnamment à un lion, il a une grande crinière qui

se déploie lorsqu'il rugit. Fièremment assis sur un grand rocher, il lance son rugissement vers la lune. NORBERT répand de la nourriture à ses pieds et repart d'un pas résolu.

Un Dirico – petit oiseau replet – se dandine au premier plan, suivi de ses poussins qui ne cessent de transplaner pendant que JACOB escalade une pente herbeuse et escarpée.

JACOB

(à lui-même)

Qu'as-tu fait aujourd'hui, Jacob ? J'étais dans une valise.

Arrivé au sommet, JACOB découvre une face rocheuse éclairée par la lune et peuplée de petits Veaudelunes – ils sont timides avec de très grands yeux qui leur sortent de la tête.

JACOB

Hé ! Oh, bonjour, les amis. Oui, oui.

Les Veaudelunes, sautillant et bondissant, descendent la paroi rocheuse en direction de JACOB, qui se trouve soudain cerné de petites têtes amicales et pleines d'espoir.

JACOB

Du calme. Doucement.

Lorsqu'il leur lance les croquettes, les Veaudelunes sautent sur place d'un air avide. Visiblement, JACOB se sent mieux – tout cela lui plaît beaucoup...

RETOUR sur NORBERT : il tient dans ses bras une créature luminescente dotée d'antennes qui font penser à un extra-terrestre. Il nourrit l'animal avec un biberon tout en regardant attentivement comment JACOB s'y prend avec les Veaudelunes – il reconnaît en lui quelqu'un qui lui ressemble.

JACOB

(continuant de nourrir les Veaudelunes)

Trognon. Voilà pour vous.

Une sorte de cri glacé retentit en écho un peu plus loin.

JACOB

(vers NORBERT)

Vous avez entendu ?

Mais NORBERT n'est plus là. JACOB se retourne et voit un rideau s'ouvrir

dans des ondulations d'étoffe, laissant apparaître un paysage de neige.

La caméra avance en travelling vers une petite forme noire et huileuse, suspendue dans les airs – c'est un Obscurus. JACOB, intrigué, s'aventure dans le paysage de neige pour aller voir de plus près. La forme compacte continue de tourner, émettant une énergie fébrile, tourmentée. JACOB tend la main pour toucher la créature.

NORBERT

(hors champ, péremptoire)

Reculez !

JACOB fait un bond.

JACOB

Bon s...

NORBERT

Reculez !

JACOB

C'est quoi ce machin, là ? Qu...?

NORBERT

J'ai dit : reculez.

JACOB

Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

NORBERT

C'est un Obscurus.

JACOB regarde NORBERT, momentanément perdu dans une sombre rêverie. NORBERT fait brusquement volte-face et retourne vers la cabane. Son ton est plus froid, plus catégorique, il n'éprouve plus aucun plaisir à se promener dans sa valise.

NORBERT

Il faut que j'y aille. Que je trouve ceux qui se sont échappés avant qu'on leur fasse du mal.

JACOB et NORBERT pénètrent dans une autre forêt. NORBERT marche droit devant, on sent qu'il s'est fixé une mission.

JACOB

Qu'on leur fasse du mal ?

NORBERT

Oui, monsieur Kowalski. Ils sont en terrain inconnu, au beau milieu des créatures les plus féroces de la planète.

(un temps)

Les humains.

NORBERT s'arrête une nouvelle fois, scrutant une vaste étendue de savane dépourvue de tout animal.

NORBERT

À votre avis, où une créature de taille moyenne qui aime les vastes plaines, les arbres, les étangs, ce genre de choses, pourrait-elle aller ?

JACOB

Dans New York ?

NORBERT

Oui.

JACOB

Des plaines ?

JACOB hausse les épaules en essayant de penser à un endroit qui convienne.

JACOB

Ah ! Central Park ?

NORBERT

Et ça se trouve où ?

JACOB

Où se trouve Central Park ?

(un temps)

Écoutez... Je vous y emmènerais volontiers, mais vous ne croyez pas qu'on risque de passer pour des lâcheurs ? Les filles nous accueillent, elles nous font du chocolat chaud...

NORBERT

Vous êtes conscient que dès que vous n'aurez plus de fièvre, elles vous oublieront en moins de deux ?

JACOB

Qu'est-ce que c'est « blietter » ?

NORBERT

Au réveil, vous n'aurez plus aucun souvenir de magie.

JACOB

Je ne me souviendrai de rien ?

Il regarde autour de lui. Ce monde est décidément extraordinaire.

NORBERT

Non.

JACOB

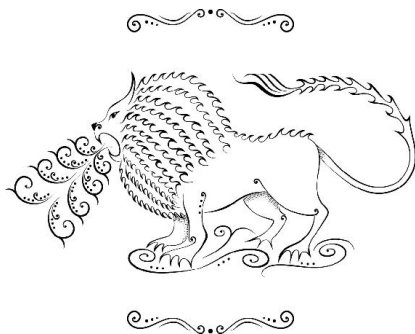
D'accord, oui, d'accord. Je vais vous aider.

NORBERT

(prenant un seau)

Venez alors.





SCÈNE 48

EXT. / INT. NUIT – UNE RUE DEVANT L'ÉGLISE DES FIDÈLES DE SALEM

CROYANCE retourne chez lui, prenant le chemin de l'église. Il paraît plus heureux qu'auparavant : sa conversation avec GRAVES l'a réconforté.

CROYANCE entre lentement dans l'église, refermant sans bruit la double porte.

CHASTETÉ se trouve du côté de la cuisine, en train d'essuyer la vaisselle.

MARY LOU est assise sur une marche d'escalier, dans une semi-obscurité. CROYANCE sent sa présence et s'arrête avec sur le visage une expression de grande inquiétude.

MARY LOU

Croyance, où étais-tu ?

CROYANCE

Je... cherchais un lieu pour le rassemblement de demain.
Il y a un coin sur la Trente-deuxième Rue qui pourrait...

CROYANCE se retourne vers l'escalier, soudain silencieux en voyant le visage grave de MARY LOU.

CROYANCE

Pardon, maman. Je ne me suis pas rendu compte qu'il était si tard.

Comme en pilotage automatique, CROYANCE ôte sa ceinture. MARY LOU se lève et tend la main pour la prendre. Sans un mot, elle tourne les talons et monte l'escalier, CROYANCE la suivant d'un air obéissant.

MODESTIE s'approche de l'escalier et les regarde s'éloigner. Elle est troublée, elle a peur.



SCÈNE 49

EXT. NUIT – CENTRAL PARK

Un grand bassin gelé, au milieu de Central Park. Des enfants font du patin à glace. Un garçonnet tombe. Une fillette vient à son secours, ils se prennent la main.

Au moment où ils vont se relever, une lumière apparaît sous la glace. Un grondement profond résonne en écho. Les deux enfants regardent fixement une créature luisante glisser sous la surface gelée, juste au-dessous d'eux, puis disparaître au loin.



SCÈNE 50

EXT. NUIT – QUARTIER DES DIAMANTAIRES

NORBERT et JACOB marchent le long d'une autre rue déserte en direction de Central Park. Les magasins devant lesquels ils passent débordent de bijoux de prix, de diamants, de pierres précieuses. NORBERT, sa valise à la main, scrute les coins obscurs, essayant d'apercevoir un quelconque mouvement.

NORBERT

Je vous ai observé pendant le dîner.

JACOB

Oui.

NORBERT

Les gens vous apprécient, n'est-ce pas, monsieur Kowalski ?

JACOB

(surpris)

Ben, je, euh... je suis sûr qu'ils vous apprécient aussi.

NORBERT

(pas très intéressé)

Pas vraiment, non. J'ennuie les gens.

JACOB

(ne sachant comment répondre)

Ah.

NORBERT *semble profondément intrigué par JACOB.*

NORBERT

Et pourquoi voulez-vous ouvrir une boulangerie ?

JACOB

Eh bien, hum, parce que je meurs dans cette conserverie.

(sous le regard de NORBERT)

Tout le monde meurt là-dedans. Ça vous anéantit. Vous aimez la nourriture en conserve ?

NORBERT

Non.

JACOB

Moi non plus. C'est pour ça que je veux faire des pâtisseries, voyez-vous ? Ça rend les gens heureux. On va de ce côté.

JACOB *tourne vers sa droite.* NORBERT *le suit.*

NORBERT

Et alors, vous avez eu votre prêt ?

JACOB

Euh, non. Je n'ai pas de garantie. Et je suis resté dans l'armée trop longtemps, paraît-il, alors...

NORBERT

Vous avez fait la guerre ?

JACOB

Naturellement. Tout le monde a fait la guerre. Vous n'avez pas fait la guerre ?

NORBERT

J'ai travaillé surtout avec des dragons. Des Pansedefers ukrainiens, sur le front est.

NORBERT s'arrête brusquement. Il vient de voir briller une petite boucle d'oreille posée sur le capot d'une voiture. Il baisse les yeux : des diamants sont éparpillés sur le trottoir jusqu'à la vitrine d'un des bijoutiers.

NORBERT suit furtivement la piste, passant avec prudence devant d'autres vitrines. Quelque chose attire alors son attention et il s'immobilise. Très lentement, il recule sur la pointe des pieds.

Le Niffleur se tient dans la vitrine d'un magasin. Pour essayer de se cacher, il fait mine d'être lui-même un présentoir à bijoux, ses petites pattes tendues couvertes de diamants.

NORBERT contemple la créature d'un air incrédule. Se sentant observé, le Niffleur se tourne lentement. Leurs regards se croisent.

Un temps.

Soudain, le Niffleur disparaît : il file à l'intérieur du magasin, loin de NORBERT. D'un geste vif, celui-ci sort sa baguette magique.

NORBERT

Fenestra.

La vitrine vole en éclats et NORBERT saute à l'intérieur de la boutique, ouvrant tiroirs et armoires, à la recherche désespérée de la créature. JACOB, dans la rue, le regarde, n'en croyant pas ses yeux. Vu du dehors, NORBERT donne l'impression de piller la bijouterie.

Le Niffleur apparaît et se précipite par-dessus l'épaule de NORBERT, tentant d'échapper à ses griffes par le chemin des airs. NORBERT saute sur une table pour essayer de l'attraper, mais le Niffleur est suspendu à un lustre en cristal qui se balance au plafond.

NORBERT tend le bras, trébuche au bord de la table et se raccroche au lustre en compagnie du Niffleur. Le lustre se met alors à tourner frénétiquement sur lui-même.

JACOB, dans la rue, lance autour de lui des regards inquiets pour s'assurer que personne n'a entendu le vacarme qui vient de la boutique.

Enfin, le lustre s'écrase par terre dans un grand fracas. Le Niffleur se relève aussitôt, enjambant des présentoirs remplis de bijoux, NORBERT sur ses talons.

L'un des fermoirs de la valise de NORBERT s'ouvre tout seul et un rugissement s'élève de l'intérieur. JACOB, effrayé, regarde la valise.

Le Niffleur et NORBERT continuent la poursuite et finissent par monter sur un grand présentoir suffisamment solide pour supporter leur poids. Le présentoir sur lequel ils sont à présent perchés finit par basculer et tombe contre l'une des vitrines du magasin. Le Niffleur et NORBERT restent alors figés...

JACOB respire profondément et tend lentement le bras pour rabattre le fermoir de la valise.

Tout à coup, une fêlure apparaît sur le verre de la vitrine. NORBERT regarde la fêlure s'étendre sur toute la surface de la vitre qui explose soudain, se répandant en petits éclats sur le trottoir, tandis que NORBERT et le Niffleur s'écrasent par terre.

Le Niffleur reste un instant sans bouger puis s'enfuit le long de la rue. NORBERT reprend très vite ses esprits et sort sa baguette magique.

NORBERT
ACCIO !

Au ralenti, le Niffleur est ramené en arrière vers NORBERT. Il vole littéralement et regarde au passage une magnifique vitrine pleine de bijoux. Ses yeux s'écarquillent. Des bijoux tombent de sa poche ventrale alors qu'il plane vers NORBERT et JACOB qui courent vers la créature.

En passant devant un réverbère, le Niffleur tend une patte, s'accroche au poteau et tourne tout autour pour se donner de l'élan et s'envoler en direction de la somptueuse vitrine, hors de la trajectoire prévue par NORBERT.

Celui-ci lance un sortilège vers la vitrine, la transformant en une gelée gluante dans laquelle le Niffleur vient s'empêtrer.

NORBERT

(au Niffleur)

Ça va ? Tu es content ?

NORBERT, à présent couvert de bijoux, arrache le Niffleur à la vitrine visqueuse.

Au même moment, on entend en arrière-plan des sirènes de police.

NORBERT

Et de un. Plus que deux.

Des voitures de patrouille foncent dans les rues.

NORBERT, une fois de plus, se met à secouer le Niffleur pour faire tomber les diamants de sa poche ventrale.

Les voitures de police s'arrêtent et des POLICIERS se précipitent, leurs revolvers pointés sur NORBERT et JACOB. Ce dernier, lui aussi recouvert de bijoux, lève les mains en signe de reddition.

JACOB

Ils sont allés par là, monsieur...

LE POLICIER N° 1

Gardez les mains en l'air !

Le Niffleur, que NORBERT a fourré dans la poche de son pardessus, sort sa petite tête et émet un couinement.

LE POLICIER N° 2

Qu'est-ce que c'est que ÇA ?

JACOB regarde brusquement vers la gauche, avec une expression de terreur.

JACOB

(parvenant à peine à parler)

Un lion...

Un temps puis, à l'unisson, les deux policiers tournent les yeux et leur arme vers l'autre bout de la rue.

Intrigué, NORBERT regarde à son tour... Un lion s'approche d'eux à pas feutrés.

NORBERT

(calmement)

Voyez-vous, New York est bien plus intéressant que je ne pensais.

Avant que les policiers aient eu le temps de se retourner, NORBERT attrape JACOB et tous deux transplanent.



SCÈNE 51

EXT. NUIT – CENTRAL PARK

NORBERT et JACOB se hâtent dans le parc recouvert de givre.

Au moment où ils traversent un pont, ils sont presque renversés par une autruche qui s'enfuit en courant droit devant elle.

On entend plus loin un grondement sonore.

NORBERT sort de sa poche un équipement pour se protéger la tête et le tend à JACOB.

NORBERT

Mettez ça.

JACOB

Mais pourquoi je devrais porter un truc pareil ?

NORBERT

Parce que votre crâne est susceptible de se briser en cas de choc violent.

NORBERT se met à courir. Littéralement terrifié, JACOB met le casque de protection et se lance à la suite de NORBERT.



SCÈNE 52

EXT. NUIT – APPARTEMENT DES GOLDSTEIN

TINA et QUEENIE sont penchées à la fenêtre de leur chambre, tendant le cou dans l'obscurité. Un nouveau rugissement résonne dans la nuit hivernale. D'autres fenêtres s'ouvrent, des voisins scrutent la ville d'un regard endormi.



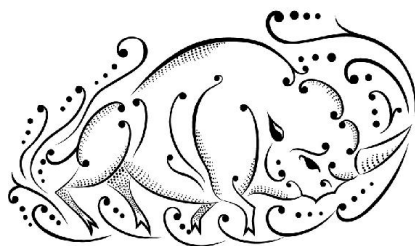
SCÈNE 53

INT. NUIT – APPARTEMENT DES GOLDSTEIN

TINA et QUEENIE surgissent dans la chambre où JACOB et NORBERT sont censés dormir. Il n'y a aucune trace des deux hommes. Furieuse, TINA sort en trombe pour aller s'habiller. QUEENIE paraît très contrariée.

QUEENIE

Mais on leur avait fait du chocolat chaud...



SCÈNE 54

EXT. NUIT – ZOO DE CENTRAL PARK

NORBERT et JACOB courent vers le zoo, à moitié vide à présent, dont les murs extérieurs sont démolis par endroits. Un monceau de gravats s'entasse à l'entrée.

Un nouveau rugissement retentit en écho autour du bâtiment de briques.
NORBERT sort une tenue de protection.

NORBERT

Bien. Tenez, mettez ça.

NORBERT se place derrière JACOB pour l'aider à attacher son plastron.

JACOB

D'accord.

NORBERT

Vous n'avez absolument aucune inquiétude à avoir.

JACOB

C'est arrivé que les gens vous croient quand vous leur dites de pas s'inquiéter ?

NORBERT

Ma philosophie est que s'inquiéter, c'est souffrir deux fois.

JACOB digère la « sagesse » de NORBERT.

Celui-ci ramasse sa valise et JACOB le suit, trébuchant parmi les gravats.

Ils se trouvent maintenant à l'entrée du zoo. Provenant de l'intérieur, on entend un grognement sonore.

NORBERT

Elle est en chaleur. Elle doit s'accoupler.

PLAN sur un Éruptif – une créature semblable à un gros rhinocéros aux formes arrondies, avec une corne massive qui pointe sur son front. Cinq fois plus grande que NORBERT, elle donne des coups de museau contre la clôture qui entoure un hippopotame terrifié.

NORBERT sort de sa poche une fiole minuscule. Il enlève le bouchon avec ses dents et le recrache de côté avant de tamponner chacun de ses poignets d'une goutte de liquide. JACOB le regarde faire – une odeur âcre se répand.

NORBERT

Du musc d'Éruptif. Elle en raffole.

NORBERT donne à JACOB la fiole ouverte et se dirige vers l'intérieur du zoo.

CUT sur NORBERT qui pose sa valise sur le sol, près de l'Éruptif, ou plutôt de l'Éruptive car c'est une femelle, et l'ouvre lentement, en essayant d'attirer l'animal.

NORBERT se livre à un rituel de séduction – composé d'une série de grognements et de gémissements, accompagnés de trémoussements et de roulades – pour attirer l'attention de la créature.

Enfin, l'Éruptive se détourne de l'hippopotame – elle s'intéresse à NORBERT, à présent. Ils se font face, puis tournent l'un autour de l'autre, leur corps ondulant étrangement. Le comportement de l'Éruptive fait penser à celui d'un chiot. Sa corne luit d'une couleur orange.

NORBERT se roule sur le sol. L'Éruptive l'imite, s'approchant de plus en plus de la valise ouverte.

NORBERT

C'est bien, ma grande. Allez. Dans la valise.

JACOB renifle le musc d'Éruptif. Pendant ce temps, un poisson volant traverse les airs et le bouscule au passage, répandant le musc sur lui.

Le vent change de direction. Les arbres bruissent. L'Éruptive prend une profonde inspiration, elle sent alors le nouvel arôme plus puissant qui émane de JACOB.

Ce dernier regarde tout autour. Une otarie se tient derrière lui, la mine coupable, avant de s'enfuir d'un air insolent.

Lorsque JACOB se retourne, il voit que l'Éruptive s'est maintenant levée et le regarde fixement.

Plan sur NORBERT et JACOB qui comprennent ce qui va se passer.

RETOUR sur la scène : l'Éruptive charge vers l'endroit d'où provient l'odeur en lançant des cris déments. JACOB pousse des gémissements en courant à toutes jambes dans la direction opposée. L'Éruptive le poursuit, tous deux écrasent des débris sur leur passage, défoncent des flaques gelées avant de se lancer dans le parc couvert de neige.

NORBERT sort sa baguette magique.

NORBERT
Repar...

Mais avant qu'il ait fini de prononcer la formule, sa baguette lui est arrachée des mains par un babouin qui s'enfuit en s'agrippant à sa prise.

NORBERT
Par la barbe de Merlin !

PLAN sur JACOB qui continue de courir de toutes ses forces, l'Éruptive se rapprochant derrière lui.

RETOUR sur NORBERT, face au babouin curieux qui examine la baguette magique.

NORBERT arrache une brindille d'une branche d'arbre et la tend au singe en essayant de le persuader de l'échanger contre sa baguette.

NORBERT
C'est exactement la même. C'est la même chose.

*RETOUR sur JACOB :
En tentant d'escalader un arbre, il a fini par se retrouver accroché à une branche, tête en bas, dans une position précaire.*

JACOB

(criant, terrifié)

NORBERT !

L'Éruptive se trouve juste au-dessous de lui. Elle se couche sur le dos, agitant les pattes en signe d'invitation.

PLAN de NORBERT – le babouin secoue sa baguette magique.

NORBERT

Non, non, non, arrête !

NORBERT semble inquiet – BANG ! –, la baguette « part » et le sortilège produit un effet de recul, précipitant le babouin en arrière. La baguette s'envole pour revenir entre les mains de NORBERT.

NORBERT

Mes excuses...

RETOUR sur JACOB – l'Éruptive s'est à présent relevée et charge. Sous le choc, sa corne s'enfonce profondément dans le tronc. Un liquide lumineux se met à bouillonner à la surface de l'arbre qui explose et s'abat sur le sol.

JACOB est propulsé à terre et roule sur lui-même le long d'une pente neigeuse pour atterrir sur le lac gelé qui se trouve plus bas.

L'Éruptive le charge à nouveau, se retrouve sur la glace et se met à glisser. NORBERT dévale la pente, prenant pied à son tour sur la surface gelée. Dans une glissade digne d'un athlète, sa valise ouverte à la main, il rejoint l'Éruptive alors qu'elle n'est plus qu'à quelques dizaines de centimètres de JACOB et la valise avale aussitôt la créature.

NORBERT

Bravo, monsieur Kowalski !

JACOB tend le bras pour lui serrer la main.

JACOB

Appelez-moi Jacob.

Ils se serrent la main.

PLAN SUBJECTIF d'une tierce personne : quelqu'un regarde NORBERT relever JACOB puis les voit s'enfuir aussi vite qu'ils le peuvent en glissant sur

le lac gelé.

NORBERT

Bien. Et de deux. Plus qu'un.

PLAN FIXE de TINA qui se cache sur le pont, au-dessus d'eux, et les observe.

NORBERT

(hors champ, à JACOB)

Allez, dans la valise.

On voit alors la valise posée toute seule sous le pont.

TINA apparaît et se hâte d'aller s'asseoir sur le couvercle. Elle rabat les fermoirs, l'air ébranlée, mais déterminée.

UN PRÉSENTATEUR

(en voix off)

Mesdames et messieurs...



SCÈNE 55

INT. NUIT – HÔTEL DE VILLE DE NEW YORK

Un vaste hall richement décoré, aux murs recouverts d'emblèmes patriotiques. Des centaines de personnes vêtues avec élégance sont assises à des tables rondes et regardent une scène aménagée au fond de la salle. Au-dessus de cette scène est accroché un grand portrait du SÉNATEUR SHAW accompagné du slogan : « L'avenir de l'Amérique ».

Un PRÉSENTATEUR se tient devant un micro.

LE PRÉSENTATEUR

... ce soir, je n'ai nul besoin de vous présenter notre principal intervenant. On le considère déjà comme le futur président. Si vous ne me croyez pas, lisez les journaux de son papa...

Des rires indulgents montent du public. Nous voyons SHAW SENIOR et

LANGDON assis à une table, entourés de la crème de la crème de la bonne société new-yorkaise.

LE PRÉSENTATEUR

... mesdames et messieurs, voici le sénateur de New York,
Henry Shaw !

Des applaudissements enthousiastes retentissent. LE SÉNATEUR SHAW s'avance d'un pas bondissant, remerciant d'un geste les spectateurs, pointant l'index vers des amis ou leur faisant des clins d'œil, puis il monte les marches qui mènent à la scène.



SCÈNE 56

EXT. NUIT – UNE RUE SOMBRE

Quelque chose file comme l'éclair à travers les rues, quelque chose de trop grand et de trop rapide pour être un humain. Étrange, grognant, respirant laborieusement, c'est une bête totalement inhumaine.



SCÈNE 57

EXT. NUIT – UNE RUE PROCHE DE L'HÔTEL DE VILLE

TINA marche d'un pas précipité, serrant la poignée de la valise. Les lumières des réverbères commencent à s'éteindre autour d'elle. Elle s'arrête en sentant quelque chose passer dans l'obscurité. Effrayée, elle se tourne et scrute la rue.



SCÈNE 58
INT. NUIT – HÔTEL DE VILLE

LE SÉNATEUR SHAW

... et c'est vrai, nous avons progressé. Mais l'oisiveté ne mène à rien. Donc tout comme les ignobles bars ont été interdits...

Un bruit bizarre, entêtant, s'élève des tuyaux de l'orgue, à l'autre bout de la salle. Tout le monde se tourne dans cette direction. LE SÉNATEUR s'interrompt.

LE SÉNATEUR SHAW

... aujourd'hui ce sont les salles de billard et les salons privés qui...

L'étrange bruit augmente d'intensité.

Les invités se tournent à nouveau pour regarder. LE SÉNATEUR devient anxieux. Des gens marmonnent.

Soudain, une explosion retentit et quelque chose jaillit au pied de l'orgue. Quelque chose d'énorme, de bestial, qui prend son envol dans la salle tout en restant invisible. Des tables sont projetées en l'air, des invités précipités à terre, des lampes sont fracassées et des hurlements montent du public tandis que la chose trace son sillage en direction de la scène.

LE SÉNATEUR SHAW est jeté en arrière contre sa propre affiche puis catapulté très haut dans la salle. Il reste suspendu un moment dans les airs avant de retomber et de s'écraser violemment au sol – mort.

La « bête » déchire l'affiche – une lacération frénétique accompagnée d'une respiration rauque, bruyante – puis reprend son vol, retournant là d'où elle est venue.

On entend des cris d'angoisse, de panique, dans le public, tandis que SHAW SENIOR se fraye un chemin parmi les débris pour se ruer auprès du corps disloqué, ensanglanté, de son fils.

PLAN du corps du SÉNATEUR SHAW, le visage sillonné de marques qui témoignent de la violence du choc. SHAW SENIOR, effondré, s'accroupit à côté de son fils.

PLAN de LANGDON qui s'est relevé, légèrement ivre. Il a l'air déterminé, et peut-être même triomphant.

LANGDON
SORCELLERIE !



SCÈNE 59

INT. NUIT – HALL DU MACUSA

On voit le cadran géant montrant le NIVEAU DE RISQUE D'EXPOSITION AUX NON-MAJ. L'aiguille passe de SÉVÈRE à URGENCE.

TINA, la valise à la main, monte rapidement l'escalier du hall, passant devant des groupes de sorcières et de sorciers qui murmurent d'un air inquiet.

HEINRICH EBERSTADT

(hors champ)

Nos amis américains ont permis une violation du Code du secret magique...



SCÈNE 60

INT. NUIT – BUREAU EN PENTAGRAMME

Un hall impressionnant aménagé à la manière d'une salle ancienne du

parlement. Les sièges sont occupés par des sorciers venus de tous les coins du monde. MME PICQUERY, GRAVES à son côté, préside la séance.

Le délégué suisse a pris la parole.

HEINRICH EBERSTADT

... ce qui menace de révéler notre existence.

MME PICQUERY

Je n'ai pas de leçon à recevoir de celui qui a laissé Gellert Grindelwald lui filer entre les doigts.

Un hologramme représentant le corps mort et désarticulé du SÉNATEUR SHAW flotte tout en haut, émettant une lumière brillante.

Toutes les têtes se tournent lorsque TINA pénètre précipitamment dans la salle.

TINA

Madame la présidente, excusez-moi de vous interrompre, mais il est urgent que...

Un silence suit ses paroles. Dans une glissade, TINA s'immobilise au milieu de la salle au sol de marbre avant de vraiment comprendre l'importance de ce qu'elle vient d'interrompre. Les délégués tournent leurs regards vers elle.

MME PICQUERY

J'espère que vous avez un excellent prétexte pour cette intrusion, mademoiselle Goldstein.

TINA

Oui. J'en ai un.

(s'avançant pour lui parler)

Madame, hier, un sorcier est arrivé à New York avec une valise. Cette valise est remplie de créatures magiques. Malheureusement, certaines se sont échappées.

MME PICQUERY

Il est arrivé hier ? Vous savez depuis vingt-quatre heures qu'un sorcier clandestin a lâché plusieurs animaux magiques dans New York et vous avez attendu qu'il y ait un mort pour nous le dire ?

TINA

Un mort ? Qui ça ?

MME PICQUERY

Où est ce sorcier, à présent ?

TINA pose la valise par terre et frappe le couvercle. Un instant plus tard, la valise s'ouvre dans un grincement. NORBERT puis JACOB en émergent, l'air penaud et mal à l'aise.

LE DÉLÉGUÉ BRITANNIQUE

Dragonneau ?

NORBERT

(refermant la valise)

Euh... bonjour, monsieur le ministre.

MOMOLU WOTORSON

Thésée Dragonneau, le héros de guerre ?

LE DÉLÉGUÉ BRITANNIQUE

Non, il s'agit de son jeune frère. Au nom de Merlin, que faites-vous donc à New York ?

NORBERT

Je suis venu acheter un Boursouf tacheté, monsieur.

LE DÉLÉGUÉ BRITANNIQUE

(suspicieux)

C'est cela. Que faites-vous réellement ici ?

MME PICQUERY

(à TINA, parlant de JACOB)

Goldstein, et lui, qui est-ce ?

TINA

C'est Jacob Kowalski, madame la présidente. C'est un Non-Maj qui a été mordu par une des créatures de M. Dragonneau.

Réaction furieuse des employés du MACUSA et des dignitaires présents.

LES MINISTRES

(murmurant)

Un Non-Maj ? Oublietté ?

NORBERT est absorbé dans la contemplation de l'image du corps du SÉNATEUR SHAW qui flotte autour de la salle.

NORBERT

Par la barbe de Merlin.

MME YA ZHOU

Vous savez laquelle de vos créatures est responsable,
monsieur Dragonneau ?

NORBERT

Ce n'est pas... une créature qui a fait ça. Ne faites pas
semblant. Vous savez ce que c'est. Regardez ces marques.

GROS PLAN sur le visage du SÉNATEUR SHAW.

RETOUR sur NORBERT.

NORBERT

C'est un Obscurus.

*Consternation générale, on entend des marmonnements, des exclamations.
GRAVES semble aux aguets.*

MME PICQUERY

Vous allez trop loin, monsieur Dragonneau. Il n'y a pas
d'Obscurial en Amérique. Emparez-vous de cette valise,
Graves !

*Grâce à un sortilège d'Attraction, GRAVES fait venir la valise qui atterrit à
côté de lui. NORBERT sort sa baguette magique.*

NORBERT

(à GRAVES)

Non. Rendez-la-m...

MME PICQUERY

Arrêtez-les !

*Une salve de sortilèges à donner le tournis frappe NORBERT, TINA et JACOB
qui tombent tous les trois à genoux. La baguette de NORBERT lui saute des
mains, rattrapée par GRAVES.*

GRAVES se lève et prend la valise.

NORBERT

(immobilisé par les sortilèges)

Non, non, ne faites pas de mal à ces créatures, je vous en

prie. Vous faites une erreur. Il n'y a rien de dangereux là-dedans. Rien.

MME PICQUERY

Ce sera à nous d'en juger.

(aux Aurors qui se tiennent maintenant derrière Norbert)

Mettez-les en cellule.

PLAN sur GRAVES qui observe TINA tandis qu'elle est traînée hors de la salle en compagnie de NORBERT et de JACOB.

NORBERT

(criant désespérément)

Ne faites pas de mal à ces créatures. Il n'y a rien de dangereux là-dedans. Ne leur faites aucun mal ! Mes créatures ne sont pas dangereuses. Je vous en supplie ! Elles ne sont pas dangereuses !



SCÈNE 61

INT. JOUR – UNE CELLULE DU MACUSA

NORBERT, TINA et JACOB sont assis. NORBERT a la tête dans les mains, toujours plongé dans la plus profonde inquiétude quant au sort de ses créatures. Enfin, TINA, au bord des larmes, rompt le silence.

TINA

Je suis désolée pour vos créatures, monsieur Dragonneau.
Sincèrement désolée.

NORBERT *ne dit pas un mot.*

JACOB

(sotto voce, à TINA)

Quelqu'un peut m'expliquer ce qu'est un Obscurial,
Obscurius truc... s'il vous plaît ?

TINA

(sotto voce)

Il n'y en a pas eu depuis des siècles.

NORBERT

J'en ai vu un au Soudan il y a trois mois de cela. Il y en a moins qu'avant, mais ils existent toujours. Avant que les sorciers ne se cachent, quand nous étions encore pourchassés par les Moldus, de jeunes sorciers et sorcières tentaient parfois de refouler leur magie pour éviter la persécution. Au lieu d'apprendre à maîtriser, à contrôler leurs pouvoirs, ils développaient ce qu'on appelle un Obscurus.

TINA

(pour répondre à la perplexité de JACOB)

C'est une force sombre, incontrôlable et instable qui éclate et attaque. Et disparaît.

À mesure qu'elle parle, les choses semblent trouver leur explication. Pour autant qu'elle puisse le savoir, l'auteur des attaques menées contre New York ne peut être qu'un Obscurus.

TINA

(à NORBERT)

Les Obscurials ne survivent pas longtemps, n'est-ce pas ?

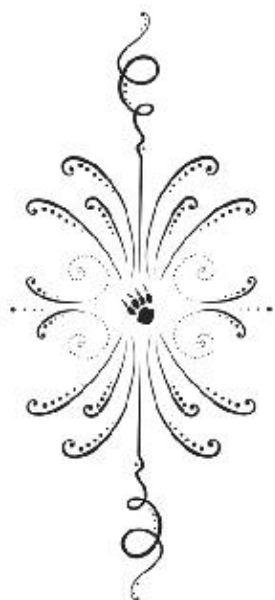
NORBERT

Il n'y a pas de cas avéré d'Obscurial ayant survécu après l'âge de dix ans. La fillette que j'ai rencontrée en Afrique avait huit ans quand... Elle avait huit ans quand elle est morte.

JACOB

Qu'est-ce que vous me dites, là ? Que le sénateur Shaw a été tué par un... un gosse ?

Le regard de NORBERT répond par l'affirmative.





SCÈNE 62

**INT. JOUR – ÉGLISE DES FIDÈLES DE SALEM, grande salle –
MONTAGE-SÉQUENCE**

MODESTIE s'approche de la longue table à laquelle sont assis de nombreux orphelins qui mangent avidement.

MODESTIE

(poursuivant sa chansonnette)

Ma maman, ta maman,
leurs balais fendent l'air.
Ma maman, ta maman,
une sorcière ne pleure pas.
Ma maman, ta maman,
sorcière, tu mourras !

MODESTIE ramasse sur la table quelques-uns des tracts destinés aux enfants.

MODESTIE

Première sorcière,
noyée dans l'étang.
Deuxième sorcière,
à une corde je la pends.
Troisième sorcière...

CUT :

Les enfants, ayant terminé leur repas, quittent la table avec leurs tracts et se dirigent vers la porte.

CHASTETÉ

(criant tandis qu'ils s'en vont)

Distribuez vos tracts. Je le saurai si vous les jetez. Dites-moi si quelque chose vous semble suspect.

GROS PLAN sur CROYANCE : il fait la vaisselle tout en observant les enfants d'un regard intense.

MODESTIE suit au-dehors les derniers enfants qui sortent de l'église.



SCÈNE 63

EXT. JOUR – UNE RUE PROCHE DE L'ÉGLISE DES FIDÈLES DE SALEM

MODESTIE se tient au milieu d'une rue passante. Elle jette en l'air ses tracts le plus haut possible et les regarde retomber autour d'elle d'un air ravi.



SCÈNE 64

INT. JOUR – UNE CELLULE DU MACUSA / UN COULOIR

Deux EXÉCUTRICES vêtues de blanc conduisent NORBERT et TINA, entravés, dans un sous-sol obscur, à l'écart de leur cellule.

NORBERT se retourne pour regarder derrière lui.

NORBERT

(par-dessus son épaule)

Ça m'a fait plaisir de vous rencontrer, Jacob. J'espère que vous aurez votre boulangerie.

PLAN sur JACOB, effrayé, qui, laissé seul, s'agrippe aux barreaux de la cellule. Il adresse à NORBERT un signe de la main plein de tristesse.



SCÈNE 65

INT. JOUR – SALLE D'INTERROGATOIRE

C'est une petite pièce nue, aux murs noirs, sans fenêtres.

GRAVES, un dossier ouvert devant lui, est assis à un bureau, face à NORBERT. Celui-ci plisse les paupières, ébloui par une lumière brillante dirigée sur ses yeux.

TINA est debout derrière lui, flanquée des deux EXÉCUTRICES.

GRAVES

Vous êtes un homme intéressant, monsieur Dragonneau.

TINA

(faisant un pas en avant)

Monsieur Graves...

GRAVES porte un doigt à ses lèvres pour faire signe à TINA de se taire. Le geste est condescendant, mais péremptoire. TINA paraît soumise – elle obéit en reculant d'un pas dans l'ombre.

GRAVES consulte le dossier posé sur le bureau.

GRAVES

Vous avez été renvoyé de Poudlard pour mise en danger de la vie d'autrui...

NORBERT

C'était un accident.

GRAVES

... avec un animal. Pourtant, l'un de vos professeurs a bataillé ferme contre votre expulsion. Alors pour quelle raison Albus Dumbledore vous affectionne-t-il tant ?

NORBERT

Je ne saurais le dire.

GRAVES

Et lâcher une meute de créatures dangereuses ici, c'était un autre accident. C'est ça ?

NORBERT

Pourquoi le ferais-je délibérément ?

GRAVES

Pour révéler l'existence des sorciers. Et provoquer une guerre entre les mondes non-magique et magique.

NORBERT

Un massacre « pour le plus grand bien », c'est ce que vous pensez ?

GRAVES

Oui. Tout à fait.

NORBERT

Je ne suis pas l'un des fanatiques de Grindelwald, monsieur Graves.

Un changement d'expression à peine perceptible nous montre que NORBERT a marqué un point. GRAVES paraît plus menaçant.

GRAVES

Je me demande ce que vous allez pouvoir me dire de ceci, monsieur Dragonneau.

D'un geste lent de la main, GRAVES fait sortir l'Obscurus de la valise de NORBERT. Il l'amène sur le bureau. La chose palpite, se tortille, siffle.

GROS PLAN sur TINA qui contemple la scène sans en croire ses yeux.

GRAVES tend la main vers l'Obscurus – il est littéralement fasciné. Sous l'effet de cette soudaine proximité, l'Obscurus se tortille plus vite, il frémit, recule en se recroquevillant.

NORBERT se tourne instinctivement vers TINA. Sans qu'il sache vraiment pourquoi, c'est elle qu'il veut convaincre.

NORBERT

C'est un Obscurus.

(sous son regard)

Mais vous faites fausse route. J'ai pris soin de le séparer de la petite Soudanaise quand j'ai essayé de la sauver. Je voulais l'emmener chez moi pour l'étudier.

(devant l'expression effarée de TINA)

Mais il ne peut pas survivre hors de cette enveloppe. Il ne peut blesser personne, Tina !

GRAVES

Donc sans son hôte, il est inutile ?

NORBERT

Inutile ? Inutile ? C'est une force magique parasite qui a tué une enfant. Quel usage voudriez-vous en faire ?

*NORBERT, la colère finissant par bouillir en lui, fixe GRAVES du regard.
TINA, réagissant à l'atmosphère du lieu, observe également GRAVES – l'inquiétude, la peur se lisent sur son visage.*

GRAVES se lève, négligeant les questions posées, et se tourne vers NORBERT pour rejeter la faute sur lui.

GRAVES

Personne n'est dupe, monsieur Dragonneau. Vous avez amené cet Obscurus à New York dans l'espoir de causer un massacre, d'enfreindre le Code du secret magique et de révéler l'existence du monde des sorciers...

NORBERT

Il est inoffensif et vous le savez !

GRAVES

... par conséquent, vous êtes coupable de trahison envers les autres sorciers et condamné à mort. Mlle Goldstein qui est votre complice...

NORBERT

Non, elle n'a rien à voir là-dedans.

GRAVES

Elle subira la même peine.

Les deux EXÉCUTRICES s'avancent d'un pas. Très calmes, elles enfoncent d'un geste appuyé l'extrémité de leur baguette dans le cou de NORBERT et de TINA.

TINA est tellement submergée par la peur et l'effarement qu'elle peut à peine parler.

GRAVES

(aux EXÉCUTRICES)

Exécution immédiate. J'informerai moi-même la présidente Picquery.

NORBERT
Tina.

GRAVES *porte à nouveau un doigt à ses lèvres.*

GRAVES
Chut.
(*faisant signe aux EXÉCUTRICES*)
S'il vous plaît.



SCÈNE 66
INT. JOUR – UNE SALLE DE RÉUNION DANS UN SOUS-SOL
MITEUX

QUEENIE *porte en direction d'une salle de réunion un plateau sur lequel sont disposées des tasses de café.*

Soudain, elle s'immobilise, les yeux écarquillés, une expression de terreur sur le visage. Elle lâche le plateau : les tasses se fracassent par terre.

Un groupe de petits fonctionnaires du MACUSA la regarde. QUEENIE les regarde à son tour, abasourdie, avant de s'enfuir le long du couloir.



SCÈNE 67
INT. JOUR – COULOIR MENANT À LA CELLULE DES CONDAMNÉS
À MORT

Un long couloir noir, aux parois métalliques, mène à une cellule d'un blanc immaculé. Elle contient un siège suspendu par magie au-dessus d'un bassin rempli d'une potion dont on voit la surface onduler.

Les EXÉCUTRICES font entrer NORBERT et TINA de force dans la pièce. Un garde se tient à l'entrée.

TINA

(à L'EXÉCUTRICE N° 1)

Ne faites pas ça, Bernadette. Par pitié.

L'EXÉCUTRICE N° 1

Ça fait pas mal.

TINA est emmenée au bord du bassin. Elle se laisse gagner par la panique, sa respiration devenant profonde et irrégulière.

L'EXÉCUTRICE N° 1, souriante, brandit une baguette magique et extrait délicatement de la tête de TINA ses souvenirs heureux. TINA se calme instantanément – elle a maintenant une expression vide, comme si elle était dans un autre monde.

L'EXÉCUTRICE N° 1 jette les souvenirs dans la potion qui ondule un peu plus, laissant voir des scènes appartenant à la vie de TINA.

Une TINA enfant lève la tête vers sa mère qui l'appelle.

LA MÈRE DE TINA

(en voix off)

Tina... Tina... Allez, ma puce, c'est l'heure d'aller au lit.

Tu es prête ?

TINA

Maman...

LA MÈRE DE TINA apparaît dans le bassin avec un visage chaleureux qui exprime l'amour. La vraie TINA baisse les yeux vers elle en souriant.

L'EXÉCUTRICE N° 1

Ça fait envie, non ? Vous voulez y aller ?

TINA approuve d'un signe de tête, le regard vide.



SCÈNE 68

INT. JOUR – HALL DU MACUSA

QUEENIE se trouve parmi la foule qui remplit le hall. Les portes de l'ascenseur émettent un son.

PLAN sur les portes de l'ascenseur. Elles s'ouvrent en laissant apparaître JACOB, escorté de SAM, l'Oubliator.

QUEENIE se précipite vers eux d'un air décidé.

QUEENIE

Salut, Sam !

SAM

Salut, Queenie.

QUEENIE

On te demande en bas. Je vais l'oublietter.

SAM

Tu n'as pas la qualification.

Le visage sombre, QUEENIE lit dans ses pensées.

QUEENIE

Dis donc, Sam, Cecily est au courant que tu fréquentes Ruby ?

PLAN de RUBY, une sorcière du MACUSA, qui se trouve un peu plus loin. Elle sourit à SAM.

Plan de QUEENIE et SAM – celui-ci paraît mal à l'aise.

SAM

(effaré)

Comment as-tu...

QUEENIE

Laisse-moi oublietter ce gars et elle n'entendra jamais parler de moi.

Stupéfait, SAM recule. QUEENIE saisit le bras de JACOB et l'entraîne à travers le hall immense.

JACOB

Que faites-vous ?

QUEENIE

Chut. Tina a des ennuis. J'essaye d'entendre.

(elle lit dans les pensées de TINA)

Jacob, où est la valise de Norbert ?

JACOB

Je crois que le type là, Graves, l'a prise.

QUEENIE

Bon. Venez.

JACOB

Quoi ? Vous n'allez pas m'oublietter ?

QUEENIE

Non, voyons ! Vous êtes l'un des nôtres, maintenant.

QUEENIE *l'emmène en toute hâte vers l'escalier principal.*



SCÈNE 69

INT. JOUR – CELLULE DES CONDAMNÉS À MORT

TINA est assise sur le siège des condamnés. Elle regarde au-dessous d'elle : des images heureuses de sa famille tourbillonnent dans le bassin, ses parents, QUEENIE enfant.

SOUVENIR :

Nous entrons dans le bassin pour suivre l'un des souvenirs de TINA : celle-ci pénètre dans l'église des Fidèles de Salem et monte l'escalier. Elle y trouve MARY LOU qui se tient au-dessus de CROYANCE, la ceinture à la main – CROYANCE semble terrifié. Furieuse, TINA lance un sortilège qui frappe MARY LOU de plein fouet. TINA s'avance vers CROYANCE pour le réconforter.

TINA

Ça va aller.

RETOUR sur la vraie TINA qui regarde toujours dans le bassin avec un

sourire nostalgique.

PLAN de NORBERT qui jette un bref coup d'œil à son bras : PICKETT, silencieux et agile, se faufile vers les liens qui entravent son maître.



SCÈNE 70

INT. JOUR – COULOIR MENANT AU BUREAU DE GRAVES

PLAN de la porte du bureau de GRAVES.

QUEENIE

(hors champ)

Alohomora.

Nous voyons QUEENIE et JACOB, l'air embarrassé, devant la porte du bureau de GRAVES. QUEENIE essaye désespérément d'ouvrir la porte.

QUEENIE

Aberto...

La porte reste verrouillée.

QUEENIE

(contrariée)

Oh, il doit utiliser un sort spécial pour fermer son bureau.



SCÈNE 71

INT. JOUR – CELLULE DES CONDAMNÉS À MORT

RETOUR sur PICKETT, qui achève de défaire les liens attachant les poignets de NORBERT et se dépêche de grimper sur l'uniforme de L'EXÉCUTRICE N° 2.

L'EXÉCUTRICE N° 2

(à NORBERT)

Bien. Recueillons vos jolis souvenirs.

L'EXÉCUTRICE N° 2 lève sa baguette magique vers le front de NORBERT. Ce dernier saisit l'occasion : il bondit en arrière, hors d'atteinte, laissant apparaître le Démonzémerveille qu'il lance en direction du bassin. Puis il se retourne très vite et donne un coup de poing au garde, l'assommant net.

Le Démonzémerveille s'est maintenant déployé en un gigantesque reptile en forme de papillon, effrayant mais d'une étrange beauté, doté d'ailes squelettiques. Il vole en tournant inlassablement au-dessus du bassin.

PICKETT grimpe sur le bras de L'EXÉCUTRICE N° 2 et la mord. Celle-ci sursaute, son attention détournée, ce qui donne à NORBERT le temps de lui saisir le bras et de pointer la baguette qu'elle tient à la main sur L'EXÉCUTRICE N° 1. Cette dernière, frappée par le sortilège qui jaillit aussitôt, s'effondre par terre, sa baguette tombant dans le bassin. Le liquide enfle alors en un bouillonnement noir et visqueux qui engloutit instantanément la baguette magique.

En réaction, les souvenirs de TINA passent du bon au mauvais : nous voyons MARY LOU tendre le doigt vers TINA dans un geste agressif.

MARY LOU

Sorcière !

TINA, toujours hypnotisée par le bassin, paraît de plus en plus terrifiée. Son siège descend peu à peu, s'approchant dangereusement de la surface du liquide.

Le Démonzémerveille fond soudain à travers la pièce et projette à terre L'EXÉCUTRICE N° 2.



SCÈNE 72

INT. JOUR – COULOIR MENANT AU BUREAU DE GRAVES

Après un rapide coup d'œil autour de lui, JACOB donne un grand coup de pied dans la porte qui s'ouvre à la volée. JACOB fait le guet pendant que

QUEENIE se rue à l'intérieur du bureau pour se saisir de la valise de NORBERT et de la baguette magique de TINA.



SCÈNE 73

INT. JOUR – CELLULE DES CONDAMNÉS À MORT

TINA sort brusquement de sa rêverie et se met à crier.

TINA

MONSIEUR DRAGONNEAU !

Le liquide qui remplit le bassin s'est à présent transformé en une potion de Mort, noire et bouillonnante. Le niveau monte, TINA, assise sur son siège, est cernée. Elle se lève pour essayer de s'enfuir, tombant à moitié dans sa précipitation. Elle essaye désespérément de reprendre son équilibre.

NORBERT

NE PANIQUEZ PAS !

TINA

ET COMMENT SUIS-JE CENSÉE RÉAGIR ?

NORBERT émet alors un son étrange avec sa langue, ordonnant au Démonzémerville de faire à nouveau le tour du bassin.

NORBERT

Sautez...

TINA regarde le Démonzémerville. Elle est apeurée, incrédule.

TINA

VOUS ÊTES FOU ?

NORBERT

Sautez sur lui.

NORBERT se tient au bord du bassin, observant le Démonzémerville qui décrit des cercles incessants autour de TINA.

NORBERT

Tina, écoutez-moi. Je vous rattraperai. Tina !

Tous les deux se fixent intensément du regard, NORBERT s'efforçant de la rassurer...

Le niveau du liquide est maintenant monté en vagues de la taille de TINA – elle est en train de perdre NORBERT de vue.

NORBERT

(insistant, très calme)

Je vous rattraperai. Je vous rattraperai, Tina...

Soudain, NORBERT lance un cri.

NORBERT

Sautez !

TINA saute entre deux vagues, au moment où le Démonzémerville passe devant elle. Elle atterrit sur le dos de la créature, à quelques centimètres seulement du liquide bouillonnant, puis bondit en avant, droit dans les bras ouverts de NORBERT.

Pendant une fraction de seconde, NORBERT et Tina échangent un regard, avant que NORBERT, d'un mouvement de sa baguette magique, ne rappelle le Démonzémerville qui s'enroule à nouveau en un cocon.

NORBERT saisit la main de TINA et se dirige vers la porte.

NORBERT

Venez !



SCÈNE 74

INT. JOUR – COULOIR MENANT À LA CELLULE DES CONDAMNÉS À MORT

QUEENIE et JACOB parcourent le couloir à grands pas.

Plus loin, une alarme se déclenche. D'autres sorcières les croisent

précipitamment, dans la direction opposée.



SCÈNE 75

INT. JOUR – HALL DU MACUSA, QUELQUES MINUTES PLUS TARD

L'alarme retentit avec force dans le hall.

Une grande confusion règne dans la foule. Certains se rassemblent en groupes, échangeant des paroles inquiètes, d'autres détalent en tous sens, apeurés, aux aguets.

Une équipe d'Aurors se rue dans le hall, fonçant droit vers l'escalier qui conduit au sous-sol.



SCÈNE 76

INT. JOUR – COULOIR MENANT À LA CELLULE DES CONDAMNÉS À MORT /COULOIR DU SOUS-SOL

NORBERT et TINA, main dans la main, s'enfuient au pas de course dans les couloirs du sous-sol. Soudain, ils tombent sur le groupe des Aurors. Ils tournent les talons, se précipitant derrière des piliers, échappant de justesse aux sortilèges et maléfices qui leur sont lancés.

NORBERT leur envoie à nouveau le Démonzémerville qui serpente dans les airs, se faufile entre les piliers, bloquant les maléfices et projetant les Aurors à terre.

PLAN RAPPROCHÉ du Démonzémerville qui enfonce sa trompe dans l'oreille d'un des Aurors.

NORBERT

(produisant un claquement)

LAISSE SA CERVILLE. Viens par là. Allons-y !

TINA et NORBERT poursuivent leur course, le Démonzémerville, derrière eux, continuant de bloquer les maléfices au passage.

TINA

C'est quoi, cette chose ?

NORBERT

Un Démonzémerville.

TINA

Eh bien, je l'adore !

PLAN de Queenie et JACOB qui s'avancent d'un pas vif dans les couloirs du sous-sol. NORBERT et TINA tournent brusquement à l'angle d'un mur et manquent de les heurter de plein fouet. Tous les quatre échangent des regards, avec une expression de panique.

Enfin, QUEENIE montre la valise d'un geste de la main.

QUEENIE

Là-dedans !



SCÈNE 77

INT. JOUR – ESCALIER CONDUISANT AUX CELLULES, QUELQUES INSTANTS PLUS TARD

GRAVES descend précipitamment les marches. Pour la première fois, une expression de panique apparaît sur son visage.



SCÈNE 78

INT. JOUR – HALL DU MACUSA, QUELQUES MINUTES PLUS TARD

QUEENIE *traverse le hall d'un pas vif, essayant de ne pas se faire remarquer par sa hâte, mais parfaitement consciente de la nécessité de fuir ces lieux. Un ABERNATHY déboussolé émerge de la foule des sorciers.*

ABERNATHY

Queenie !

QUEENIE *s'arrête au sommet des marches qui mènent dans la rue, se retourne et reprend contenance. ABERNATHY s'approche d'elle, redressant sa cravate pour donner une impression de calme et d'autorité – de toute évidence, QUEENIE le rend nerveux.*

ABERNATHY

(avec un large sourire)

Où allez-vous ?

QUEENIE *affiche une expression de charmante innocence, cachant sa valise derrière son dos.*

QUEENIE

... je suis malade, monsieur Abernathy.

Elle tousse un peu en ouvrant grands les yeux.

ABERNATHY

Encore ? Et... qu'avez-vous là-dedans ?

Un temps.

QUEENIE *réfléchit rapidement, un sourire à couper le souffle apparaissant soudain sur ses lèvres.*

QUEENIE

Des affaires de fille.

QUEENIE *montre la valise et s'avance d'un petit pas innocent vers ABERNATHY.*

QUEENIE

Vous voulez voir ? Ça ne me gêne pas.

ABERNATHY *paraît très mal à l'aise.*

ABERNATHY

(déglutissant avec difficulté)

Nom d'un elfe ! Non, je... Rentrez vous soigner !

QUEENIE

(avec un doux sourire, elle arrange la cravate d'ABERNATHY)

Merci !

QUEENIE tourne aussitôt les talons et se hâte de descendre les marches tandis qu'ABERNATHY, le cœur battant à tout rompre, la regarde partir.



SCÈNE 79

EXT. FIN D'APRÈS-MIDI – RUES DE NEW YORK

PLAN GÉNÉRAL EN PLONGÉE au-dessus de New York. Nous survolons les toits des immeubles avant de descendre rapidement dans des rues et des ruelles de la ville, parmi des voitures pressées et les cris des enfants qui s'amuse.

On s'arrête dans une ruelle, près de l'église des Fidèles de Salem, où CROYANCE colle des affiches annonçant la prochaine réunion organisée par MARY LOU.

GRAVES arrive dans la ruelle en transplanant. CROYANCE, surpris, a un mouvement de recul, mais GRAVES s'avance droit vers lui. Sa voix, ses gestes trahissent l'urgence, la nécessité.

GRAVES

Croyance, as-tu trouvé l'enfant ?

CROYANCE

Je n'y arrive pas.

GRAVES, impatient mais feignant le calme, tend la main – il a l'air soudain bienveillant, affectueux.

GRAVES

Montre-moi.

CROYANCE gémit et se ramasse sur lui-même, il semble presque reculer un peu plus encore. GRAVES prend délicatement sa main dans la sienne et la

regarde – la main est couverte de coupures rouges et profondes, elles sont à vif et saignent encore.

GRAVES

Chuuut. Mon garçon, plus vite nous trouverons cet enfant, plus vite cette douleur ne sera plus que de l'histoire ancienne.

GRAVES, doucement, d'un geste presque séducteur, caresse de son pouce les blessures qui guérissent instantanément. CROYANCE le regarde fixement.

GRAVES semble prendre une décision. Il affiche une expression sérieuse, confiante, en sortant de sa poche une chaîne à laquelle est attaché le symbole des Reliques de la Mort.

GRAVES

Je veux te donner ceci, Croyance. Il n'y a que très peu de gens à qui je le confierais.

GRAVES s'approche, passant la chaîne autour du cou de CROYANCE, et murmure à son oreille.

GRAVES

Très peu.

GRAVES pose les mains de chaque côté du cou de CROYANCE et l'attire vers lui. Il parle à voix basse, avec une certaine intimité.

GRAVES

Mais toi, tu es différent.

CROYANCE ne sait plus très bien où il en est, à la fois mal à l'aise et séduit par le comportement de GRAVES.

GRAVES pose la main sur le cœur de CROYANCE, recouvrant le pendentif.

GRAVES

Quand tu trouveras l'enfant, touche ce symbole et je le saurai. Et je viendrai à toi.

GRAVES s'approche encore plus près de CROYANCE, son visage à quelques centimètres du cou du jeune homme. Il se dégage un mélange de séduction et de menace lorsqu'il lui murmure des paroles à l'oreille.

GRAVES

Fais-le, et tu auras une place de choix parmi les sorciers.
Pour toujours.

GRAVES attire Croyance contre lui, dans une étreinte qui semble relever davantage de la domination que de l'inclination. Croyance, submergé par ce qu'il croit être de l'affection, ferme les yeux et se détend un peu.

GRAVES se recule lentement, caressant le cou de CROYANCE. Celui-ci garde les yeux fermés, espérant que le contact humain va se prolonger.

GRAVES

(dans un murmure)

L'enfant est en train de mourir, Croyance. Le temps presse.

Brusquement, GRAVES s'éloigne à grands pas dans la ruelle et transplane.



SCÈNE 80

EXT. CRÉPUSCULE – UN TOIT AVEC UN PIGEONNIER

Un toit dominant toute la ville. Au milieu se trouve une petite cabane en bois qui abrite une cage à pigeons.

NORBERT s'avance sur une corniche et regarde la ville immense. PICKETT est assis sur son épaule, émettant des claquements.

JACOB se trouve à l'intérieur de la cabane et contemple la cage des pigeons lorsque QUEENIE entre.

QUEENIE

Votre grand-père avait des pigeons ? Le mien élevait des chouettes. J'adorais les nourrir.

PLAN de NORBERT et TINA. Celle-ci a rejoint NORBERT sur la corniche.

TINA

Graves a toujours insisté sur le fait que les incidents étaient causés par un animal. Nous devons retrouver toutes vos créatures pour qu'il ne puisse pas s'en servir

comme boucs émissaires.

NORBERT

Il n'en manque plus qu'une. Dougal, ma Demiguise.

TINA

Dougal ?

NORBERT

Le problème c'est que, euh... il est invisible.

TINA

(c'est tellement ridicule qu'elle ne peut s'empêcher de sourire)

Invisible ?

NORBERT

Oui. Disons la plupart du temps. Il...

TINA

Comment l'attrapez-vous si... ?

NORBERT

(souriant à son tour)

Avec beaucoup de difficulté.

TINA

Oh...

Ils échangent un sourire – quelque chose de chaleureux naît soudain entre eux. NORBERT est toujours un peu gauche, mais il semble incapable de détourner les yeux de TINA tandis qu'elle sourit.

TINA s'approche lentement de NORBERT.

Un temps.

TINA

Gnarlak !

NORBERT

(pris au dépourvu)

Je vous demande pardon ?

TINA

(très excitée, avec un air de conspiratrice)

Gnarlak. C'était un de mes informateurs quand j'étais

Auror. Il faisait le commerce de créatures magiques en parallèle.

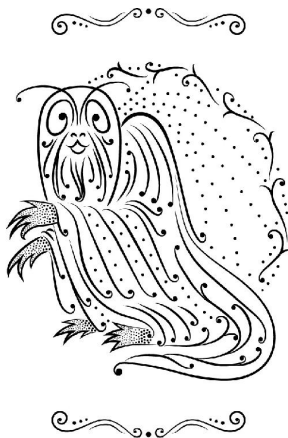
NORBERT

Il ne s'intéresserait pas aux empreintes de pattes, par hasard ?

TINA

Il s'intéresse à tout ce qu'il peut vendre.





SCÈNE 81

EXT. NUIT – LE COCHON AVEUGLE

TINA emmène NORBERT et JACOB le long d'une ruelle insalubre, encombrée de poubelles, de caisses et d'objets usagés. Elle repère quelques marches qui descendent vers un appartement en sous-sol et leur fait signe de la suivre.

Les marches semblent conduire à une impasse : une porte a été murée. Une affiche représentant une débutante en robe du soir, minaudant devant un miroir, en recouvre la surface.

TINA et QUEENIE s'arrêtent devant cette affiche. Elles se tournent l'une vers l'autre et, à l'unisson, lèvent leur baguette. Leurs vêtements de travail se transforment alors en robes à la mode chez les noctambules des années 1920. TINA, quelque peu embarrassée par sa nouvelle tenue, lève les yeux vers NORBERT. QUEENIE regarde JACOB avec un sourire canaille.

TINA fait un pas vers l'affiche et lève lentement sa baguette. La débutante suit des yeux chacun de ses mouvements. Lentement, TINA frappe quatre fois à la porte.

NORBERT, sentant qu'il convient de changer de tenue, fait rapidement apparaître un nœud papillon autour de son cou. JACOB l'observe, jaloux.

Un panneau s'ouvre : les yeux peints de la débutante laissent place au regard d'un cerbère suspicieux.



SCÈNE 82

INT. NUIT – LE COCHON AVEUGLE

Un bar clandestin d'aspect miteux, le plafond bas, accueille le rebut de la société magique de New York. Tous les sorciers et sorcières des bas-fonds de la ville sont là et les affiches qui promettent une récompense pour leur capture sont fièrement exhibées sur les murs. On aperçoit un gros titre : GELLERT GRINDELWALD RECHERCHÉ POUR LE MEURTRE DE NON-MAJ EN EUROPE .

Une CHANTEUSE DE JAZZ, une gobeline très glamour, chante sur une scène. Elle est entourée de gobelins musiciens et des images enfumées s'échappent de sa baguette pour illustrer les paroles de ses refrains. Le décor est minable, délabré, on sent dans l'atmosphère une menace au-delà du divertissement.

LA CHANTEUSE DE JAZZ

Le phénix pleure de grosses larmes de perle
Et son chagrin déferle
Car un dragon a pris sa plus belle fille,
Le Billywig n'a plus tourné en vrille
Quand son amoureuse est partie au loin,
De sa corne, la licorne n'a plus besoin,
L'hippogriffe est plein de mélancolie
Car leurs moitiés à tous deux sont parties,
C'est en tout cas ce qu'on m'a dit...

JACOB *attend qu'on le serve devant un comptoir apparemment sans barman.*

JACOB

Comment on fait pour boire un coup dans ce boui-boui ?

Surgie de nulle part, une mince bouteille remplie d'un liquide marron fonce vers lui. Stupéfait, il l'attrape au passage.

La tête d'un ELFE DE MAISON sort de derrière le comptoir.

L'ELFE DE MAISON

Ben quoi ? Z'avez jamais vu un elfe de maison ?

JACOB

Euh, non, si, non, enfin si j'en ai vu, bien sûr ! J'adore les elfes de maison.

JACOB s'efforce d'avoir l'air nonchalant. Il enlève le bouchon de la bouteille.

JACOB

Mon oncle est un elfe de maison.

L'ELFE DE MAISON – qui n'est pas dupe – se hausse sur la pointe des pieds et s'accoude au bar pour regarder JACOB.

QUEENIE s'approche. Elle passe commande, l'air abattu.

QUEENIE

Six eaux Glouglousse et un Explosard, s'il vous plaît.

À contrecœur, l'ELFE DE MAISON s'éloigne d'un pas traînant pour aller chercher ce qu'elle a demandé. JACOB et QUEENIE échangent un regard. JACOB tend la main et prend l'un des verres d'eau Glouglousse.

QUEENIE

Tous les Non-Maj sont comme vous ?

JACOB

(s'efforçant d'avoir l'air sérieux, presque séduisant)

Non. Je suis le seul comme moi.

Sans cesser de fixer QUEENIE d'un regard insistant, JACOB vide son verre. Soudain, il laisse échapper un gloussement rauque, d'une voix haut perchée. QUEENIE a un petit rire charmant en voyant son air surpris.

PLAN d'un ELFE DE MAISON qui sert un verre à un géant dont la main fait paraître toute petite la chope qu'elle tient.

On passe sur NORBERT et TINA assis seuls à une table. Un silence gêné s'installe. NORBERT observe les personnages présents dans la salle : des sorcières couturées de cicatrices, portant des capuchons, et des sorciers qui lancent des dés gravés de runes en jouant à un jeu dont les mises sont constituées d'objets magiques.

TINA

(regardant autour d'elle)

J'ai arrêté la moitié des gens ici.

NORBERT

Ce ne sont pas mes affaires, me direz-vous, mais... j'ai vu quelque chose dans la potion de Mort là-bas. Je vous ai vue... serrer... ce garçon des Fidèles de Salem dans vos bras.

TINA

Il s'appelle Croyance. Sa mère le bat. Elle bat tous les enfants qu'elle a adoptés, mais c'est lui qu'elle déteste le plus.

NORBERT

(il comprend brusquement)

C'était elle, le Non-Maj que vous avez attaqué ?

TINA

C'est ce qui m'a coûté mon travail. Je m'en suis prise à elle devant toute une assemblée de ses cinglés de fidèles. Il a fallu tous les oublier. Ça a fait un scandale.

À l'autre bout de la salle, QUEENIE leur fait signe.

QUEENIE

(murmurant)

C'est notre gars.

GNARLAK vient d'émerger des profondeurs du bouge. Un cigare aux lèvres, il est élégamment vêtu pour un gobelin. L'air sournois, la démarche souple, il a l'air d'un chef mafieux. Il dévisage les nouveaux venus en s'avançant vers eux.

LA CHANTEUSE DE JAZZ

(hors champ)

La bête remue quand l'amour la réveille,
Les timides, les dangereuses, c'est pareil,
Il froisse les plumes, les fourrures, les toisons,
Car l'amour nous fait perdre la raison.

GNARLAK s'assied au bout de leur table. Plein d'assurance, il semble dangereusement maître de lui. Un ELFE DE MAISON se hâte de lui apporter un verre.

GNARLAK

Alors, c'est vous le type à la valise remplie de monstres,

hein ?

NORBERT

Les nouvelles vont vite. J'espérais que vous pourriez me dire si on avait fait certaines découvertes. Des traces, ce genre de choses.

GNARLAK *vide son verre. Un autre ELFE DE MAISON lui donne un document à signer.*

GNARLAK

Votre tête est mise à prix très cher, monsieur Dragonneau. Pourquoi je vous aiderais au lieu de vous balancer ?

NORBERT

Il va falloir que je vous fasse une offre alléchante.

L'ELFE DE MAISON *se hâte de repartir en tenant à la main son document signé.*

GNARLAK

Hum, on va dire que ce sera votre ticket d'entrée.

NORBERT *sort deux Gallions et les fait glisser sur la table en direction de GNARLAK qui les regarde à peine.*

GNARLAK

(pas le moins du monde impressionné)

Ah. Le MACUSA offre plus que ça.

Un temps.

NORBERT *sort un magnifique instrument métallique et le pose sur la table.*

GNARLAK

Un Lunascope ? J'en ai déjà cinq.

NORBERT *fouille dans la poche de son manteau et en tire un œuf gelé qui émet une lumière couleur rubis.*

NORBERT

Œuf de Serpencendre congelé.

GNARLAK

(enfin intéressé)

Oh, vous savez, maintenant...

GNARLAK *aperçoit soudain PICKETT qui vient de sortir la tête de la poche de NORBERT.*

GNARLAK

... une minute. C'est un Botruc, c'est ça ?

PICKETT *rentre précipitamment dans sa cachette et NORBERT pose une main protectrice sur sa poche.*

NORBERT

Non.

GNARLAK

Oh, allez ! C'est un Botruc. Ils crochètent les serrures, pas vrai ?

NORBERT

Non, vous ne l'aurez pas.

GNARLAK

Bonne chance pour rentrer vivant, monsieur Dragonneau, avec tout le MACUSA à vos trousses.

GNARLAK *se lève et s'en va.*

NORBERT

(à la torture)

D'accord.

GNARLAK, *qui tourne le dos à NORBERT, a un sourire mauvais.*

NORBERT *sort PICKETT de sa poche. Celui-ci se cramponne à la main de son maître, émettant des claquements frénétiques, poussant des gémissements.*

NORBERT

PICKETT...

D'un geste lent, NORBERT tend PICKETT à GNARLAK. PICKETT, ses petits bras en avant, semble implorer NORBERT de le reprendre. NORBERT n'ose pas le regarder.

GNARLAK

Ah, oui...

(à NORBERT)

Quelque chose d'invisible fait des ravages vers la

Cinquième Avenue. Vous devriez aller jeter un œil chez Macy's. Y a peut-être ce que vous cherchez.

NORBERT

(sotto voce)

Dougal...

(à GNARLAK)

Une dernière chose. Un certain M. Graves travaille au MACUSA. Je me demandais ce que vous saviez sur lui.

GNARLAK le fixe du regard. On sent qu'il pourrait dire beaucoup de choses, mais qu'il aimerait mieux mourir que de les révéler.

GNARLAK

Vous posez beaucoup de questions, monsieur Dragonneau.
Vous risquez de vous faire tuer.

PLAN d'un ELFE DE MAISON portant une caisse de bouteilles.

L'ELFE DE MAISON

V'là le MACUSA !

L'ELFE DE MAISON transplane. D'autres clients du bar se dépêchent de l'imiter.

TINA

(se levant)

Vous les avez prévenus ?

GNARLAK les regarde, avec un petit rire menaçant.

Derrière QUEENIE, les avis de recherche affichés au mur sont magiquement mis à jour et montrent à présent les visages de NORBERT et de TINA.

Des Aurors arrivent en transplanant dans le bar.

JACOB, d'un air innocent, bondit vers GNARLAK.

JACOB

Désolé, monsieur Gnarlak.

JACOB frappe GNARLAK d'un coup de poing en plein visage, le projetant en arrière. QUEENIE semble ravie.

JACOB

Il me rappelle mon chef !

À travers la salle, divers clients sont appréhendés par les Aurors.

NORBERT *cherche désespérément PICKETT par terre. Autour de lui, des gens courent, se précipitent en tous sens pour échapper aux Aurors, essayant de s'enfuir du bar. NORBERT finit par trouver PICKETT sur le pied d'une table. Il l'attrape et se hâte de rejoindre les autres.*

JACOB *prend au passage un autre verre d'eau Glouglousse et le vide d'un trait. Il se met à rire aux éclats tandis que NORBERT lui saisit le coude. Le groupe des quatre transplane.*



SCÈNE 83

INT. NUIT – ÉGLISE DES FIDÈLES DE SALEM

La longue salle est faiblement éclairée par quelques lampes. Il règne un silence presque total.

CHASTETÉ, *l'air bien sage, est assise à la longue table, au milieu de l'église. Avec des gestes routiniers, elle range les tracts et les met dans de petits sacs.*

MODESTIE *est assise en face d'elle, vêtue d'une chemise de nuit. Elle lit un livre. Tout au fond, Mary lou s'affaire dans sa chambre à coucher.*

MODESTIE *est la seule à remarquer un petit bruit en provenance du premier étage.*



SCÈNE 84

INT. NUIT – CHAMBRE DE MODESTIE

Une pièce austère. Un lit à une place, une lampe à pétrole, une broderie

accrochée au mur sur laquelle on lit : « Un Alphabet du Péché ». Les poupées de MODESTIE sont alignées sur une étagère. L'une d'elles a un nœud coulant autour du cou, une autre est attachée à un bûcher.

CROYANCE essaye tant bien que mal de se glisser sous le lit de MODESTIE. Il jette un coup d'œil aux boîtes et aux objets qui sont cachés là et s'immobilise soudain, le regard fixe...



SCÈNE 85

INT. NUIT – ÉGLISE DES FIDÈLES DE SALEM

MODESTIE se tient au bas des marches et regarde vers le haut de l'escalier. Elle monte lentement.



SCÈNE 86

INT. NUIT – CHAMBRE DE MODESTIE

GROS PLAN sur le visage de CROYANCE, sous le lit. Il vient de trouver un jouet : une fausse baguette magique. Il la contemple, incapable d'en détacher les yeux.

MODESTIE entre derrière lui.

MODESTIE

Qu'est-ce que tu fais, Croyance ?

Dans sa hâte de se relever, CROYANCE se cogne la tête contre le cadre du lit. Il émerge couvert de poussière, l'air apeuré. Il est soulagé de voir que c'est seulement MODESTIE qui vient d'entrer mais celle-ci, en voyant la baguette magique, paraît terrifiée.

CROYANCE

Où t'as eu ça ?

MODESTIE

(effrayée, elle murmure)

Rends-la-moi, Croyance. C'est qu'un jouet.

La porte s'ouvre à la volée. MARY LOU apparaît. Son regard se pose successivement sur MODESTIE, sur CROYANCE, puis sur la fausse baguette – nous ne l'avions jamais vue aussi en colère.

MARY LOU

(à CROYANCE)

Qu'est-ce que c'est ?



SCÈNE 87

INT. NUIT – ÉGLISE DES FIDÈLES DE SALEM

PLAN FIXE de CHASTETÉ qui continue de remplir les sacs de tracts.

MARY LOU

(hors champ)

Enlève-la !

CHASTETÉ lève les yeux vers le palier du premier étage.



SCÈNE 88

INT. NUIT – PALIER DU PREMIER ÉTAGE DANS L'ÉGLISE DES FIDÈLES DE SALEM

MARY LOU se tient sur le palier qui domine l'espace principal de l'église. Vue en contre-plongée, sa silhouette semble investie d'une certaine puissance, presque déifiée.

MARY LOU se tourne à nouveau vers CROYANCE et, lentement, avec une

expression de profond dégoût, elle casse la baguette en deux.

Alors que MODESTIE se recroqueville, CROYANCE commence à enlever sa ceinture. MARY LOU tend la main et la prend.

CROYANCE

(suppliant)

Maman...

MARY LOU

Je ne suis pas ta mère. Ta mère était une femme méchante et anormale.

MODESTIE essaye de s'interposer.

MODESTIE

C'était à moi.

MARY LOU

Modestie...

Soudain, la ceinture est arrachée des mains de MARY LOU par un moyen surnaturel et tombe à l'autre bout de la pièce comme un serpent mort. MARY LOU regarde sa main qui, sous la force du mouvement, a été entaillée et saigne.

MARY LOU est abasourdie. Elle regarde alternativement MODESTIE et CROYANCE.

MARY LOU

(effrayée, mais ne le montrant pas)

Que se passe-t-il ?

MODESTIE, d'un air de défi, soutient son regard. En arrière-plan, on voit CROYANCE accroupi, serrant ses genoux contre lui, le corps tremblant.

S'efforçant de garder la maîtrise d'elle-même, MARY LOU s'avance lentement pour ramasser la ceinture. Mais avant qu'elle ait pu la toucher, la ceinture s'enfuit en serpentant sur le sol.

MARY LOU recule, des larmes de peur lui montant aux yeux. Elle se retourne lentement vers les enfants.

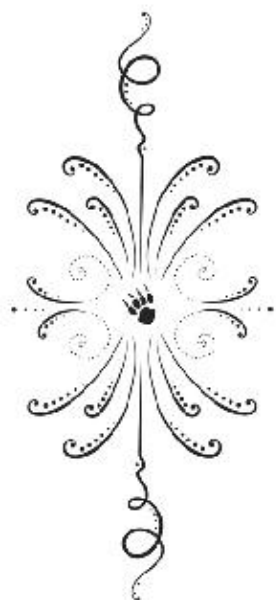
Une force toute-puissante explose alors en elle : une masse sombre, bestiale, hurlante, la consume de l'intérieur. Elle lance un cri à glacer le sang tandis

que la force la projette en arrière, contre une poutre de bois, et la fait tomber par-dessus la rambarde du palier.

MARY LOU s'écrase sur le sol de l'église, le corps sans vie, son visage portant les mêmes marques que celui du SÉNATEUR SHAW.

La force des Ténèbres vole à travers l'église, renversant la table et détruisant tout sur son passage.







SCÈNE 89

EXT. NUIT – GRAND MAGASIN

PLAN GÉNÉRAL d'un grand magasin, ses vitrines pleines de mannequins parés de vêtements glamour.

JACOB s'approche d'une vitrine et regarde un sac à main qui glisse, apparemment de sa propre initiative, le long du bras d'un mannequin. NORBERT, TINA et QUEENIE se hâtent derrière lui et observent le sac qui reste suspendu dans les airs, puis flotte vers l'intérieur du magasin.



SCÈNE 90

INT. NUIT – GRAND MAGASIN

C'est un grand magasin aux rayons joliment présentés, décorés pour Noël, avec des allées remplies de bijoux de prix, de chaussures, de chapeaux et de parfums. L'endroit est fermé pour la nuit, toutes les lumières sont éteintes, il n'y a pas le moindre bruit.

Nous voyons le sac à main voler le long de l'allée centrale, accompagné de

petits grognements.

NORBERT et les trois autres s'avancent sur la pointe des pieds à l'intérieur du magasin et vont se cacher derrière un grand décor en plastique installé pour Noël. Ils suivent des yeux le sac qui flotte en l'air.

NORBERT

(murmurant)

Les Demiguises sont d'un naturel plutôt pacifique, mais elles peuvent mordre sévèrement si on les provoque.

La Demiguise apparaît, semblable à un orang-outan, avec un étrange visage à la peau flétrie. La créature grimpe sur un présentoir pour atteindre une boîte de bonbons.

NORBERT

(à JACOB et QUEENIE)

Vous deux... allez par là.

Ils se mettent en chemin.

NORBERT

Et surtout essayez de ne pas être prévisibles.

JACOB et QUEENIE échangent des regards perplexes avant de s'éloigner.

On entend au loin un petit rugissement.

PLAN de la Demiguise qui, en percevant ce bruit, lève les yeux vers le plafond. Puis elle continue de prendre des bonbons dont elle remplit son sac à main.

TINA

(hors champ)

C'est la Demiguise ?

NORBERT

Non. Mais je pense que c'est la raison pour laquelle la Demiguise est ici.

PLAN de NORBERT et TINA qui parcourent rapidement une allée en direction de la Demiguise qui traverse à présent le magasin.

S'apercevant qu'elle a été repérée, la Demiguise se retourne et regarde NORBERT d'un air interrogateur. Elle monte ensuite un escalier situé sur le

côté. NORBERT sourit et la suit.



SCÈNE 91

INT. NUIT – UN ENTREPÔT DU MAGASIN, DANS LES COMBLES

C'est un immense grenier, rempli du sol au plafond d'étagères surchargées de caisses contenant faïences et porcelaines : services de table, tasses, vaisselle en général.

La Demiguise s'avance dans le grenier à la lueur d'un rayon de lune. Elle jette un regard autour d'elle, puis s'arrête et vide son sac plein de confiseries.

NORBERT

(hors champ)

Sa vue fonctionne sur la probabilité, si bien qu'elle anticipe le futur immédiat le plus plausible.

NORBERT *apparaît, se glissant derrière la Demiguise.*

TINA

(hors champ)

Que fait-elle ?

NORBERT

Elle s'occupe du bébé.

La Demiguise tend l'un des bonbons, comme si elle l'offrait à quelqu'un.

TINA

Qu'est-ce que vous avez dit ?

NORBERT

(très calme, dans un murmure)

C'est ma faute. Je croyais les avoir tous, mais... j'ai dû mal compter.

JACOB et QUEENIE *entrent silencieusement dans le champ.* NORBERT *s'approche doucement et s'agenouille à côté de la Demiguise qui lui fait de*

la place devant le tas de bonbons. NORBERT pose soigneusement sa valise par terre.

PLAN de TINA. Un rayon de lumière révèle les écailles d'une grande créature qui se cache dans les poutres du grenier. TINA lève les yeux d'un air horrifié.

TINA

Et le bébé, c'est ça ?

PLAN sur le plafond alors qu'apparaît la tête d'un Occamy. Tout comme les petits oiseaux bleus en forme de serpent qu'on a vus dans la valise, cet Occamy, qui est énorme, est enroulé sur lui-même ; il remplit tout l'espace sous le toit du grenier.

La créature descend lentement en direction de NORBERT et de la Demiguise qui, une fois de plus, offre un bonbon. NORBERT reste immobile.

NORBERT

Les Occamys sont choranaptyxiques. Ils – grandissent – pour remplir – l'espace – environnant.

L'Occamy repère NORBERT et tend la tête vers lui. Avec douceur, NORBERT avance une main dans sa direction.

NORBERT

Maman est là.

PLAN de la Demiguise dont les yeux étincellent d'une lueur bleue – le signe qu'elle a une prémonition.

SUITE D'INSERTS RAPIDES :

Une boule de Noël roule sur le sol. L'Occamy est pris de panique, NORBERT s'accrochant à son dos est projeté à travers la salle. Tout à coup, la Demiguise se retrouve sur les épaules de JACOB.

RETOUR sur la Demiguise dont les yeux sont redevenus marron.

QUEENIE s'approche lentement, le regard fixé sur l'Occamy. Au passage, elle donne involontairement un coup de pied dans une minuscule boule de verre qui se trouve par terre. La petite boule de Noël tinte en roulant. En entendant ce son, l'Occamy se cabre et lance un cri perçant. NORBERT s'efforce de calmer l'immense créature.

NORBERT

Woah ! Woah !

JACOB et QUEENIE reculent d'un pas trébuchant, cherchant un abri. La Demiguise s'enfuit et saute dans les bras de JACOB.

L'Occamy fond en piqué, emportant NORBERT sur son dos. Il traverse le grenier à grands battements d'ailes et renverse des étagères en tous sens. NORBERT crie.

NORBERT

Bon, il nous faut un insecte ! N'importe quel insecte – et une théière. Vite ! Une théière !

TINA rampe à la manière d'un soldat à travers tout ce chaos, évitant les objets qui tombent, essayant de trouver ce que NORBERT a demandé.

Dans leurs battements, les ailes de l'Occamy frappent le sol, manquant de peu JACOB qui titube de tous côtés, gêné par la Demiguise accrochée maintenant dans son dos.

NORBERT a de plus en plus de difficultés à se cramponner à l'Occamy, alors que celui-ci, totalement désorienté, bat des ailes en hauteur, à présent, détruisant le toit du bâtiment.

JACOB se tourne. La Demiguise et lui repèrent un cafard isolé qui marche sur une caisse. JACOB tend la main pour l'attraper lorsqu'une partie de l'Occamy s'écrase par terre, détruisant la caisse et toute chance de saisir l'insecte.

PLAN de TINA qui rampe sur le sol d'un air décidé, à la recherche d'un cafard.

PLAN de QUEENIE qui crie, projetée à terre par la force de l'Occamy. JACOB court vers elle et plonge en avant, atterrissant à plat ventre par terre. Il vient enfin de mettre la main sur un cafard. TINA se relève, serrant une théière contre elle. Elle crie.

TINA

Théière !

En entendant ce bruit, l'Occamy dresse à nouveau la tête. Sous l'effet de ce mouvement, sa queue se tord dans tous les sens, écrasant et immobilisant JACOB – ainsi que la Demiguise – contre l'une des poutres.

JACOB et TINA se trouvent à présent à deux extrémités opposées du grenier.

Ils n'osent plus bouger, séparés par des pans entiers du corps couvert d'écailles de l'Occamy.

PLAN sur JACOB et la Demiguise. La Demiguise lance un coup d'œil furtif sur le côté et disparaît aussitôt. JACOB se tourne lentement pour suivre le regard de la créature, il voit alors la tête de l'Occamy à quelques centimètres de la sienne. L'animal contemple avec intensité le cafard qu'il tient dans sa main. JACOB ose à peine respirer.

NORBERT passe la tête derrière celle de l'Occamy et murmure.

NORBERT

Cafard dans théière...

JACOB déglutit difficilement, essayant de ne pas croiser le regard de l'immense créature, à côté de lui.

JACOB

(essayant d'amadouer l'Occamy)

Chuuuuut.

JACOB écarquille les yeux, la tête tournée vers TINA, s'efforçant de l'avertir de ses intentions.

AU RALENTI :

JACOB lance le cafard. Lorsqu'il s'élève en l'air, le corps de l'Occamy se remet en mouvement, se déployant et ondulant à travers le grenier.

NORBERT saute du dos de l'Occamy et atterrit sans mal sur le sol pendant que QUEENIE se met à l'abri en se protégeant la tête d'une passoire.

TINA s'élance, la théière tendue devant elle, sautant par-dessus les anneaux que forme le corps de l'Occamy – un spectacle héroïque. Elle finit sa course à genoux au centre de la salle et le cafard tombe pile dans la théière.

L'Occamy se cabre, diminuant rapidement de volume à mesure qu'il se dresse, avant de plonger verticalement. TINA baisse la tête, se préparant à un choc. L'Occamy fond vers la théière et se glisse en douceur à l'intérieur.

NORBERT se précipite pour plaquer un couvercle sur la théière. TINA et lui respirent profondément : soulagement.

NORBERT

Choranaptyxique. Ils rapetissent aussi pour entrer dans l'espace environnant.

GROS PLAN à l'intérieur de la théière : l'Occamy, à présent minuscule, avale le cafard.

TINA

Dites-moi la vérité. C'est tout ce qui s'est échappé de la valise ?

NORBERT

Oui, c'est tout. Et c'est la vérité.



SCÈNE 92

INT. NUIT – VALISE DE NORBERT, QUELQUES INSTANTS PLUS TARD

JACOB, qui tient la Demiguise par la main, l'amène dans son enclos.

NORBERT

(hors champ)

Et voilà.

JACOB soulève la Demiguise pour la remettre dans son nid.

JACOB

(à la Demiguise)

T'es content de rentrer ? Tu dois être fatigué, mon pote.

Allez, grimpe. Et voilà. C'est bien.

TINA tient précautionneusement entre ses mains le bébé Occamy. Surveillée par NORBERT, elle le dépose dans son nid avec délicatesse.

PLAN FIXE de TINA : elle regarde l'Éruptive qui traverse son enclos d'un pas lourd. Le visage de TINA exprime l'émerveillement et l'admiration.

JACOB a un petit rire en la voyant ainsi.

PICKETT inflige un douloureux pinçon à NORBERT, à l'intérieur de sa poche.

NORBERT

Aïe !

NORBERT sort PICKETT et le tient au creux de sa main en faisant le tour des différents enclos.

Nous voyons le Niffleur assis sur un petit bout de terrain, entouré de tous ses trésors.

NORBERT

Oui. Je crois qu'il faut qu'on parle. Je ne t'aurais pas laissé avec lui, Pickett. Pick, je préférerais me couper une main que de t'abandonner... après tout ce que tu as fait pour moi. Non, franchement.

NORBERT est arrivé à l'endroit où vit FRANK.

NORBERT

Pick, je n'aime pas quand tu fais la tête, je te l'ai déjà dit, non ? Pickett ? Fais-moi un beau sourire. Pickett, fais-moi un...

PICKETT tire sa langue minuscule et émet un bruit très grossier en direction de NORBERT.

NORBERT

Je vois. Tu vaux mieux que ça.

NORBERT pose PICKETT sur son épaule et s'occupe de divers seaux de nourriture.

GROS PLAN d'une photo, à l'intérieur de la cabane de NORBERT. Elle montre une très belle jeune fille qui sourit d'une manière engageante. QUEENIE regarde la photo.

QUEENIE

Norbert, qui est-ce ?

NORBERT

Oh... c'est personne.

QUEENIE

(lisant dans ses pensées)

Leta Lestrangle. J'ai entendu parler de cette famille. Ils ne sont pas un peu... voyez ?

NORBERT

Ne lisez pas dans mes pensées, s'il vous plaît.

Un temps pendant lequel QUEENIE apprend toute l'histoire en lisant ce que NORBERT a dans la tête. Elle paraît à la fois intriguée et attristée. NORBERT poursuit ses occupations, s'efforçant de son mieux de faire comme si QUEENIE n'avait pas pénétré ses pensées.

QUEENIE s'approche de NORBERT.

NORBERT

(gêné et en colère)

Désolé, je vous ai demandé d'arrêter.

QUEENIE

Je sais. C'est moi qui suis désolée. C'est plus fort que moi.
C'est plus facile de lire quand les gens souffrent.

NORBERT

Je ne souffre pas. Et puis c'était il y a longtemps.

QUEENIE

Vous étiez très liés quand vous étiez à l'école.

NORBERT

(essayant de minimiser)

Ni l'un ni l'autre n'étions faits pour l'école. Ça nous a beaucoup...

QUEENIE

Ça vous a beaucoup rapprochés. Pendant des années.

En arrière-plan, on voit TINA qui a remarqué que NORBERT et QUEENIE sont en train de parler.

QUEENIE

(préoccupée)

C'est quelqu'un qui prenait. Il vous faut quelqu'un qui donne.

TINA s'avance vers eux.

TINA

De quoi parlez-vous, tous les deux ?

NORBERT

Euh... de rien.

QUEENIE
D'école.

NORBERT
D'école.

JACOB
(mettant sa veste)
Vous avez dit école ? Il y a une école ? Une école de sorcellerie ici, en Amérique ?

QUEENIE
Bien sûr. Ilvermorny ! C'est de loin la meilleure école de sorcellerie au monde !

NORBERT
Non, vous apprendrez que la meilleure école de sorcellerie au monde, c'est Poudlard.

QUEENIE
POUDLARNAQUE.

Un formidable grondement retentit. FRANK, l'Oiseau-Tonnerre, s'élève dans les airs en poussant un cri perçant, battant vigoureusement des ailes, le corps devenu noir et or, ses yeux lançant des éclairs.

NORBERT se relève et observe l'oiseau d'un air inquiet.

NORBERT
Le danger. Il sent le danger.



SCÈNE 93

EXT. NUIT – ÉGLISE DES FIDÈLES DE SALEM

GRAVES apparaît dans l'ombre en transplanant. Sa baguette magique brandie, il s'approche lentement de l'église, examinant la scène de désolation. Il est plus intrigué, voire excité, que mal à l'aise.



SCÈNE 94

INT. NUIT - ÉGLISE DES FIDÈLES DE SALEM

L'endroit est détruit. Des rayons de lune filtrent à travers des trous dans le toit et CHASTETÉ est étendue par terre, morte, parmi les débris.

GRAVES entre lentement dans l'église, sa baguette toujours pointée. Quelque part dans les décombres, on entend des sanglots étranges, à donner le frisson.

Le corps de MARY LOU est allongé sur le sol, devant lui. Les marques de son visage sont visibles au clair de lune. GRAVES regarde le cadavre : on voit dans son expression qu'il commence à comprendre quelque chose. Il n'éprouve aucun sentiment d'horreur, à peine de la méfiance, mais plutôt un intense intérêt.

PLAN RAPPROCHÉ de CROYANCE, réfugié au fond de l'église, gémissant, les doigts crispés sur le pendentif des Reliques de la Mort. GRAVES s'avance vers lui d'un pas rapide, se penche, prend délicatement la tête de CROYANCE entre ses mains. Il n'y a pourtant pas beaucoup de tendresse dans sa voix lorsqu'il lui parle.

GRAVES

L'Obscurial... était là ? Où est-il allé ?

CROYANCE lève les yeux vers GRAVES. Il est complètement traumatisé et incapable de donner des explications. Son visage exprime un besoin d'affection.

CROYANCE

Aidez-moi. Aidez-moi.

GRAVES

Ne m'as-tu pas dit que tu avais une autre sœur ?

CROYANCE se remet à pleurer. GRAVES pose une main sur son cou, son visage crispé par la tension alors qu'il s'efforce de rester calme.

CROYANCE

Je vous en supplie, aidez-moi.

GRAVES

Où est ton autre sœur, Croyance ? La petite, où est-elle allée ?

CROYANCE *tremble et marmonne.*

CROYANCE

Je vous en supplie, aidez-moi.

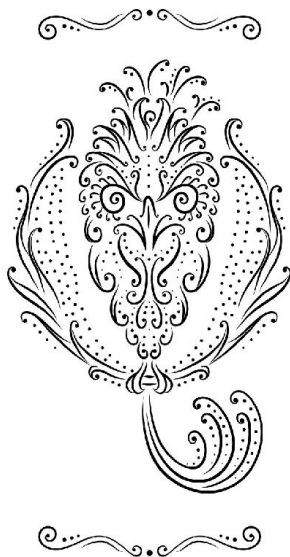
Soudain mauvais, GRAVES gifle violemment CROYANCE.

Stupéfait, CROYANCE fixe GRAVES du regard.

GRAVES

Ta sœur court un très grand danger. Nous devons la trouver.

*CROYANCE est effaré, incapable de comprendre que son héros l'ait frappé.
GRAVES le saisit et le remet debout. Puis tous deux transplanent.*



SCÈNE 95

EXT. NUIT – UN IMMEUBLE DANS LE BRONX

Une rue déserte. GRAVES, conduit par CROYANCE, s'approche d'un immeuble.



SCÈNE 96

INT. NUIT – HALL D'ENTRÉE D'UN IMMEUBLE DANS LE BRONX

À l'intérieur, l'immeuble est délabré, miteux. CROYANCE et GRAVES montent l'escalier.

GRAVES

(hors champ)

C'est quoi, cet endroit ?

CROYANCE

C'est ici que maman a adopté Modestie. Elle vient d'une famille de douze enfants. Ses frères et ses sœurs lui manquent. Elle en parle toujours.

GRAVES, *sa baguette à la main, regarde autour du palier – des portes crasseuses se multiplient dans toutes les directions.*

CROYANCE, *encore sous le choc de ce qu'il vient de vivre, s'est immobilisé dans l'escalier.*

GRAVES

Où est-elle ?

CROYANCE *baisse les yeux, désespéré.*

CROYANCE

Je sais pas.

GRAVES *devient de plus en plus impatient. Il est si près du but. Il s'avance à grands pas dans l'une des chambres.*

GRAVES

(méprisant)

Tu es un Cracmol, Croyance. Je l'ai senti à la seconde où je t'ai vu.

Les traits de CROYANCE s'affaissent.

CROYANCE

Quoi ?

GRAVES *remonte le couloir en sens inverse pour essayer une autre porte. Il a presque oublié de faire semblant de s'intéresser à CROYANCE.*

GRAVES

Tu as des ancêtres sorciers, mais aucun pouvoir.

CROYANCE

Mais vous avez dit que vous alliez m'apprendre.

GRAVES

Tu ne peux pas apprendre. Ta mère est morte. C'est ta récompense.

GRAVES *montre du doigt un autre palier.*

GRAVES

J'en ai fini avec toi.

CROYANCE reste immobile. Il suit GRAVES des yeux, sa respiration devenant haletante, précipitée, comme s'il essayait de retenir quelque chose en lui.

GRAVES traverse des pièces obscures. Un minuscule mouvement se manifeste à proximité.

GRAVES

Modestie ?

GRAVES s'avance prudemment dans une salle de classe à l'abandon, au bout d'un couloir.



SCÈNE 97

INT. NUIT – IMMEUBLE DU BRONX, UNE PIÈCE À L'ABANDON

PLAN de MODESTIE, recroquevillée dans un coin, les yeux écarquillés de terreur, le corps tremblant, alors que GRAVES s'approche d'elle.

GRAVES

(murmurant)

Modestie.

Il se penche et range sa baguette, jouant une fois de plus l'adulte rassurant.

GRAVES

(doucement)

Tu n'as aucune raison d'avoir peur. Je suis venu avec ton frère, Croyance.

MODESTIE gémit de terreur en entendant prononcer le nom de CROYANCE.

GRAVES

Allez, sors de là...

GRAVES tend la main.

Un faible craquement se fait entendre.

PLAN du plafond sur lequel apparaissent des fissures qui se répandent en dessinant comme une toile d'araignée. De la poussière se met à tomber tandis que les murs tremblent d'une manière incontrôlable. La pièce commence à se désintégrer autour d'eux.

GRAVES, debout, regarde MODESTIE, mais elle est manifestement terrifiée et ce n'est pas elle qui est à la source de ce phénomène magique. GRAVES se tourne et sort lentement sa baguette magique. Face à lui, le mur s'effondre comme s'il s'était changé en sable, révélant un autre mur un peu plus loin. MODESTIE n'a plus aucune importance pour lui, à présent.

Il est figé sur place, transporté de joie, en voyant les autres murs s'écrouler, mais il est également conscient qu'il a commis une erreur colossale...

Le dernier mur s'effondre. GRAVES fait face à CROYANCE qui le regarde fixement, incapable de contrôler sa fureur, son sentiment d'avoir été trahi, son amertume.

GRAVES

Croyance... Je te dois des excuses...

CROYANCE

Je vous faisais confiance. Je croyais que vous étiez mon ami. Je croyais que vous étiez différent.

Les traits de CROYANCE se déforment, sa rage le déchirant de l'intérieur.

GRAVES

Tu peux le contrôler, Croyance.

CROYANCE

(il murmure, croisant enfin le regard de GRAVES)

Je crois pas que j'en aie envie, monsieur Graves.

L'Obscurus bouge dans un horrible mouvement sous la peau de CROYANCE. Un grondement effroyable, inhumain, sort de sa bouche, d'où une forme sombre commence à se déployer.

Cette force s'empare de CROYANCE, son corps tout entier explosant en une masse obscure qui bondit par la fenêtre, manquant GRAVES de peu.

GRAVES reste là, regardant l'Obscurus s'échapper au-dehors et filer au-

dessus de la ville.



SCÈNE 98

EXT. NUIT – IMMEUBLE DU BRONX

Nous suivons l'Obscurus qui serpente et se tortille à travers la ville en répandant la destruction : des voitures sont projetées en l'air, des rues explosent et des bâtiments sont démolis. L'Obscurus laisse derrière lui un spectacle de désolation.



SCÈNE 99

EXT. NUIT – TOIT DE L'IMMEUBLE SQUIRE'S

NORBERT, TINA, JACOB et QUEENIE se trouvent sur le toit d'un immeuble surmonté d'une grande enseigne lumineuse qui indique : SQUIRE'S. De là, ils voient nettement le chaos qui règne dans les rues.

JACOB

(effaré)

Vingt dieux ! C'est lui ? C'est le truc, là, l'Obscuria ?

Des sirènes retentissent. NORBERT observe ce qu'il se passe, mesurant l'étendue des dégâts.

NORBERT

Il est plus puissant que tous les Obscurials dont j'ai entendu parler...

On entend au loin une explosion particulièrement forte. La ville, à leurs pieds, est en train de brûler. NORBERT met sa valise dans les mains de TINA et sort un carnet de sa poche.

NORBERT

Si je ne reviens pas, occupez-vous de mes créatures. Tout ce que vous devez savoir se trouve là-dedans.

Il tend le carnet à TINA, arrivant à peine à la regarder dans les yeux.

TINA

Quoi ?

NORBERT

(se tournant vers l'Obscurus)

Ils ne le tueront pas.

Ils échangent enfin un regard. On sent que, en cet instant, ils auraient eu beaucoup de choses à se dire. Puis NORBERT saute du toit et transplane.

TINA

(désemparée)

NORBERT !

TINA fourre la valise dans les bras de QUEENIE.

TINA

Tu l'as entendu ? Occupe-toi d'eux.

TINA transplane à son tour. QUEENIE donne la valise à JACOB sans lui demander son avis.

QUEENIE

Tenez, gardez ça, mon chou.

Elle s'apprête à transplaner, mais JACOB s'accroche à elle et elle hésite.

JACOB

Non, non, non !

QUEENIE

Je dois y aller sans vous. Laissez-moi, s'il vous plaît, Jacob.

JACOB

Hé, hé ! C'est vous qui avez dit que j'étais un des vôtres... pas vrai ?

QUEENIE

C'est trop dangereux.

À nouveau, on entend au loin une forte explosion. JACOB se cramponne encore plus à QUEENIE. Elle lit dans ses pensées et son visage exprime alors l'étonnement et la tendresse lorsqu'elle voit ce qu'il a vécu pendant la guerre. QUEENIE est bouleversée, épouvantée. Très lentement, elle lève une main et la pose sur la joue de JACOB.



SCÈNE 100

EXT. NUIT – TIMES SQUARE

Le quartier est plongé dans un chaos total. Des immeubles sont en feu, des gens hurlent et courent en tous sens, des voitures détruites sont abandonnées sur la chaussée.

GRAVES s'avance dans Times Square, indifférent au malheur qui l'entoure, uniquement concentré sur une chose.

L'Obscurus se tortille à l'autre bout de la place. Son énergie, encore plus furieuse à présent, traverse des couches successives de souffrance et d'angoisse, conséquences de la solitude et du tourment. Des éclats de lumière rouge flamboient en son sein, dans un rugissement. Le visage de CROYANCE, déformé, douloureux, est tout juste visible à l'intérieur de cette masse. GRAVES se tient devant, l'air triomphant.

Un peu plus loin dans la rue, NORBERT apparaît par transplanage et observe.

GRAVES

(criant pour se faire entendre de CROYANCE dans ce vacarme tout-puissant)

Survivre aussi longtemps avec ça à l'intérieur de toi,
Croyance, c'est un miracle. Tu es un miracle. Viens avec
moi. Pense à ce que nous pourrions accomplir ensemble.

L'Obscurus s'approche de GRAVES. On entend un cri monter de la masse mouvante lorsque sa ténébreuse énergie explose à nouveau, projetant GRAVES à terre. La force envoie une onde de choc à travers toute la place, NORBERT plonge derrière une carcasse de voiture pour se protéger.

TINA apparaît à son tour en transplanant et s'abrite derrière un autre véhicule en feu, tout près de NORBERT. Ils se regardent.

TINA

Norbert !

NORBERT

Le garçon des Fidèles de Salem. C'est lui l'Obscurial.

TINA

Ce n'est pas un enfant.

NORBERT

Je sais. Mais je l'ai vu. Sa puissance doit être immense. Il a quand même réussi à survivre. C'est incroyable.

Alors que l'Obscurus crie encore une fois, TINA prend une décision.

TINA

Norbert ! Sauvez-le.

Elle se précipite vers GRAVES. NORBERT, comprenant, transplane.



SCÈNE 101

EXT. NUIT – TIMES SQUARE

GRAVES s'approche de plus en plus près de l'Obscurus qui continue à gémir et hurler en sa présence. GRAVES sort sa baguette magique qu'il brandit...

TINA surgit derrière GRAVES. Elle lui lance un sortilège, mais il fait volte-face juste à temps – ses réflexes sont admirables, stupéfiants.

L'Obscurus disparaît à présent. GRAVES, profondément irrité, marche vers

TINA en détournant son sortilège avec une parfaite aisance.

GRAVES

Vous avez le chic pour débarquer là où on ne veut pas de vous, Tina.

GRAVES jette un sortilège d'Attraction sur une voiture abandonnée qui traverse soudain les airs en direction de TINA. Celle-ci l'évite de justesse en plongeant hors de sa trajectoire.

Lorsque TINA se relève, GRAVES a transplané.



SCÈNE 102

INT. NUIT – MACUSA, SERVICE DES AFFAIRES MAJEURES

Un plan métallique de New York s'allume en montrant les zones d'activité magique intense. MME PICQUERY, entourée d'Aurors de haut rang, regarde, stupéfaite.

MME PICQUERY

Régalez ça... ou nous serons découverts et ce sera la guerre.

Les Aurors disparaissent aussitôt en transplanant.



SCÈNE 103

EXT. NUIT – TOITS DE NEW YORK

Dans une série de transplanages express, NORBERT bondit aussi vite qu'il le peut sur les toits des immeubles, à la poursuite de l'Obscurus.

NORBERT

Croyance ! Croyance, je peux t'aider.

L'Obscurus plonge droit sur NORBERT qui transplane juste à temps, avant de continuer sa poursuite de toit en toit.

Dans sa course, des sortilèges explosent autour de lui, désintégrant les toits. Une douzaine d'Aurors sont apparus, ils attaquent l'Obscurus par l'autre côté et manquent de tuer NORBERT qui se rue pour se mettre à couvert, essayant désespérément de ne pas se laisser distancer.

L'Obscurus change sans cesse de direction pour éviter les sortilèges. Il laisse sur son passage des particules noires en forme de flocons de neige, qui flottent sur les toits tandis qu'il s'enfuit en hurlant et se dirige vers un autre pâté de maisons.

Dans une manifestation de force particulièrement spectaculaire, l'Obscurus s'élève à présent dans les airs, suivi par les lumières bleutées et électriques des sortilèges qui explosent de tous côtés. Enfin, il s'écrase au sol et file le long d'une rue large et déserte, tel un tsunami noir détruisant tout sur son chemin.



SCÈNE 104

EXT. NUIT – DEVANT UNE STATION DE MÉTRO

Une rangée de policiers s'est déployée, leurs armes pointées sur la terrifiante force surnaturelle qui fonce vers eux.

L'expression de leur visage passe d'une interrogation inquiète à une totale panique lorsqu'ils voient la forme tourbillonnante se ruer droit sur eux. Ils font feu, mais leurs efforts sont dérisoires face à cette masse en mouvement dont l'élan semble impossible à arrêter. Enfin, les policiers se dispersent, fuyant le long de la rue, à l'instant où l'Obscurus arrive sur eux.



SCÈNE 105

EXT. NUIT – TOITS / RUES DE NEW YORK

PLAN de NORBERT debout au sommet d'un gratte-ciel. Il regarde l'Obscurus qui s'élève au-dessus des immeubles environnants puis s'abat au sol dans un mouvement spectaculaire, juste devant l'entrée du métro de l'hôtel de ville.

Un calme soudain s'installe. Une respiration profonde, palpitante, sifflante, s'élève de l'Obscurus qui s'est arrêté devant la station de métro.

Enfin, sous le regard de NORBERT, la masse noire rétrécit jusqu'à disparaître. La petite silhouette de CROYANCE descend alors les marches qui mènent au métro.



SCÈNE 106

INT. NUIT – MÉTRO

NORBERT surgit par transplanage dans le métro de l'hôtel de ville. C'est un tunnel Art déco aux murs couverts de mosaïque. Les lieux portent les traces du passage de l'Obscurus : le lustre qui éclaire la station grince, des morceaux de mosaïque sont tombés. On entend la créature respirer profondément, recroquevillée quelque part, telle une panthère apeurée.

NORBERT s'avance précautionneusement le long du quai, essayant de trouver l'épicentre du son, alors que l'Obscurus descend en glissant du plafond.



SCÈNE 107

EXT. NUIT – ENTRÉE DU MÉTRO

Des Aurors cernent l'entrée du métro. Pointant leurs baguettes successivement vers le sol puis vers le ciel, ils créent un champ d'énergie invisible autour de la station.

Nous entendons d'autres Aurors arriver. Parmi eux, GRAVES qui examine, calcule et prend immédiatement les choses en main.

GRAVES

Barrez le secteur. Personne d'autre ne doit descendre.

Alors que le champ magique est presque installé, une silhouette roule au-dessous et dévale sans être vue les marches menant au métro – c'est TINA.



SCÈNE 108

INT. NUIT – MÉTRO

NORBERT a retrouvé l'Obscurus dans l'ombre d'un tunnel. Beaucoup plus calme à présent, il tournoie doucement dans l'air, au-dessus des rails du métro. NORBERT parle en se cachant derrière un pilier.

NORBERT

Croyance... C'est Croyance, c'est ça ? Je suis là pour t'aider, Croyance. Pas pour te faire du mal.

On entend au loin des bruits de pas qui avancent avec décision, à un rythme parfaitement contrôlé.

NORBERT sort de derrière le pilier et descend sur les rails. Dans la masse que forme l'Obscurus, nous voyons l'ombre de CROYANCE, ramassé sur lui-même, apeuré.

NORBERT

Une fois, j'ai rencontré quelqu'un qui était comme toi, Croyance. Une fille. Une petite fille qui avait été emprisonnée. Elle avait été enfermée et punie à cause de sa magie.

CROYANCE écoute ; il n'avait jamais pensé que quelqu'un d'autre puisse être comme lui. Lentement, l'Obscurus semble fondre, ne laissant plus voir que CROYANCE, pelotonné sur les rails du métro – un enfant terrifié.

NORBERT s'accroupit. CROYANCE le regarde, une minuscule lueur d'espoir apparaissant sur son visage : y aurait-il une possibilité de retour ?

NORBERT

Croyance, je peux venir jusqu'à toi ? Je peux venir ?

NORBERT s'avance lentement mais, à ce moment, une vive explosion de lumière jaillit de l'obscurité et un sortilège le frappe, le projetant en arrière.

GRAVES marche le long du couloir. Son visage exprime une intense détermination.

CROYANCE se met à courir pendant que GRAVES lance d'autres sortilèges à NORBERT qui roule sur lui-même pour les esquiver en se cachant derrière les piliers centraux du tunnel. De là, NORBERT essaye de riposter, mais ses efforts sont facilement neutralisés.

CROYANCE continue d'avancer le long des voies, mais il s'immobilise brusquement, tel un lapin paralysé par les phares d'une voiture : un train approche, ses lumières étincelant dans l'obscurité.

Il appartient à GRAVES de sauver CROYANCE, en l'écartant par une intervention magique de la trajectoire du train.



SCÈNE 109

EXT. NUIT – ENTRÉE DU MÉTRO

MME PICQUERY, *protégée par le champ magique, à l'entrée du métro, observe la situation.*

PLAN SUBJECTIF de la foule et des policiers :

Des gens commencent à affluer. Leurs cris, leurs paroles retentissent de plus en plus fort alors qu'ils contemplent la bulle magique entourant l'entrée de la station. Des reporters sont apparus et photographient la scène avec une frénésie grandissante.

SHAW SENIOR et BARKER *se frayent un chemin parmi les badauds.*

SHAW SENIOR

Cette chose a tué mon fils. Je réclame justice.

GROS PLAN de MME PICQUERY *qui regarde la foule.*

SHAW SENIOR

(hors champ)

Je révélerai qui vous êtes et ce que vous avez fait.



SCÈNE 110

INT. NUIT – MÉTRO

GRAVES, *debout sur le quai, poursuit son duel contre NORBERT, qui se tient sur les rails.* CROYANCE *se recroqueville derrière lui.*

Enfin, presque lassé par les efforts de NORBERT, GRAVES lance dans le tunnel un maléfice dont l'onde de choc se propage le long des voies et finit sa course dans une explosion, projetant NORBERT haut dans les airs.

NORBERT *retombe sur le dos et GRAVES se précipite sur lui, jetant comme en une succession de coups de fouet des sortilèges de plus en plus puissants.*

L'immense pouvoir de GRAVES est manifeste et NORBERT, qui se tortille par terre, est incapable de l'arrêter.



SCÈNE 111

EXT. NUIT – ENTRÉE DU MÉTRO

PLAN GÉNÉRAL :

Nous voyons à présent la paroi lumineuse d'énergie vibrante étinceler de toute sa puissance magique.

LANGDON, ivre, a le regard fixe, fasciné et abasourdi par le spectacle.

SHAW SENIOR

(aux photographes qui l'entourent)

Vous avez vu ? Prenez des photos.



SCÈNE 112

INT. NUIT – MÉTRO

GRAVES continue de cribler NORBERT de sortilèges, une lueur frénétique, démente, dans le regard.

GROS PLAN de CROYANCE qui sanglote, un peu plus loin dans le tunnel. Il se met à trembler, son visage prenant lentement une teinte noire alors qu'il essaye d'empêcher la masse mouvante de monter en lui.

Tandis que NORBERT hurle de douleur, CROYANCE succombe à la noirceur – son corps est enveloppé, submergé. L'Obscurus s'élève en l'air et fonce dans le tunnel en direction de GRAVES.

GRAVES est comme hypnotisé. Il tombe à genoux, sous l'énorme masse noire – émerveillé et suppliant à la fois.

GRAVES

Croyance.

L'Obscurus laisse échapper un cri surnaturel et plonge sur GRAVES qui transplane juste à temps. L'Obscurus poursuit sa course hurlante dans le tunnel.

GRAVES et NORBERT transplanent, disparaissant et apparaissant, s'efforçant de s'écarter du chemin de l'Obscurus. Cette poursuite provoque de plus en plus de dégâts dans la station. Soudain, la force accélère, se transformant en une vague gigantesque qui consume tout l'espace avant de s'envoler à travers le plafond.



SCÈNE 113

EXT. NUIT – ENTRÉE DU MÉTRO

L'Obscurus fracasse la chaussée et s'échappe, sous les yeux des sorciers et également des Non-Maj. Il bondit le long d'un gratte-ciel en construction. Des vitres sont pulvérisées à chaque étage, des câbles électriques explosent, jusqu'à ce qu'il atteigne, tout en haut du bâtiment, la structure squelettique d'un échafaudage qui ploie dangereusement.

Au-dessous, la foule, autour du dôme de protection magique, s'enfuit à toutes jambes, terrifiée.

L'Obscurus prend la forme d'un large disque avant de replonger dans le métro.



SCÈNE 114

INT. NUIT – MÉTRO

L'Obscurus hurle et plonge, défonçant le plafond du métro – pendant une fraction de seconde, NORBERT et GRAVES semblent tous deux condamnés à mourir. Allongés sur les voies, ils se recroquevillent, impuissants sous cette force des Ténèbres.

TINA

(hors champ)

CROYANCE, NON !

TINA court sur les voies.

À quelques centimètres du visage de GRAVES, l'Obscurus s'immobilise. Lentement, très lentement, il se redresse, ondulant plus doucement, et observe TINA qui plante son regard dans ses yeux étranges.

TINA

Ne fais pas ça. S'il te plaît.

NORBERT

Continuez de lui parler, Tina. Oui, parlez-lui. Il vous écoutera. Il écoute.

À l'intérieur de l'Obscurus, CROYANCE tend la main vers TINA, la seule personne qui ait jamais fait preuve à son égard d'une bienveillance spontanée. Il la regarde, désespéré et apeuré. Il rêve d'elle depuis le moment où elle l'a sauvé d'une correction.

TINA

Je sais ce que cette femme t'a fait... Je sais que tu as souffert... Il faut que tu arrêtes, maintenant... Norbert et moi allons te protéger...

GRAVES s'est relevé.

TINA

(montrant GRAVES du doigt)

Cet homme... Il se sert de toi.

GRAVES

Ne l'écoute pas, Croyance. Je veux que tu sois libre. Ça va aller.

TINA

(à CROYANCE, s'efforçant de le calmer)

C'est bien...

L'Obscurus commence à diminuer de volume. Son visage terrifiant devient plus humain, plus proche de celui de CROYANCE.

Soudain, des Aurors dévalent les marches du métro et s'engouffrent dans le tunnel. D'autres Aurors s'avancent derrière TINA, pointant avec agressivité leurs baguettes magiques.

TINA

Chut. Arrêtez. Vous allez lui faire peur.

L'Obscurus laisse échapper une terrible plainte et se met à enfler à nouveau. La station de métro s'écroule de toutes parts. NORBERT et TINA font volte-face, les poings sur les hanches, essayant tous deux de protéger CROYANCE.

GRAVES se tourne aussitôt pour faire face aux Aurors, sa baguette magique brandie.

GRAVES

Baissez vos baguettes ! Si vous lui faites du mal, vous aurez affaire à moi !

(se retournant vers CROYANCE)

Croyance !

TINA

Croyance...

Les Aurors soumettent l'Obscurus à une pluie de sortilèges.

GRAVES

NON !

Nous voyons CROYANCE crier, à l'intérieur de la masse noire, les traits déformés. Le tir de sortilèges se poursuit et CROYANCE hurle de douleur.



SCÈNE 115

EXT. NUIT – ENTRÉE DU MÉTRO

Le champ de force magique qui entoure l'entrée du métro se brise pendant que les passants continuent de fuir les lieux. Seuls SHAW SENIOR et LANGDON restent où ils sont.



SCÈNE 116

INT. NUIT – MÉTRO

Des Aurors ne cessent de jeter des sortilèges sur l'Obscurus, dans un effort inlassable et brutal.

Sous la pression, l'Obscurus semble enfin implorer en une boule magique de lumière blanche qui submerge la masse noire.

La puissance du phénomène projette en arrière TINA, NORBERT et les Aurors qui reculent en trébuchant.

La force décroît. Seuls de petits lambeaux de matière noire flottent encore dans l'air, telles des plumes.

NORBERT se relève, le visage ravagé par un profond chagrin. TINA reste par terre. Elle pleure.

GRAVES, cependant, remonte sur le quai et s'approche aussi près que possible des restes de la masse noire.

Les Aurors s'avancent vers GRAVES.

GRAVES

Bande d'idiots. Vous vous rendez compte de ce que vous avez fait ?

GRAVES bouillonne de rage sous le regard intéressé des autres. MME PICQUERY émerge d'entre les Aurors, et s'adresse à lui d'un ton glacial, inquisiteur.

MME PICQUERY

L'Obscurial a été tué sur mes ordres, monsieur Graves.

GRAVES

Oui. Et l'Histoire ne manquera pas de nous le rappeler,
madame la présidente.

GRAVES s'avance vers elle, sur le quai. Sa voix est menaçante.

GRAVES

Ce qui s'est passé ce soir était une erreur.

MME PICQUERY

Il était responsable de la mort d'un Non-Maj. Il a mis
notre communauté en péril. L'une de nos lois les plus
sacrées a été enfreinte.

GRAVES

(avec un rire amer)

Une loi qui nous contraint à nous terroriser comme des rats.
Une loi qui nous ordonne de cacher notre vraie nature.
Une loi qui exige que ceux qui lui obéissent rasant les
murs de crainte qu'ils ne soient découverts. Alors je vous
le demande, madame la présidente...

(son regard lançant des éclairs à tous ceux qui l'entourent)

Je vous le demande à tous. Qui cette loi protège-t-elle ?

Nous ?

(avec un vague geste vers les Non-Maj, au-dessus)

Ou eux ?

(souriant avec rancœur)

Je refuse d'obéir plus longtemps.

GRAVES s'éloigne des Aurors.

MME PICQUERY

(aux Aurors qui l'accompagnent)

Aurors, confisquez sa baguette magique à M. Graves et
escortez-le jusqu'au...

*Alors que GRAVES poursuit son chemin sur le quai, un mur de lumière
blanche se dresse soudain, lui bloquant le passage.*

*GRAVES réfléchit un instant, un rictus de dérision et d'agacement sur les
lèvres. Il fait volte-face.*

*GRAVES revient en arrière d'un pas assuré, jetant des sortilèges sur les deux
groupes d'Aurors qui lui font face. De tous côtés, des maléfices fondent sur
lui mais il parvient à les parer jusqu'au dernier. Plusieurs Aurors sont
expédiés dans les airs, GRAVES semble remporter la victoire...*

En une fraction de seconde, NORBERT tire le cocon de sa poche et le jette en direction de GRAVES. Le Démonzémerville vole autour de lui, protégeant NORBERT et les Aurors des sortilèges de GRAVES et laissant ainsi à NORBERT le temps de brandir sa baguette magique.

Donnant l'impression qu'il gardait cette dernière arme en réserve, NORBERT lance à travers les airs une corde crépitante de lumière surnaturelle qui enveloppe GRAVES comme la lanière d'un fouet. GRAVES essaye de la repousser alors qu'elle se resserre autour de lui, mais il trébuche, se débat et tombe à genoux, lâchant sa baguette magique.

TINA

Accio !

La baguette de GRAVES s'envole vers les mains de TINA. GRAVES les regarde tous avec une expression de haine profonde.

NORBERT et TINA s'avancent lentement, NORBERT brandissant sa baguette.

NORBERT

Revelio.

GRAVES se transforme. Il n'est plus brun mais blond et a maintenant les yeux bleus. Il est l'homme qu'on voit sur les affiches. Un murmure se répand parmi la foule : GRINDELWALD.

MME PICQUERY s'approche de lui.

GRINDELWALD

(méprisant)

Vous croyez que vous me garderez prisonnier ?

MME PICQUERY

Nous nous y emploierons, monsieur Grindelwald.

GRINDELWALD fixe MME PICQUERY d'un regard intense. Son expression de dégoût se transforme en un petit sourire railleur. Deux Aurors l'obligent à se relever et l'emmènent vers l'entrée du métro.

En passant devant NORBERT, il s'arrête, à la fois souriant et moqueur.

GRINDELWALD

Allons-nous mourir un peu ?

Il est alors entraîné hors du métro. NORBERT le regarde, perplexe.

CUT :

QUEENIE et JACOB se frayent un chemin jusqu'aux Aurors. JACOB tient à la main la valise de NORBERT.

QUEENIE serre TINA dans ses bras. NORBERT fixe JACOB des yeux.

JACOB

Hé... J'ai pensé qu'il valait peut-être mieux garder un œil là-dessus.

Il tend sa valise à NORBERT.

NORBERT

(modeste, profondément reconnaissant)

Merci.

MME PICQUERY s'adresse au groupe qui se trouve devant elle en regardant le monde extérieur à travers le plafond défoncé de la station de métro.

MME PICQUERY

Nous vous devons des excuses, monsieur Dragonneau.

Mais la communauté magique est démasquée. Nous ne pouvons pas oublier toute une ville.

Un temps, pendant lequel chacun assimile l'importance de ce qu'elle vient de dire.

En suivant le regard de MME PICQUERY, NORBERT aperçoit un lambeau de matière noire, une toute petite partie de l'Obscurus qui flotte en traversant le plafond. Sans que personne d'autre l'ait remarqué, le lambeau remonte et s'éloigne pour essayer de se réagréger à son corps d'origine.

Un temps. NORBERT reporte son attention sur le problème qui se pose dans l'immédiat.

NORBERT

En vérité, je crois que si.

CUT :

NORBERT a posé sa valise grande ouverte sous l'immense trou, dans le plafond du métro.

TRAVELLING AVANT sur la valise ouverte de NORBERT.

Tout à coup, FRANK jaillit en un tourbillon de plumes et de vent. La foule des Aurors recule sous l'effet de surprise. La créature est magnifique, fascinante, mais effrayante aussi, lorsqu'elle agite ses ailes puissantes et prend son envol au-dessus de leur tête.

NORBERT s'avance et regarde FRANK avec une expression de fierté et de véritable tendresse.

NORBERT

Je voulais attendre qu'on soit arrivés en Arizona. Mais il semble que tu sois notre seul espoir, Frank.

Ils échangent un coup d'œil – on sent qu'ils se comprennent. NORBERT tend le bras et FRANK presse son bec contre lui avec amour, dans une véritable étreinte. Ils semblent s'embrasser avec affection.

Impressionné, le groupe des Aurors regarde le spectacle.

NORBERT

Tu me manqueras aussi.

NORBERT fait un pas en arrière et prend dans sa poche le flacon qui contient le venin du Démonzémerville.

NORBERT

(à FRANK)

Tu sais ce que tu as à faire.

NORBERT lance la fiole haut dans les airs. FRANK laisse échapper un cri aigu, l'attrape dans son bec et s'envole immédiatement, loin du métro.



SCÈNE 117

EXT. AUBE – CIEL DE NEW YORK

Les Non-Maj autant que les Aurors hurlent et reculent lorsque FRANK jaillit du métro et plane dans le ciel teinté des couleurs de l'aube.

Nous suivons FRANK qui s'élève de plus en plus haut dans les airs. À mesure

que ses ailes battent plus fort et plus vite, des nuages d'orage s'accumulent dans le ciel. Des éclairs jaillissent. Nous montons en spirale à la suite de FRANK qui tourne et vire, laissant New York loin au-dessous.

GROS PLAN sur le bec de FRANK. Il serre la fiole qui finit par s'écraser. Le puissant venin se répand dans l'eau des nuages et la rend plus dense en l'imprégnant de son pouvoir magique. Le ciel assombri lance un éclair bleu étincelant et la pluie commence à tomber.



SCÈNE 118

EXT. AUBE – ENTRÉE DU MÉTRO

PLAN GÉNÉRAL : on descend en travelling vers la foule qui lève la tête pour regarder le ciel. Alors que la pluie tombe sur eux, les passants reprennent leur chemin, dociles – leurs mauvais souvenirs effacés. Chacune et chacun retourne à ses affaires quotidiennes comme si rien d'inhabituel ne s'était produit.

Les Aurors sillonnent les rues en lançant des sortilèges de Réparation pour reconstruire la ville : immeubles et voitures sont reconstitués, les rues retrouvent leur aspect normal.

PLAN de LANGDON, debout sous la pluie. L'expression de son visage s'adoucit, devient vide, tandis que la pluie ruisselle sur sa tête.

PLAN sur les policiers qui regardent leurs armes, déconcertés : pourquoi les ont-ils dégainés ? Ils reprennent lentement leurs esprits, rangeant revolvers et pistolets.

Dans une petite maison familiale, une jeune mère contemple les siens avec affection. Alors qu'elle boit une gorgée d'eau, l'expression de son visage devient vide.

Des groupes d'Aurors continuent de réparer les rues, redressant rapidement des rails de tramway tordus. Toutes les traces de destruction finissent par disparaître. L'un des Aurors, en passant devant un kiosque à journaux, jette un sortilège pour effacer les portraits de NORBERT et de TINA et les remplacer par des titres banals sur la météo.

M. BINGLEY, le directeur de la banque, prend une douche dans sa salle de bains. Alors que l'eau ruisselle sur lui, sa mémoire est également effacée. Nous voyons l'épouse de BINGLEY en train de se brosser les dents, le visage sans expression, dépourvu de tout souci.

FRANK continue de voler au-dessus des rues de New York, remuant sur son passage des quantités grandissantes de pluie, ses plumes luisant d'un éclat doré. Enfin, il plane vers l'aube qui se lève sur New York. Un spectacle magnifique.



SCÈNE 119

INT. AUBE – QUAI DU MÉTRO

Sous le regard de MME PICQUERY, le plafond du métro est très vite réparé.

NORBERT s'adresse aux autres.

NORBERT

Ils ne se souviendront de rien. Ce venin a un pouvoir oubliettant incroyablement puissant.

MME PICQUERY

(impressionnée)

Nous vous devons une fière chandelle, monsieur Dragonneau. Maintenant, faites sortir cette valise de New York.

NORBERT

Oui, madame la présidente.

MME PICQUERY s'éloigne, suivie de sa troupe d'Aurors. Soudain, elle se retourne. QUEENIE, qui a lu dans ses pensées, se met devant JACOB pour essayer de le cacher, dans un geste protecteur.

MME PICQUERY

Est-ce que ce Non-Maj est encore ici ?

(voyant JACOB)

Oubliettez-le. On ne peut faire aucune exception.

MME PICQUERY *perçoit l'angoisse sur leur visage.*

MME PICQUERY

Je regrette, mais... un seul témoin et... Vous connaissez la loi.

Un temps. Leur désarroi la met mal à l'aise.

MME PICQUERY

Je vous laisse vous dire au revoir.

Elle s'en va.



SCÈNE 120

EXT. AUBE – MÉTRO

JACOB a pris la tête du groupe et monte les marches qui mènent hors de la station, suivi de près par QUEENIE.

Il tombe toujours une pluie battante, les rues sont presque vides, à présent, en dehors de quelques Aurors zélés.

Lorsqu'il arrive en haut des marches, JACOB contemple la pluie. QUEENIE tend la main et le retient par son manteau. Elle ne veut pas le laisser sortir dans la rue. JACOB se retourne vers elle.

JACOB

Hé ! C'est mieux comme ça.

(sous leur regard)

Oui. Je... Déjà, je n'aurais même pas dû me trouver ici.

JACOB ravale ses larmes. QUEENIE le regarde fixement, son beau visage exprimant sa détresse. TINA et NORBERT, eux aussi, paraissent extrêmement tristes.

JACOB

J'étais pas censé être au courant de tout ça. On sait bien

que si Norbert m'a gardé avec vous c'est parce que...
Norbert, au fait, pourquoi vous m'avez gardé avec vous ?

NORBERT *doit s'expliquer, ce qui n'est pas facile.*

NORBERT

Parce que je vous apprécie. Parce que vous êtes mon ami.
Et je n'oublierai jamais à quel point vous m'avez aidé,
Jacob.

Un temps. En entendant les paroles de NORBERT, JACOB est submergé par l'émotion.

JACOB

Oh !

QUEENIE *s'approche de JACOB, en haut des marches. Ils sont tout près l'un de l'autre.*

QUEENIE

(essayant de l'égayer)

Je vais venir avec vous. On ira quelque part. On ira
n'importe où. Je ne trouverai jamais quelqu'un comme...

JACOB

(courageusement)

Il y en a une foule comme moi.

QUEENIE

Non... Non... Il n'y en a qu'un comme toi.

La douleur est presque insupportable.

JACOB

(un temps)

Il faut que j'y aille.

JACOB *tourne les talons pour affronter la pluie et s'essuie les yeux.*

NORBERT

(il le suit)

JACOB !

JACOB

(qui s'efforce de sourire)

Ça va... Ça va aller... Ça va. C'est comme quand on se

réveille, hein ?

Les autres lui rendent son sourire, essayant de l'encourager, d'adoucir les choses.

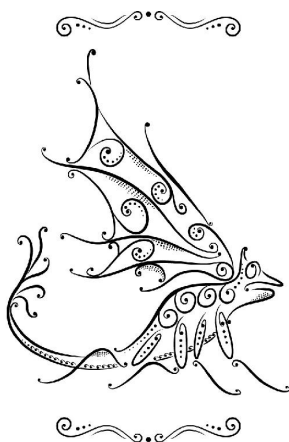
Il les regarde dans les yeux tout en s'éloignant à reculons. Il lève alors la tête vers le ciel, les bras tendus, et laisse la pluie ruisseler sur lui.

D'un coup de baguette, QUEENIE fait surgir un parapluie magique et s'avance vers JACOB. Elle s'approche tout près, tendrement, lui caresse le visage puis ferme les yeux et se penche pour l'embrasser avec douceur.

Enfin, elle s'écarte lentement, sans quitter des yeux un seul instant le visage de JACOB. Et soudain, elle disparaît, laissant JACOB seul, les bras tendus, étreignant amoureuxment le vide.

GROS PLAN du visage de JACOB qui se « réveille » véritablement, le regard sans expression, ne comprenant pas ce qu'il fait là, debout sous une pluie battante. Il finit par s'éloigner le long d'une rue – silhouette solitaire.





SCÈNE 121

**EXT. DÉBUT DE SOIRÉE – CONSERVERIE OÙ TRAVAILLE JACOB,
UNE SEMAINE PLUS TARD**

Un JACOB épuisé, entouré d'une foule d'ouvriers vêtus de salopettes semblables, quitte l'usine après une dure journée de travail à la chaîne. Il porte une valise de cuir cabossée.

Un homme marche dans sa direction – c'est NORBERT. Ils se heurtent brutalement et la valise de JACOB est projetée par terre.

NORBERT

Oh, pardon. Excusez-moi !

NORBERT repart très vite d'un pas résolu.

JACOB

(il ne l'a pas reconnu)

Hé !

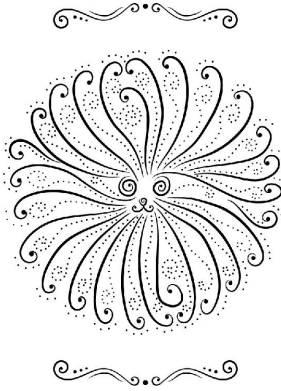
JACOB se penche pour ramasser sa valise et la regarde, déconcerté. Sa vieille valise est devenue soudain très lourde. L'un des fermoirs s'ouvre de sa propre initiative. JACOB a un léger sourire et se penche à nouveau pour ouvrir la valise.

Elle est remplie de coquilles d'œufs d'Occamy, en argent massif. Un mot a été joint. Pendant que JACOB le lit, nous entendons :

NORBERT

(en voix off)

Cher monsieur Kowalski, vous gâchez vos talents à la conserverie. Acceptez ces coquilles d'œufs d'Occamy comme garantie pour votre boulangerie. Un ami qui vous veut du bien.



SCÈNE 122

EXT. JOUR – PORT DE NEW YORK, LE LENDEMAIN

GROS PLAN des pieds de NORBERT qui marche dans la foule.

NORBERT s'apprête à quitter New York, vêtu de son manteau, l'écharpe de Poufsouffle autour du cou, sa valise solidement attachée avec de la ficelle.

TINA marche à côté de lui. Ils s'arrêtent devant la porte d'embarquement. TINA paraît anxieuse.

NORBERT
(souriant)

Bon. Ça a vraiment été...

TINA
Oui, hein ?

Une pause. NORBERT lève la tête. En voyant l'expression de son visage, on sent que TINA attend quelque chose.

TINA
Dites, Norbert, je tenais à vous remercier.

NORBERT
Me remercier de quoi ?

TINA
Ben, vous savez... Si vous n'aviez pas dit tant de

gentillesse sur moi à Mme Picquery, je n'aurais pas pu revenir travailler comme enquêtrice.

NORBERT

Eh bien, je ne souhaiterais avoir personne d'autre pour enquêter sur moi.

Ce n'est pas exactement ce qu'il avait l'intention de dire, mais il est trop tard, à présent... NORBERT devient un peu gauche, TINA manifeste une timide approbation.

TINA

Faites en sorte qu'on n'enquête pas sur vous avant un bout de temps.

NORBERT

Entendu. Oui, je vais mener une vie tranquille... Je vais retourner au ministère... Rendre mon manuscrit.

TINA

Je guetterai sa sortie. *Les Animaux fantastiques, vie et habitat.*

Faible sourire. Une pause. TINA prend son courage à deux mains.

TINA

Est-ce que Leta LeStrange aime lire ?

NORBERT

Qui donc ?

TINA

La fille sur la photo que vous gardez.

NORBERT

Je ne connais pas trop les goûts de Leta aujourd'hui. Parce que les gens changent.

TINA

Oui.

NORBERT

(qui commence à prendre conscience de quelque chose)

Moi, j'ai changé. Je crois. Enfin, un peu sans doute.

TINA est enchantée, mais ne sait comment l'exprimer. Elle essaye

simplement de ne pas pleurer. La sirène du paquebot retentit, la plupart des autres passagers ont maintenant embarqué.

NORBERT

Je vous enverrai un exemplaire de mon livre, si vous permettez.

TINA

J'en serais enchantée.

NORBERT regarde fixement TINA – avec une affection maladroite. Il tend doucement la main et lui caresse les cheveux. Tous deux restent là un moment, les yeux dans les yeux.

Un dernier regard et NORBERT s'éloigne soudain, laissant TINA seule. Elle pose la main là où NORBERT lui a caressé les cheveux.

Il revient alors.

NORBERT

Pardon, euh... que diriez-vous si je vous le donnais en mains propres ?

Un sourire radieux apparaît sur le visage de TINA.

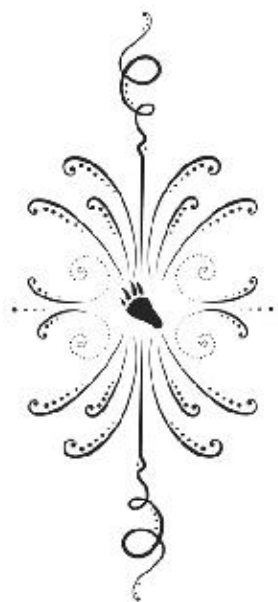
TINA

J'en serais enchantée. Vraiment enchantée.

NORBERT ne peut que lui sourire à son tour avant de tourner les talons et de s'en aller.

Il s'arrête un moment sur la passerelle d'embarquement, ne sachant comment agir, et finit par poursuivre son chemin sans regarder en arrière.

TINA demeure seule sur le quai du port vide. Elle s'éloigne alors et son pas a quelque chose de joyeux.





SCÈNE 123

EXT. JOUR – BOULANGERIE DE JACOB, DANS LE LOWER EAST SIDE, TROIS MOIS PLUS TARD

PLAN GÉNÉRAL d'une rue de New York animée : des étals s'alignent le long des trottoirs. L'endroit grouille de passants affairés, de chevaux et de carrioles.

PLAN d'une petite boulangerie qui donne envie d'entrer. Une foule de clients se masse à l'extérieur du charmant magasin à la devanture duquel est peint le nom de KOWALSKI. Des gens regardent la vitrine avec intérêt et des clients satisfaits sortent de la boutique, les bras chargés de viennoiseries.



SCÈNE 124

INT. JOUR – BOULANGERIE DE JACOB, DANS LE LOWER EAST SIDE

GROS PLAN de la sonnette qui tinte pour signaler l'entrée d'un nouveau client.

GROS PLAN des pâtisseries et des pains qui s'alignent sur le comptoir, tous

moulés dans des formes imaginaires et très inhabituelles. On reconnaît parmi eux une Demiguise, un Niffleur et un Éruptif.

JACOB sert les clients, manifestement très heureux que sa boutique soit bondée.

UNE CLIENTE

(examinant les petites pâtisseries)

Mais où allez-vous chercher toutes ces idées, monsieur Kowalski ?

JACOB

Je sais pas. Je sais pas. Ça me vient, comme ça.

Il tend à la dame les pâtisseries qu'elle a achetées.

JACOB

Tenez. N'oubliez pas ça. Bon appétit.

JACOB se retourne et appelle un de ses aides en lui donnant une paire de clés.

JACOB

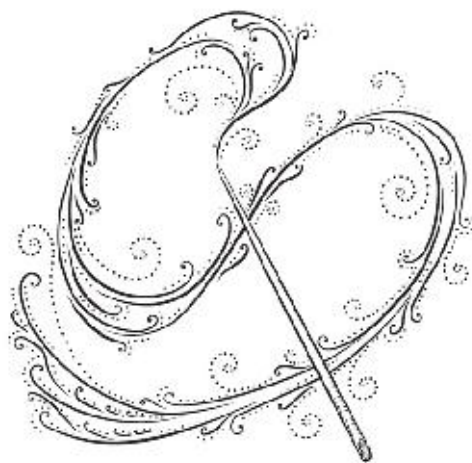
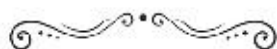
Hé, Henry. Tu vas dans la réserve ? Merci, mon gars.

La sonnette retentit une fois de plus.

JACOB lève les yeux et il est à nouveau comme frappé par la foudre : c'est QUEENIE. Ils échangent un regard – QUEENIE est rayonnante, radieuse. JACOB, perplexe mais littéralement ensorcelé, passe la main sur son cou – un éclair de mémoire. Il lui sourit.

FIN







REMERCIEMENTS

Sans la patience et la sagesse de Steve Kloves et de David Yates, le scénario des *Animaux fantastiques* n'existerait pas. Ils ont droit à ma gratitude infinie pour chaque remarque, chaque encouragement, chaque amélioration qu'ils m'ont prodigués. Apprendre, selon la formule de Steve, à « adapter la femme à la robe » a constitué un défi, une expérience fascinante, exaspérante, exaltante, rageante et finalement gratifiante que pour rien au monde je n'aurais voulu manquer. Je n'aurais pas pu y arriver sans eux.

David Heyman a été avec moi depuis le premier pas qui a mené à la transposition de *Harry Potter* au grand écran, et *Les Animaux fantastiques* auraient été infiniment moins riches sans lui. Nous avons fait un long voyage depuis ce premier déjeuner inconfortable à Soho, et il apporte aujourd'hui à Norbert tout le savoir, le dévouement, l'expertise qu'il a apportés à *Harry Potter*.

La série des *Animaux fantastiques* n'aurait jamais existé sans Kevin Tsujihara. Bien que cette idée ait germé dès 2001, lorsque j'ai écrit le premier livre sur ce sujet au bénéfice d'une organisation caritative, il a fallu Kevin pour que je me décide à adapter l'histoire de Norbert au grand écran. Son soutien a été inestimable et c'est à lui que revient en grande partie le mérite d'avoir rendu les choses possibles.

Enfin, *last but not least*, ma famille m'a apporté un immense soutien dans ce projet, bien que j'aie dû renoncer aux vacances pendant un an pour le mener à bien. Je ne sais pas où je serais sans vous, je sais simplement que ce serait un endroit sombre et solitaire dans lequel je n'aurais pas envie d'inventer quoi que ce soit. Alors, à Neil, Jessica, David et Kenzie : merci d'être absolument merveilleux, drôles et pleins d'amour, et de continuer à croire que je devrais poursuivre *Les Animaux fantastiques*, même si ceux-ci peuvent parfois se révéler ardues

et dévoreurs de temps.



Warner Bros. Pictures présente
un film de David Yates
produit par Heyday Films

LES ANIMAUX FANTASTIQUES

Réalisé par David Yates

Scénario de J.K. Rowling

*Produit par David Heyman p.g.a., J.K. Rowling p.g.a., Steve Kloves
p.g.a., Lionel Wigram p.g.a.*

Producteurs délégués Tim Lewis, Neil Blair, Rick Senat

Directeur de la photographie Philippe Rousselot, A.F.C. / ASC

Directeur artistique Stuart Craig

Chef monteur Mark Day

Chef costumier Colleen Atwood

Musique originale James Newton Howard

RÔLES PRINCIPAUX

NORBERT DRAGONNEAU
Eddie Redmayne

TINA GOLDSTEIN
Katherine Waterston

JACOB KOWALSKI
Dan Fogler

QUEENIE GOLDSTEIN
Alison Sudol

CROYANCE BELLEBOSSE
Ezra Miller

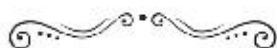
MARY LOU BELLEBOSSE
Samantha Morton

HENRY SHAW SENIOR
Jon Voight

SÉRAPHINE PICQUERY
Carmen Ejogo

et

PERCIVAL GRAVES
Colin Farrell

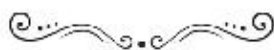
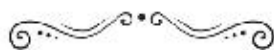




L'AUTEUR

J.K. Rowling est l'auteur des sept romans de la saga Harry Potter. Traduite en 79 langues, vendue à plus de 450 millions d'exemplaires et adaptée en 8 films à succès par Warner Bros, c'est aujourd'hui un véritable phénomène littéraire et l'une des œuvres les plus lues au monde. J.K. Rowling a également signé trois ouvrages de la Bibliothèque de Poudlard publiés au profit d'organisations caritatives : *Les Contes de Beedle le Barde* pour sa propre association d'aide aux enfants, Lumos ; *Le Quidditch à travers les âges* et *Les Animaux fantastiques* pour les associations Comic Relief et Lumos. Elle a imaginé, avec l'auteur Jack Thorne et le metteur en scène John Tiffany, la pièce *Harry Potter et l'enfant maudit*, dont les premières représentations ont eu lieu à Londres durant l'été 2016. On lui doit aussi des romans pour adultes : *Une place à prendre* et, sous le pseudonyme de Robert Galbraith, trois enquêtes du détective Cormoran Strike.

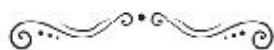
Les Animaux fantastiques : le texte du film est le premier scénario de J.K. Rowling. Son site et éditeur numérique, Pottermore, est la plateforme numérique du Monde des Sorciers.





Le graphisme de cet ouvrage a été réalisé par le studio MinaLima, fondé par Miraphora Mina et Eduardo Lima, à qui l'on doit le design graphique du film *Les Animaux fantastiques* et des huit films de la saga *Harry Potter*.

La couverture et les illustrations intérieures du livre ont été conçues d'après les créatures de l'histoire et s'inspirent du style décoratif des années 1920. Elles ont été dessinées à la main et finalisées numériquement.

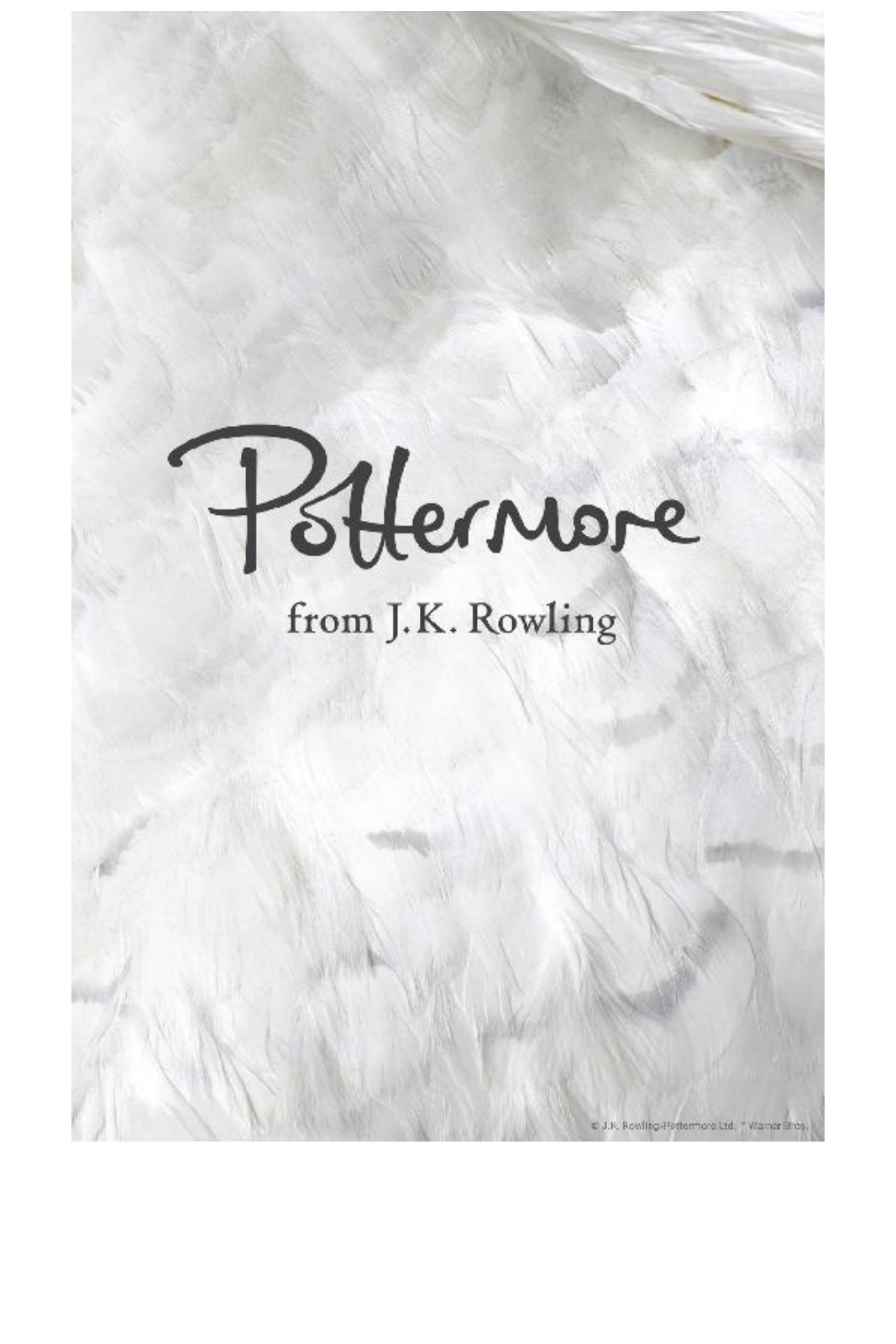


Éditions numériques également publiées par Pottermore

Harry Potter à L'école des Sorciers
Harry Potter et la Chambre des Secrets
Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban
Harry Potter et la Coupe de Feu
Harry Potter et l'Ordre du Phénix
Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé
Harry Potter et les Reliques de la Mort

Le Quidditch à travers les âges
Les Contes de Beedle le Barde

Harry Potter et l'enfant maudit – Parties un et deux
D'après une nouvelle histoire originale de J.K. Rowling, John Tiffany & Jack Thorne
Une pièce de théâtre de Jack Thorne



Pottermore

from J.K. Rowling

Pottermore

from J.K. Rowling

Découvrez tous les secrets du J.K. Rowling's Wizarding World...

Rendez-vous sur www.pottermore.com et participez à la cérémonie de la Répartition. Découvrez des nouvelles exclusives écrites par J.K. Rowling ainsi que les dernières actualités et les derniers articles sur le monde des sorciers.

Pottermore, société d'édition numérique, de commerce électronique et d'information de J.K. Rowling, est l'éditeur numérique mondial de la saga Harry Potter et le magazine d'actualité du J.K. Rowling's Wizarding World. Gardien de ses secrets, pottermore.com se targue d'ouvrir les portes de l'imagination. Vous trouverez sur notre site toute l'actualité sur la saga ainsi que des nouvelles inédites écrites de la main de l'auteur.

Titre original : *Fantastic Beasts and Where to Find Them: The Original Screenplay*

Indications scéniques traduites de l'anglais par Jean-François Ménard

Tous droits réservés. Le contenu de cette publication ne peut être ni reproduit ni photocopié ni transmis par voie électronique, mécanique ou de quelque manière que ce soit sans le consentement préalable de l'éditeur

Version numérique publiée pour la première fois par Pottermore en 2017

Version papier française publiée aux Éditions Gallimard Jeunesse en 2017

© J.K. Rowling, 2016, pour le texte

© J.K. Rowling, 2016, pour la couverture et les illustrations intérieures de MinaLima
Harry Potter and Fantastic Beasts Publishing Rights © J.K. Rowling

Harry Potter and Fantastic Beasts characters, names and related indicia are trademarks of and © Warner Bros. Ent. All rights reserved.

J.K. ROWLING'S WIZARDING WORLD is a trademark of J.K. Rowling and Warner Bros. Entertainment Inc.

Sous-titrage en français du film de Warner Bros : traduction de Juliette Caron
Doublage en français du film de Warner Bros : traduction de Linda Bruno

Paroles de la chanson pages 208 et 212 : traduction de Jean-François Ménard, © Éditions Gallimard Jeunesse, 2017

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2017, pour la traduction française des indications scéniques et des annexes

Tous les personnages et événements évoqués dans ce livre, autres que ceux qui relèvent clairement du domaine public, sont fictifs, et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou non, serait une pure coïncidence

ISBN 978-1-78110-726-3